





## **Atmosphère.**

Mélanie CARDILLO - 2017/2019.

*Mémoire d'accompagnement de projet sous la direction  
de Bruno LAVELLE et Danielle MARTIN.*

DSAA InSituLab - Illkirch Graffenstaden.





*Chaque bruit, chaque couleur, chaque entrée dans un espace, quel qu'il soit, peut nous rendre perplexe et nous procurer un sentiment agréable ou d'hostilité. Chaque espace est différent. Chaque espace possède ses propres caractéristiques : Des sonorités, des odeurs, des couleurs, des sensations et ressentis qui nous sont propres.*

*À l'instant où nous nous rendons dans un lieu, nous passons des seuils, des frontières invisibles, ou non, palpables, ou non afin d'arriver dans l'espace que l'on cherche. C'est durant ce cheminement que nous ressentons et sommes préparés mentalement à entrer en connexion avec tous nos ressentis et nos émotions. Que ces sensations nous soient familières ou non, c'est ce qu'il fait que l'on s'y sent bien, ou pas.*



**Le texte de présentation. p7 à 8.**

**L'introduction. p9 à 10.**

**01**

**La question de l'espace transitoire. p11 à 20.**

- L'espace de transition, un lieu de frontière.
- L'espace transitoire, un entre-deux, un connecteur de lieux.

**02**

**Générer de l'hospitalité. p21 à 32.**

- Comment définir une ambiance.
- L'hospitalité, une ambiance aussi positive que particulière.
- Solliciter les ressentis et émotions de chacun.

**Catalogue d'exposition. p33 à 58.**

**«Créer l'espace à partir de rien», des Immersions dans l'art.**

**03**

**Vers une notion de l'hospitalité : l'importance de l'accueil. p59 à 68.**

- Faire connaissance avec les signes du lieu.
- Préparer au savoir scientifique.
- Mettre le visiteur dans une posture d'apprentissage.

**La conclusion. p69 à 70.**

**En utopie. p71 à 72.**

**Le programme. p73 à 74.**

**La bibliographie. p75 à 76**

**Remerciements. p77 à 78.**



## Le texte de présentation.

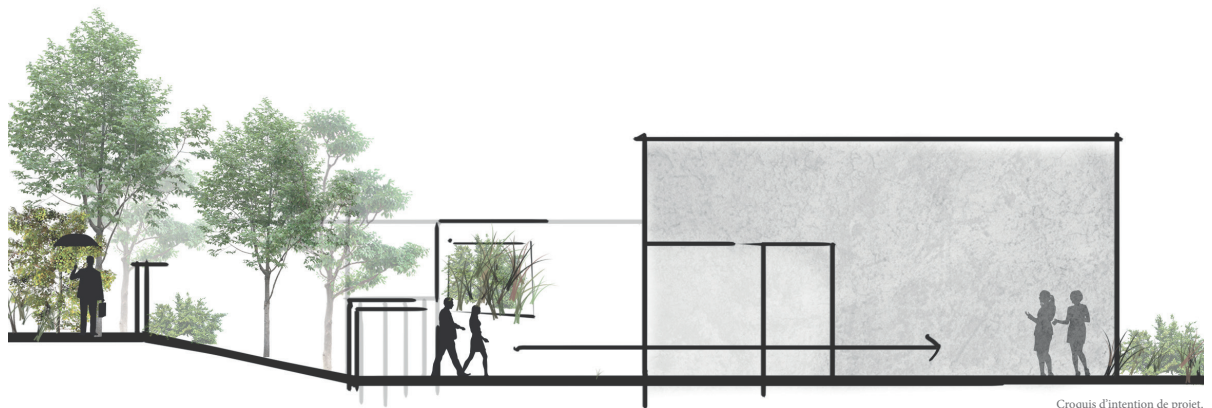
Un établissement culturel comme le Vaisseau est parsemé de poches vides, dédiées aux passages, ignorées ou simplement traversées. Ces lieux ou non lieux apparaissent comme des plages grises entre celles qui sont plutôt blanches et noires. Peut-on parler alors de frontières ? D'espaces de transitions ?

C'est dans ces endroits souvent traversés mais non habités, que se développe l'idée d'élaborer un projet où se jouent les notions de temps, de sens, d'ambiances et d'atmosphères. En s'appuyant sur la dimension sensorielle des usagers, l'intention est de créer des expériences spatiales et sensorielles pour réinvestir les lieux. Ici, les cinq sens deviennent des outils de conception et d'analyse pour imaginer comment passer de l'extérieur à l'intérieur et réciproquement. Par ces interventions, il n'est pas seulement question d'occuper l'espace mais aussi de le faire vivre par une expérience forte.

***Comment le design peut-il induire les perceptions de l'utilisateur dans un espace de transition, comme dès son arrivée au Vaisseau ?***

Ce centre de culture scientifique, technique et industrielle situé à Strasbourg est mon terrain d'implantation de projet, partant du constat que cet établissement possède un potentiel d'exploitation et d'expérimentation important. En effet, questionner l'hospitalité d'un espace de médiation scientifique fait partie intégrante de mon projet. Quels sont les enjeux d'en créer une mise en condition sensible dès l'entrée ?

Atmosphère se veut être un projet qui insiste sur le processus d'expérimentations plus que sur la finalité d'une formalisation concrète et terminée. L'intérêt est alors de tester, d'encourager le visiteur à vivre une expérience sensorielle en passant le seuil d'entrée du Vaisseau, en ayant un regard neuf et averti. Le design à l'échelle du prototypage et du test est alors un moyen de prendre des risques et cette prise de risques permet d'aller plus en profondeur dans les réflexions sur les sens, les ambiances et dans la création.



Croquis d'intention de projet.



## L'introduction.

**Qu'est ce que l'hospitalité ?** Nous y faisons face chaque jour d'une manière ou d'une autre, et cela influe autant sur notre quotidien que sur notre état d'esprit lorsque nous entrons quelque part. Henri PERREYVE écrit dans son ouvrage *Les lettres de l'abbé* qu'un "Grand repas et grand feu, sont les deux formes de l'hospitalité parfaite"<sup>1</sup>. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que d'une certaine manière, faire preuve d'hospitalité c'est accueillir quelqu'un, y prêter attention, et le faire entrer dans son intimité. En d'autres termes, c'est être hospitalier.

Faire preuve d'hospitalité provient d'abord de nos rituels, de nos manières ordinaires d'entrer, de parcourir et de fréquenter un lieu. Elle s'avère être souvent reliée à l'accueil d'un individu : le fait de l'accueillir, la manière dont on l'accueille, le lieu où cela se déroule, la manière dont c'est organisé. En clair, l'accueil est souvent mis en place avant de rentrer quelque part. Par son étymologie, accueil vient de "accueillir" du latin "Accolligere" qui signifie "rassembler". L'accueil est défini comme la réception faite à quelqu'un. Accueillir, c'est ainsi bien ou mal recevoir. C'est aussi apprendre à accepter, prendre bien (ou mal) ce que l'on dit ou ce que l'on annonce. D'ailleurs, avant le XIII<sup>e</sup> siècle ce terme signifiait protéger, réunir, associer ou encore aider.

Lorsque la personne entre, et est accueillie, son ressenti est important. C'est dans cet espace transitionnel situé entre l'extérieur et l'intérieur d'un espace que le public est reçu. On y trouve à la fois tout et rien. Mais le visiteur se sent-il à l'aise ? L'accueil a-t-il été réussi ? Des questions simples qui découlent d'une

notion importante : l'ambiance d'un lieu.

La qualité du milieu qui environne et conditionne la vie quotidienne d'une personne ou d'une collectivité est-elle en adéquation avec l'accueil qu'on lui a proposé ?

L'ambiance, l'atmosphère, le climat d'un espace se forme à travers différentes caractéristiques d'origines sensorielles : ce que l'on voit, ce que l'on touche, ce que l'on entend, ce que l'on goûte, ce que l'on sent. Tous ces sens, une fois réunis, permettent d'avoir un regard subjectif sur un lieu. Qu'il s'agisse d'un espace renfermé ou ouvert, lumineux ou sombre, froid ou chaleureux, les espaces sont généralement travaillés de façon à ce que la fonction du lieu coïncide avec l'ambiance qui s'en dégage. En ce sens, on peut se demander :

***Comment le design peut-il générer de l'hospitalité dans un espace de transition ?  
En quoi l'espace de transition peut-il accompagner et guider l'utilisateur vers les autres lieux auxquels il est connecté ?***

Pour parvenir à répondre à cette question j'ai questionné, réalisé des observations, des ateliers et des recherches au Vaisseau, un centre de médiation scientifique pour les enfants, situé à Strasbourg. Nous y répondrons en trois parties distinctes : dans un premier temps, la question des espaces transitoires se pose, puis le fait de générer de l'hospitalité et enfin, elle s'affinera sur l'importance de l'accueil dans ce genre d'espace.

---

<sup>1</sup> Henri PERREYVE, *Les lettres de l'abbé Henri Perreyve*, 1850-1865. H.PERREYVE est un prêtre catholique et professeur français du XIX<sup>e</sup> siècle, représentant du catholicisme libéral.





# 01

## **La question de l'espace transitoire.**

- *L'espace de transition, un lieu de frontière.*
- *L'espace transitoire, un entre-deux, un connecteur de lieux.*



## La question de l'espace transitoire.

### L'espace de transition, un lieu de frontières.

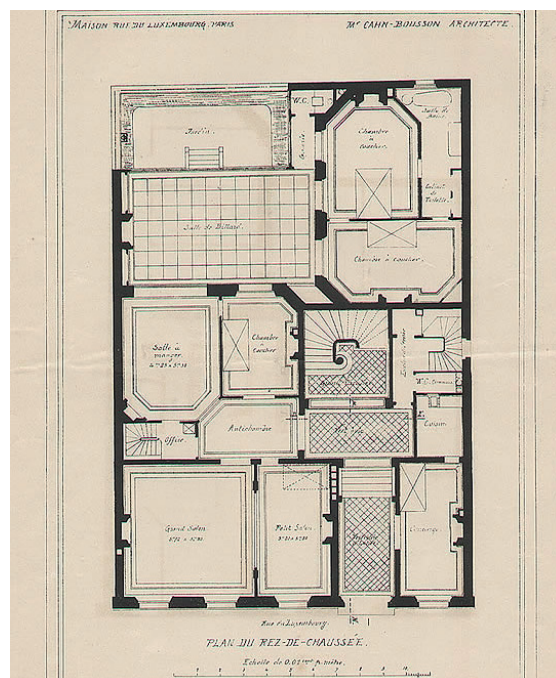
Situés entre deux espaces aux fonctionnalités bien précises, les espaces transitionnels sont entourés de frontières qui apparaissent premièrement comme des indicateurs de temps.

Dans les sociétés humaines et dans l'histoire de l'architecture, le fait de passer les frontières d'un édifice, d'un bâtiment ou d'un logement, symbolisait notre avancée dans différents univers ou dans la société. Dans la Grèce antique par exemple, la déambulation de l'Homme dans les propylées de l'acropole d'Athènes<sup>2</sup> apparaissait comme une porte d'entrée dans le monde divin. Le vestibule conduisant au sanctuaire jouait le rôle de zone transitionnelle entre lieu profane (dit "la cité") et le lieu divin (dit "le sanctuaire"), comme si plus nous avançons, plus nous nous rapprochions d'un nouveau monde.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette déambulation séquencée apparut dans les appartements d'un particulier. Les habitations bourgeoises de l'époque prennent des formes allongées à la façon des habitations nobles, où les pièces se suivent les unes à la suite des autres. À la manière des propylées évoquées précédemment, plus nous avançons dans la suite des pièces, plus nous sommes invités à entrer dans l'intimité de l'hôte et dans la haute société. En effet, les habitations royales sont construites de façon à ce que l'accueilli passe premièrement par la grande pièce de réception, puis le salon et enfin la chambre royale. Dans les modèles bourgeois, le visiteur est invité à patienter dans le grand hall, puis dans l'anti-chambre, le salon,

et la salle à manger, là où l'hôte reçoit. D'ailleurs, les circulations des domestiques y sont cachées et faites de façon à ce que les nobles, bourgeois et les domestiques ne se croisent pas.

"*Délimitation, limite entre deux choses différentes*", selon la définition issue du dictionnaire Larousse.



Maison, rue du Luxembourg, n°32, à Paris, plan du rez-de-chaussée, Mr CAHN-BOUSSON, architecte. *Monographies de Bâtiments Modernes*, 6<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> livraison. Aucune date spécifiée.

<sup>2</sup> Les propylées sont l'entrée officielle de l'acropole d'Athènes. Construites entre -437 et -432 par Mnésiclès, elles combinent art dorique et ionique comportant un bâtiment central d'orientation est-ouest avec un porche à six colonnes doriques ainsi qu'un fronton neutre. Ce bâtiment est divisé en deux par un mur percé de cinq baies, celle du milieu étant plus large que les autres. À l'intérieur de ce porche, six colonnes scandent l'espace. Le bâtiment central est flanqué de deux ailes dont les porches sont rythmés par des colonnes doriques.

Yorgos ARCHIMANDRITIS, «Ville Monde Athènes», *ESCALE 1*: «L'ESPRIT D'ATHÈNES [Podcast] Franceculture.fr, le 25.11.2012.

La déambulation sert également à brouiller des frontières, ou à observer d'un autre angle ce qui nous entoure par le prisme de l'illusion.

C'est ce que montre Caroline CLOUTIER<sup>3</sup> dans ses œuvres *Pliages*, exposées à la galerie Robert Nicolas de Montréal. Elle vise à briser les frontières grâce à des jeux d'effets d'optiques. Caroline CLOUTIER utilise le pliage comme une extension du dispositif photographique pour produire des images. Elle apporte ainsi du relief à la surface plane blanche qu'est le mur. L'effet est une composition spatiale complexe qui entraîne le spectateur dans une expérience contemplative sur la perception et la visualisation de l'œuvre. Lorsque l'on se déplace dans l'espace, la perception visuelle est complexifiée par les différents points de vues pensés par l'artiste. Caroline CLOUTIER s'intéresse particulièrement à la capacité qu'a la photographie à suggérer des espaces virtuels.



Caroline CLOUTIER, *Pliages*, 2019  
Galerie Robert Nicolas, Montréal, Canada.

Au cours des dernières années, elle a aussi disposé des miroirs et des tirages photographiques à grande échelle pour créer des collages monumentaux qui sectionnent et modulent l'espace d'exposition. En se fondant dans l'architecture des lieux occupés, ses installations modulent l'espace, ouvrent des passages virtuels et effectuent une mise en abyme dans le cadre de l'exposition. Ils fournissent des expériences contemplatives qui suggèrent un espace que l'on pourrait imaginer ou découvrir au-delà de l'image. Ainsi, la projection mentale amène le corps à s'inscrire dans ces espaces virtuels (Cf. annexe 1).

Mon terrain de projet, le Vaisseau, est un espace de médiation scientifique dédié aux enfants situé à Strasbourg. Il est ancré dans diverses typologies de terrains : entre zone de chantier et bord du Rhin, entre zones urbaines, et zones végétales. Grâce à diverses observations<sup>4</sup> cherchant à analyser "Qu'est ce qui entoure le bâtiment ?" (Cf. annexe 2), le constat a été frappant : les seuils ainsi que les frontières apparaissent comme des objets complexes. Leurs perceptions dépendent pour beaucoup du point de vue, mais également du parcours, et du but de la personne qui traverse les différents lieux. Certains sont prédominants, ce sont des marqueurs majeurs du passage d'une ambiance à une autre, alors que d'autres ne se révèlent que lors de certaines trajectoires ou de certaines pratiques. La limite entre deux matériaux distincts est souvent la marque d'un seuil ou d'une rive de seuil, mais selon le parcours, le point de vue que l'on adopte, les seuils, et les frontières observées changent.

Lorsque l'on marche et quand l'on découvre un lieu bordé par des seuils, frontières et tout autre obstacles sensoriels, la notion de rythme intervient. En d'autre terme, lorsque nous brisons ces lignes souvent invisibles, c'est alors que des séquences se créent.

---

<sup>3</sup> Caroline CLOUTIER, *Pliages*, 2019. Galerie Robert Nicolas, Montréal, Canada.

<sup>4</sup> Observations réalisées le 10 octobre 2018 en me rendant sur les lieux par tout les chemins possibles reliant l'entrée du Vaisseau. Réalisations de photographies et de schémas séquentiels. (Cf. annexe 2)

# Annexe 1

À la manière de ... Caroline CLOUTIER.

La déambulation sert également à brouiller des frontières, ou à observer d'un autre angle ce qui nous entoure par le prisme de l'illusion.

C'est ce que montre Caroline CLOUTIER<sup>3</sup> dans ses œuvres *Pliages*, exposées à la galerie Robert Nicolas de Montréal. Elle vise à briser les frontières grâce à des jeux d'effets d'optiques. Caroline CLOUTIER utilise le pliage comme une extension du dispositif photographique pour produire des images. Elle apporte ainsi du relief à la surface plane blanche qu'est le mur. L'effet est une composition spatiale complexe qui entraîne le spectateur dans une expérience contemplative sur la perception et la visualisation de l'œuvre. Lorsque l'on se déplace dans l'espace, la perception visuelle est complexifiée par les différents points de vues pensés par l'artiste. Caroline CLOUTIER s'intéresse particulièrement à la capacité qu'a la photographie à suggérer des espaces virtuels.



Caroline CLOUTIER, *Pliages*, 2019  
Galerie Robert Nicolas, Montréal, Canada.

Au cours des dernières années, elle a aussi disposé des miroirs et des tirages photographiques à grande échelle pour créer des collages monumentaux qui sectionnent et modulent l'espace d'exposition. En se fondant dans l'architecture des lieux occupés, ses installations modulent l'espace, ouvrent des passages virtuels et effectuent une mise en abyme dans le cadre de l'exposition. Ils fournissent des expériences contemplatives qui suggèrent un espace que l'on pourrait imaginer ou découvrir au-delà de l'image. Ainsi, la projection mentale amène le corps à s'inscrire dans ces espaces virtuels (Cf. annexe 1).

Mon terrain de projet, le Vaisseau, est un espace de médiation scientifique dédié aux enfants situé à Strasbourg. Il est ancré dans diverses typologies de terrains : entre zone de chantier et bord du Rhin, entre zones urbaines, et zones végétales. Grâce à diverses observations<sup>4</sup> cherchant à analyser "Qu'est ce qui entoure le bâtiment ?" (Cf. annexe 2), le constat a été frappant : les seuils ainsi que les frontières apparaissent comme des objets complexes. Leurs perceptions dépendent pour beaucoup du point de vue, mais également du parcours, et du but de la personne qui traverse les différents lieux. Certains sont prédominants, ce sont des marqueurs majeurs du passage d'une ambiance à une autre, alors que d'autres ne se révèlent que lors de certaines trajectoires ou de certaines pratiques. La limite entre deux matériaux distincts est souvent la marque d'un seuil ou d'une rive de seuil, mais selon le parcours, le point de vue que l'on adopte, les seuils, et les frontières observées changent.

Lorsque l'on marche et quand l'on découvre un lieu bordé par des seuils, frontières et tout autre obstacles sensoriels, la notion de rythme intervient. En d'autre terme, lorsque nous brisons ces lignes souvent invisibles, c'est alors que des séquences se créent.

---

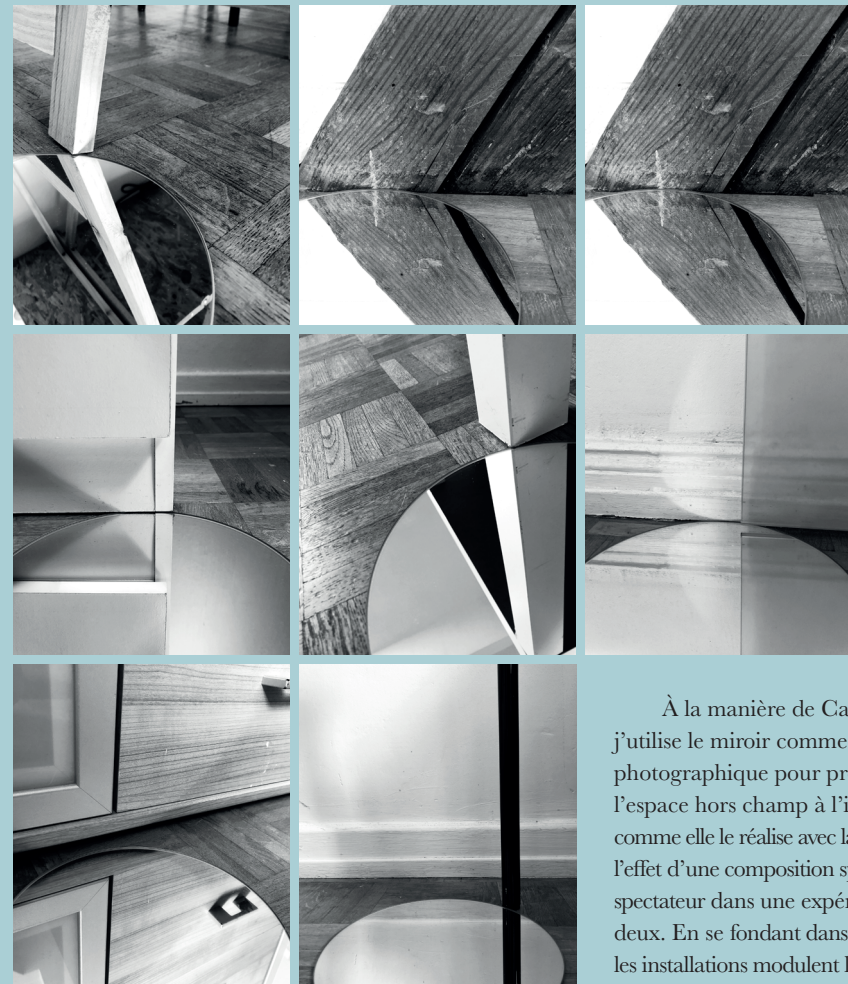
<sup>3</sup> Caroline CLOUTIER, *Pliages*, 2019. Galerie Robert Nicolas, Montréal, Canada.

<sup>4</sup> Observations réalisées le 10 octobre 2018 en me rendant sur les lieux par tout les chemins possibles reliant l'entrée du Vaisseau. Réalisations de photographies et de schémas séquentiels. (Cf. annexe 2)





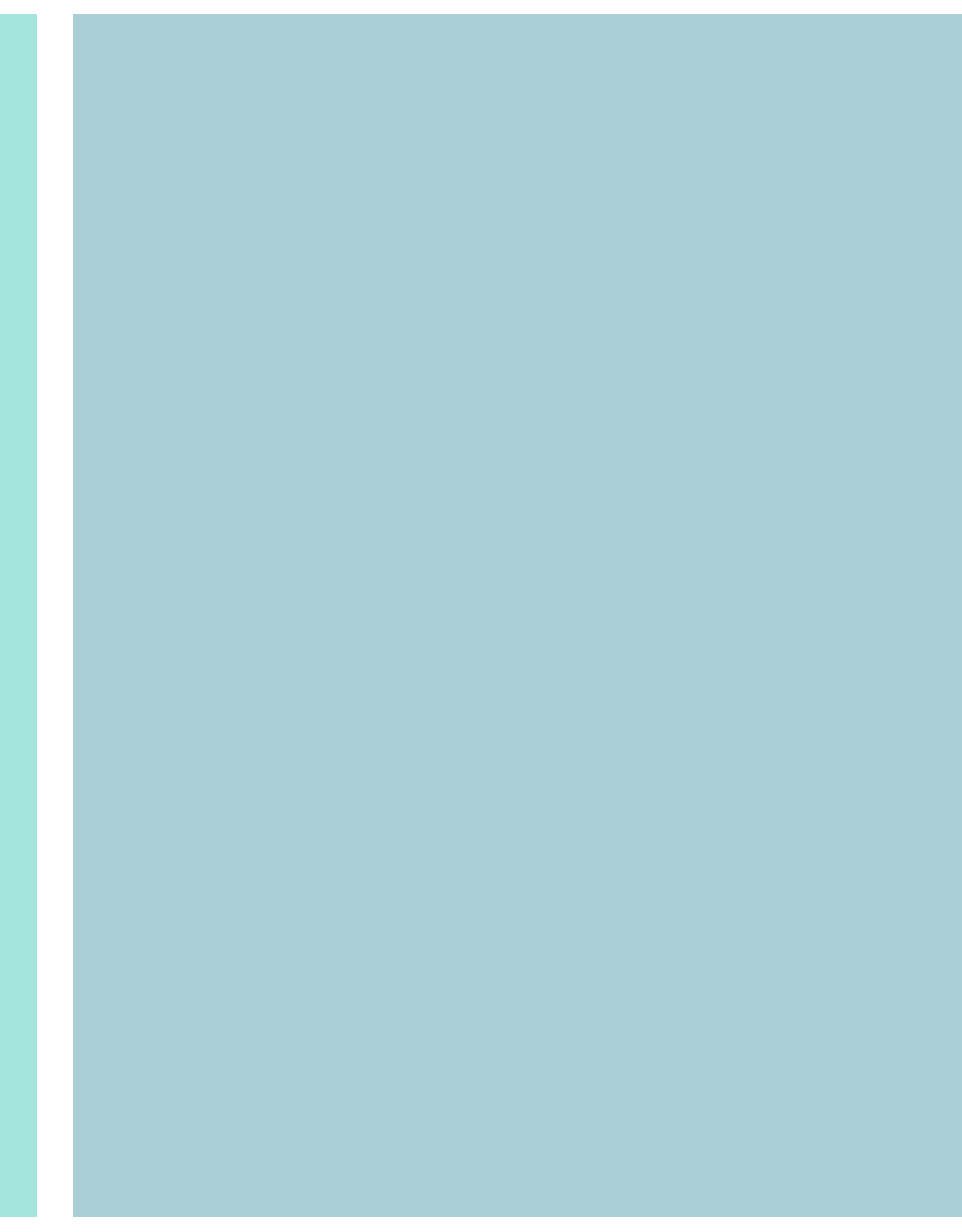
Caroline CLOUTIER, *IN-BETWEEN*, installation in-situ, 2018.  
The Invisible Dog Center's Glass House. Brooklyn, NY.



Photographies réalisées  
dans le cadre d'un cours  
de Pratique plastique,  
*Entre-deux*, mars 2019.

À la manière de Caroline CLOUTIER,  
j'utilise le miroir comme une extension du dispositif  
photographique pour produire des images. J'apporte ainsi  
l'espace hors champ à l'intérieur de la photographie, tout  
comme elle le réalise avec la maison de verre. Ainsi, cela donne  
l'effet d'une composition spatiale complexe qui entraîne le  
spectateur dans une expérience contemplative sur l'entre-  
deux. En se fondant dans l'architecture des lieux occupés,  
les installations modulent l'espace, ouvrent des passages  
virtuels et effectuent une mise en abyme dans le cadre de  
l'exposition.

Ils fournissent des expériences contemplatives qui suggèrent  
un espace que l'on pourrait imaginer ou découvrir  
au-delà de l'image. La projection mentale amène donc  
le corps à s'inscrire dans ces espaces virtuels.





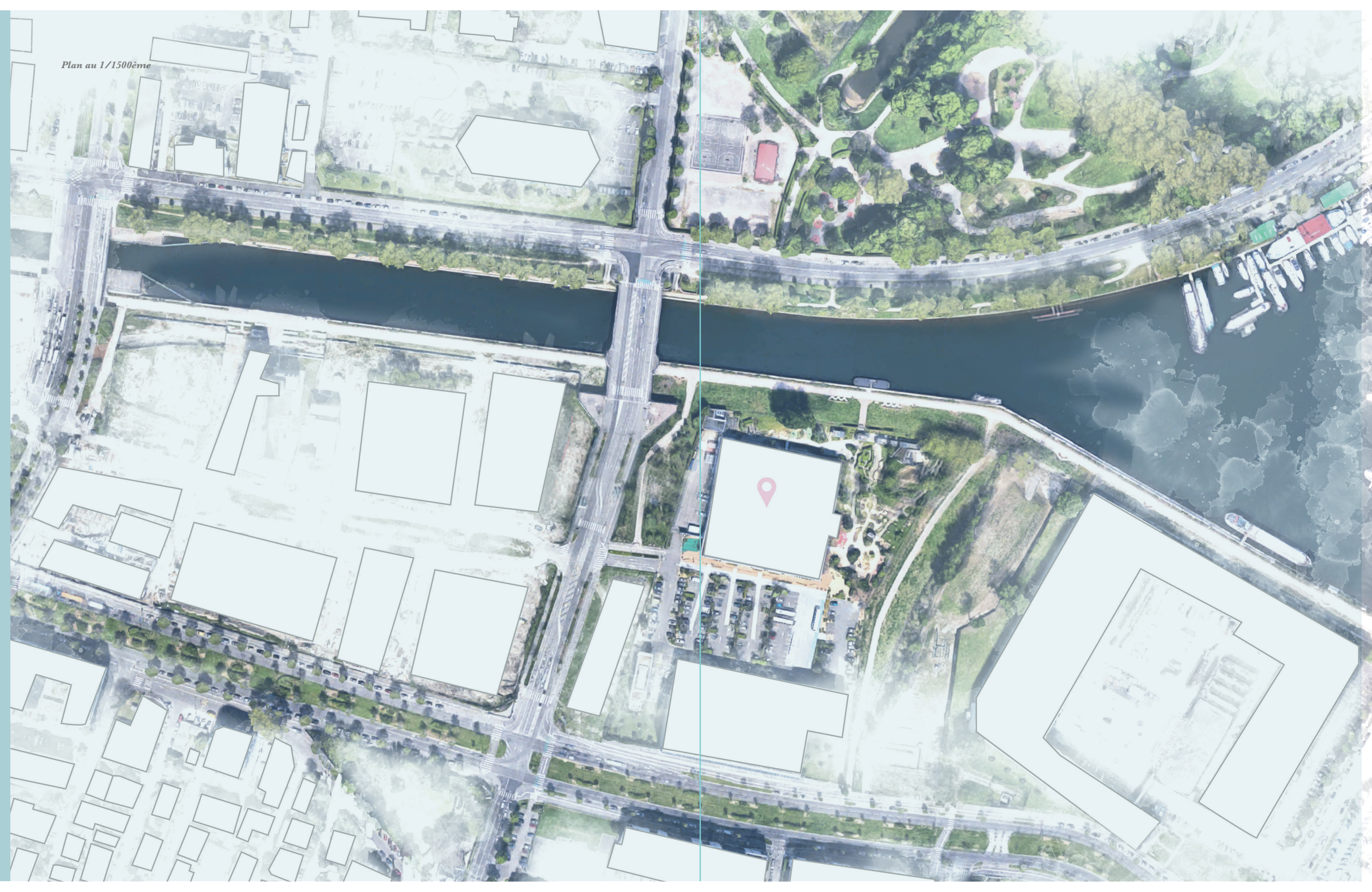
## Annexe 2

Observation des alentours du Vaisseau.

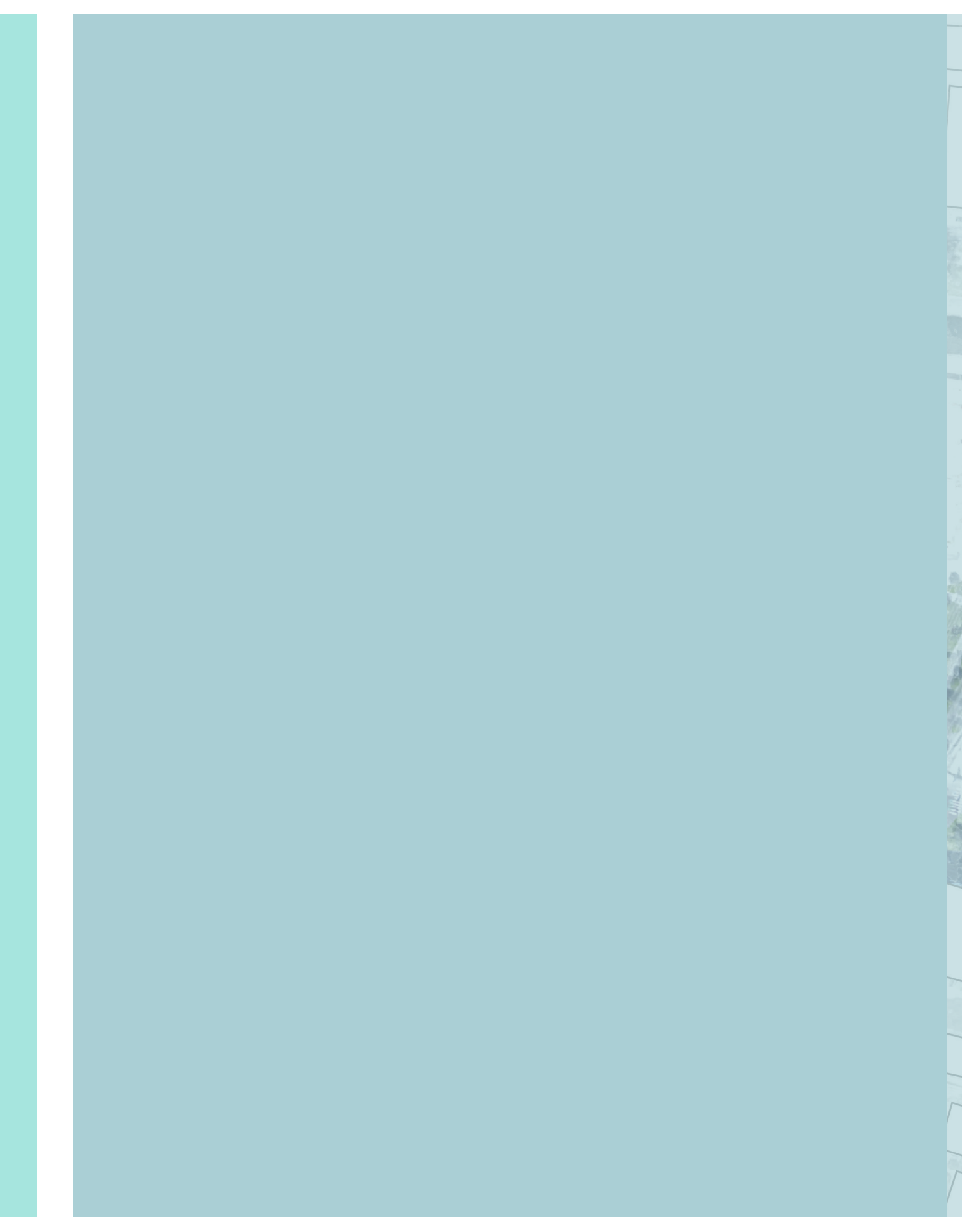




Plan au 1/1500ème

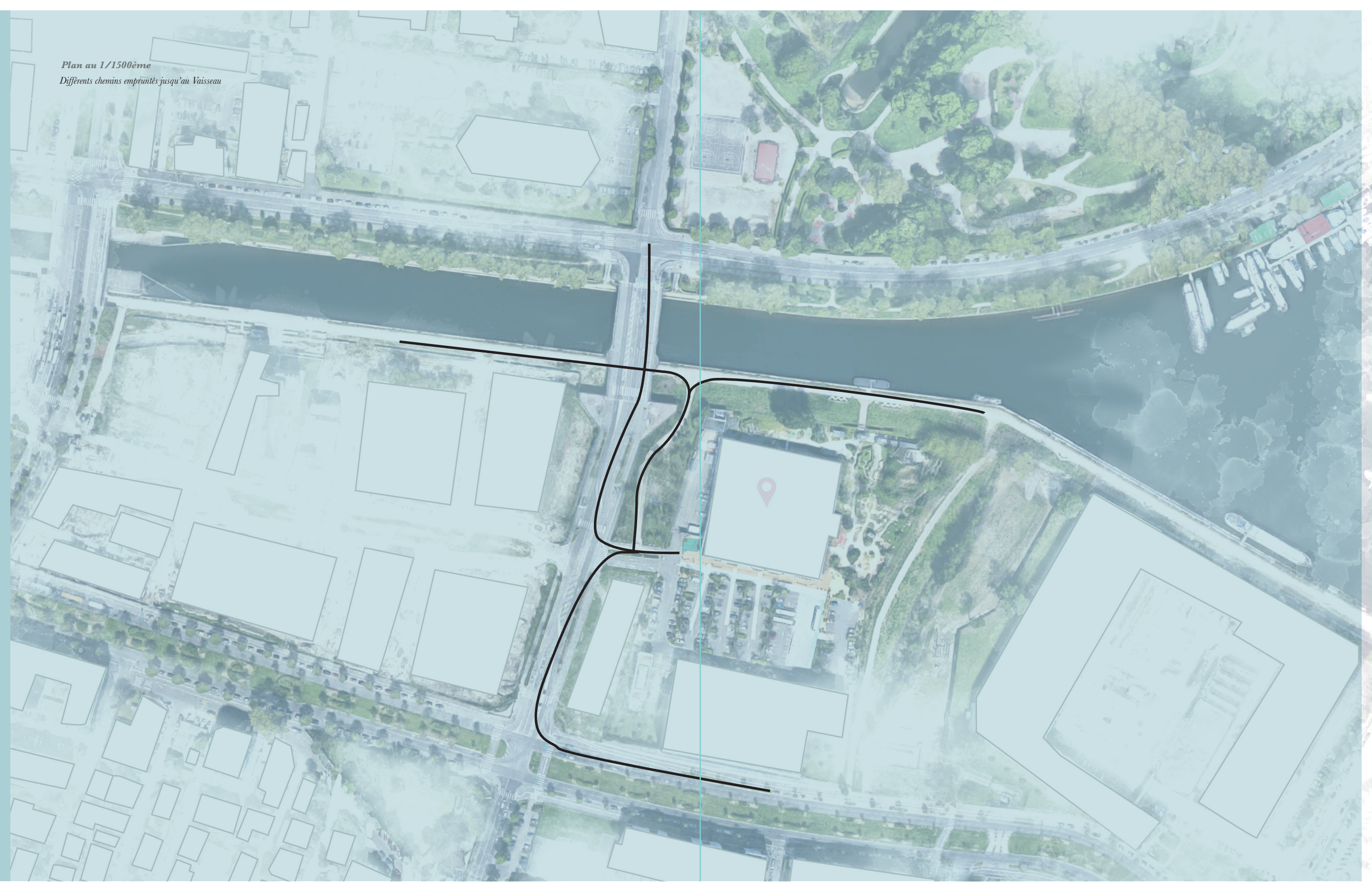




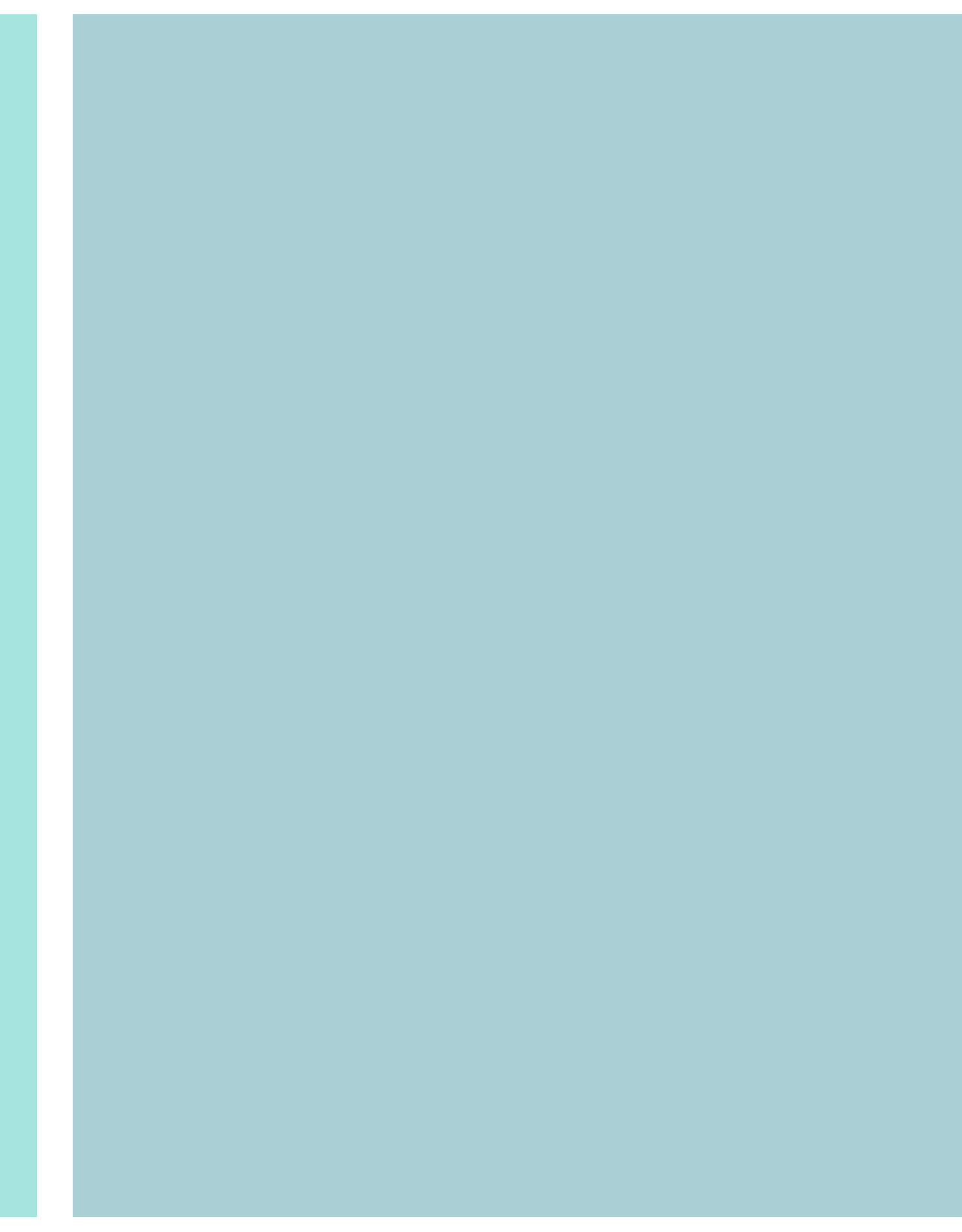


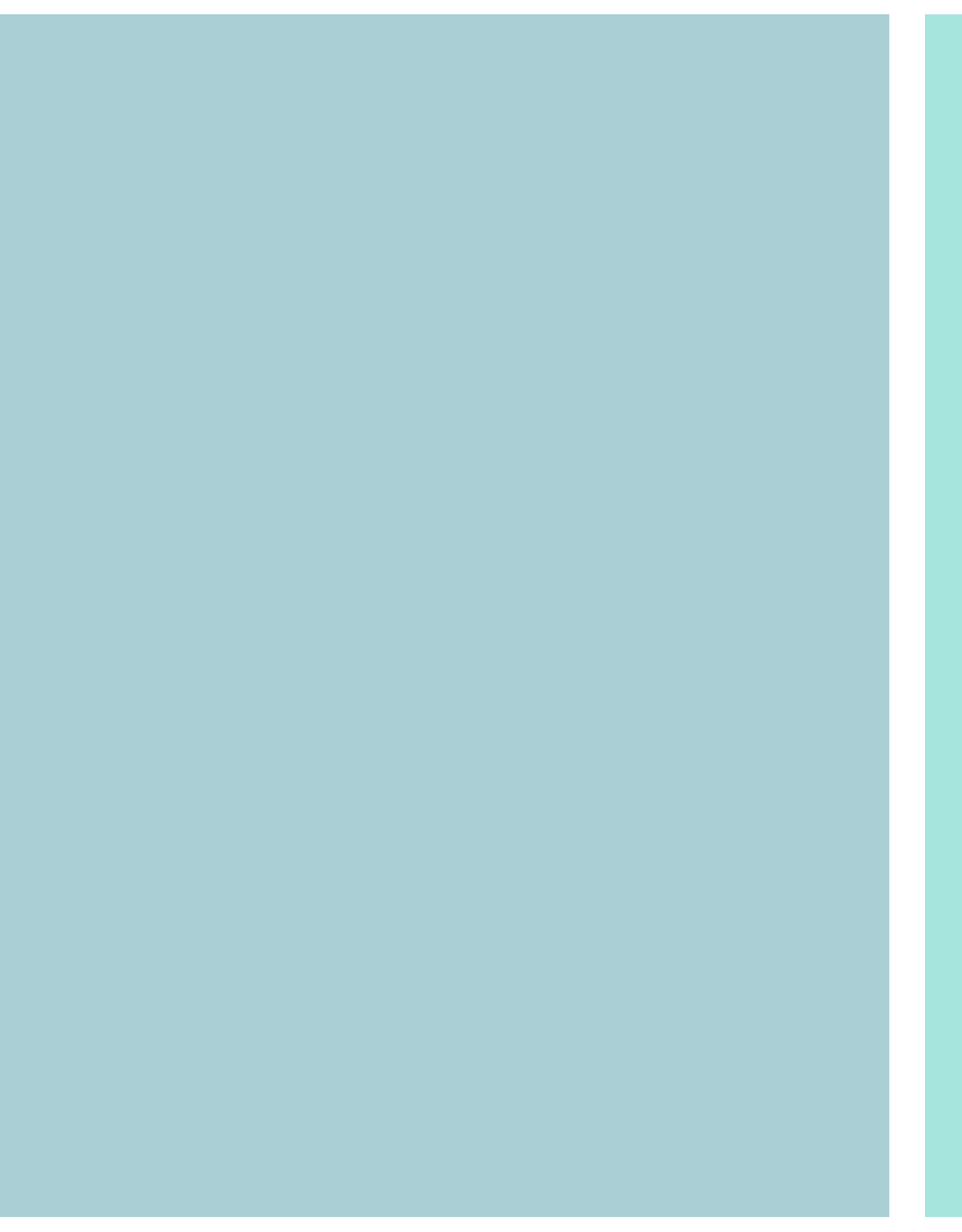


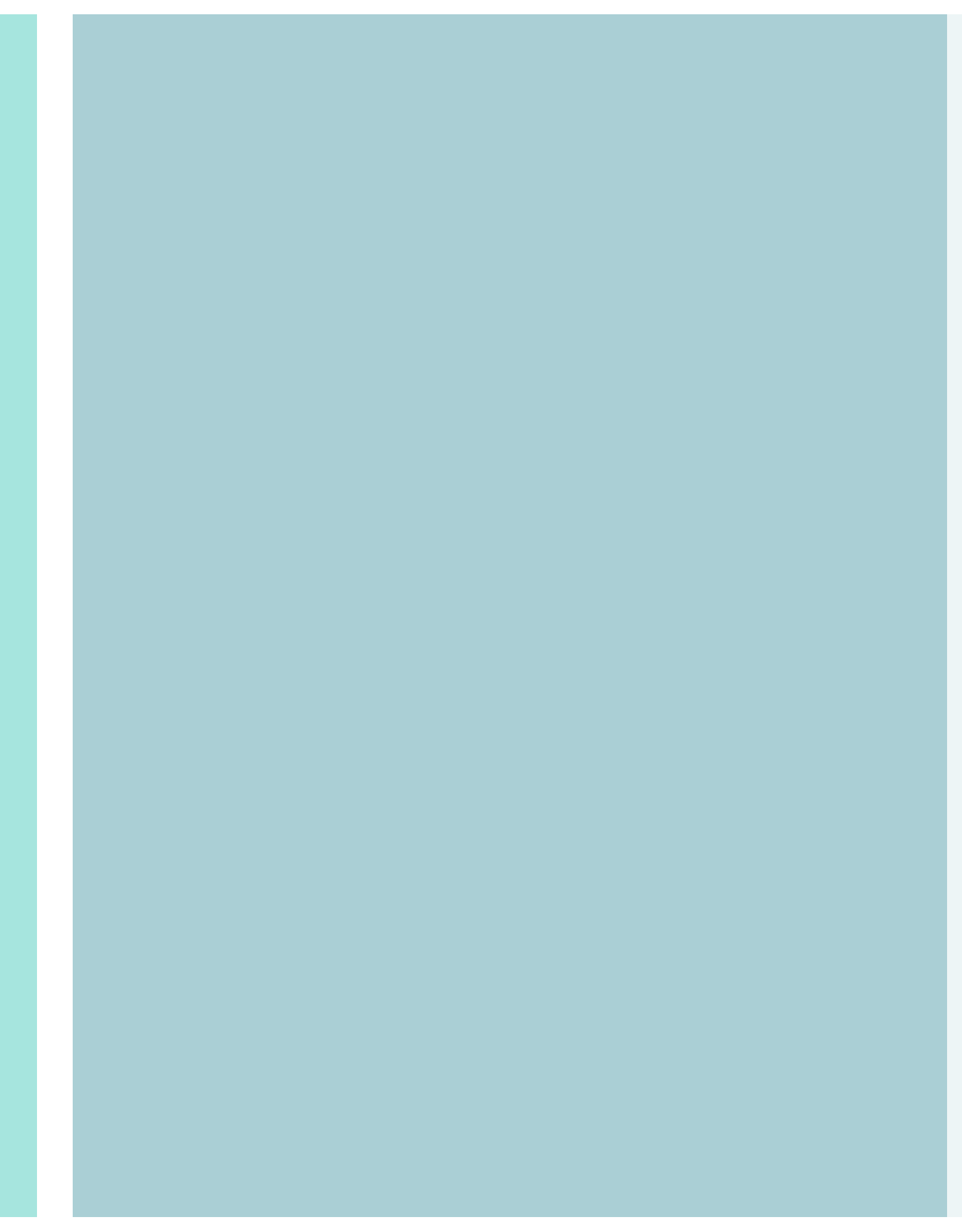
*Plan au 1/1500ème  
Différents chemins empruntés jusqu'au Vaisseau*





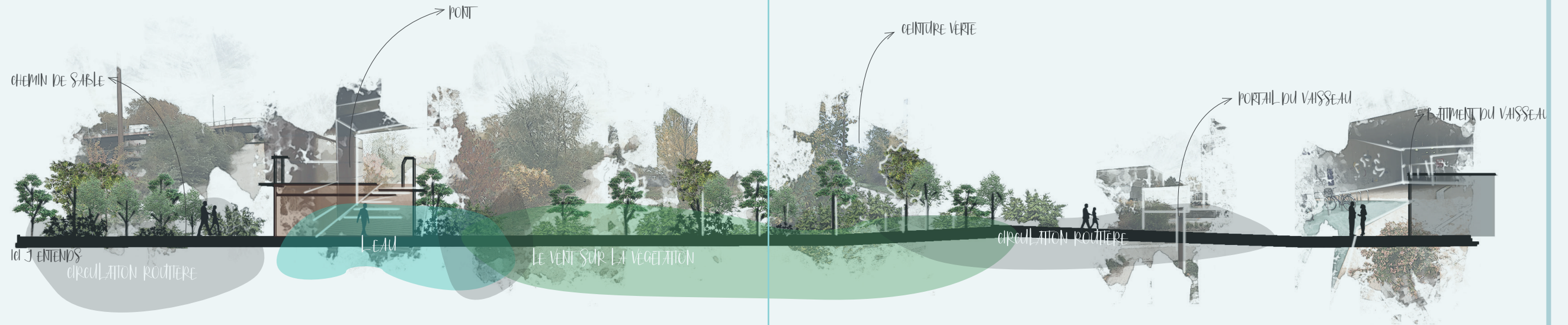




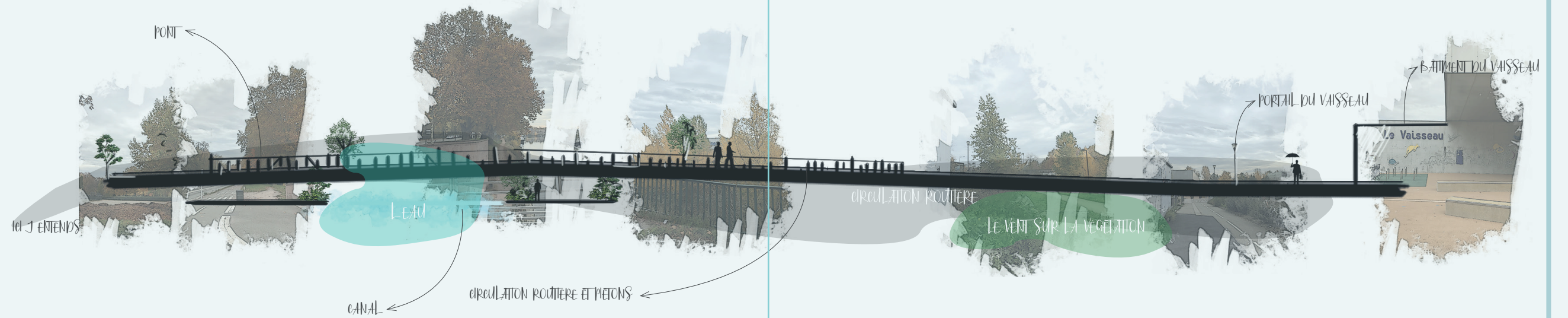


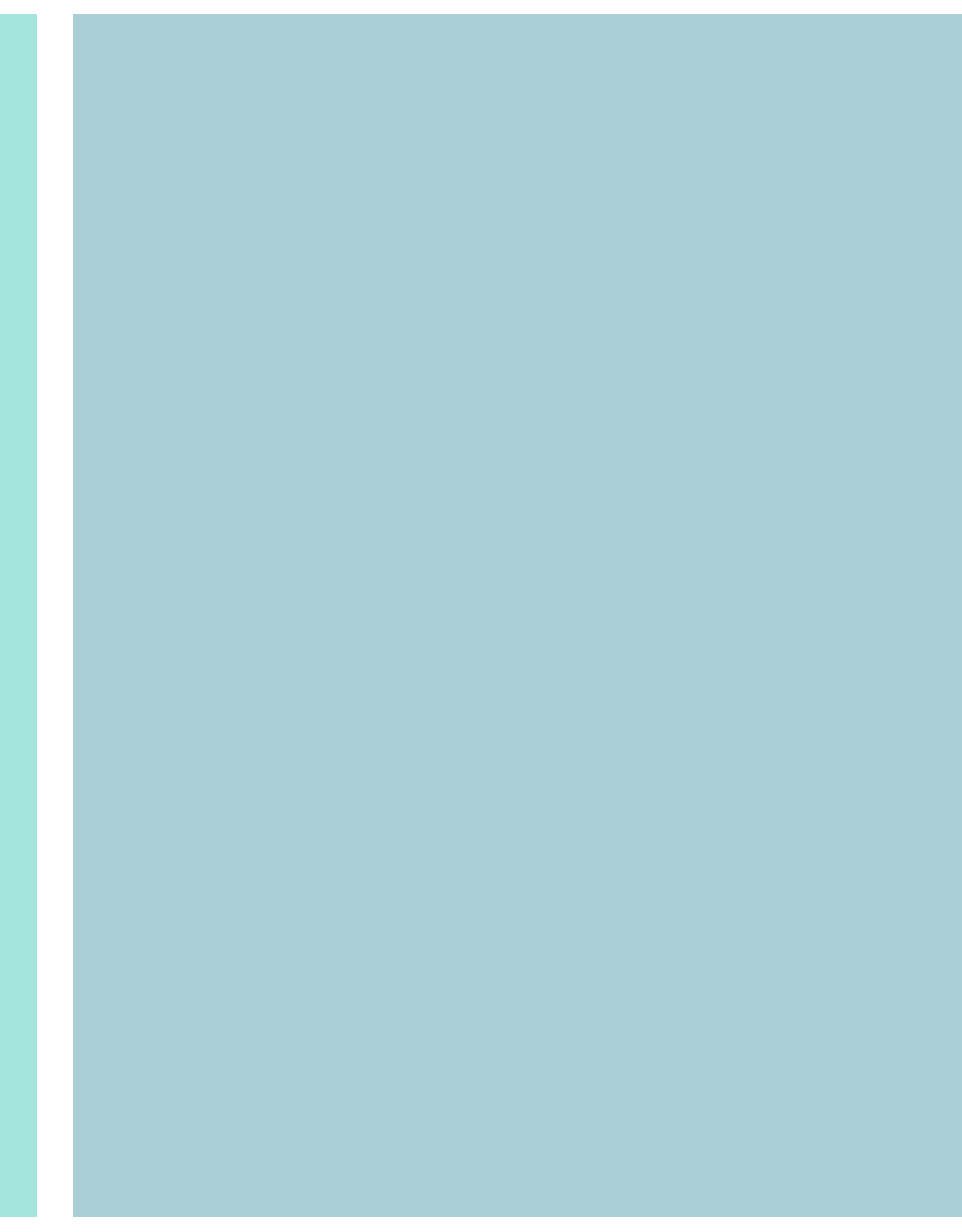


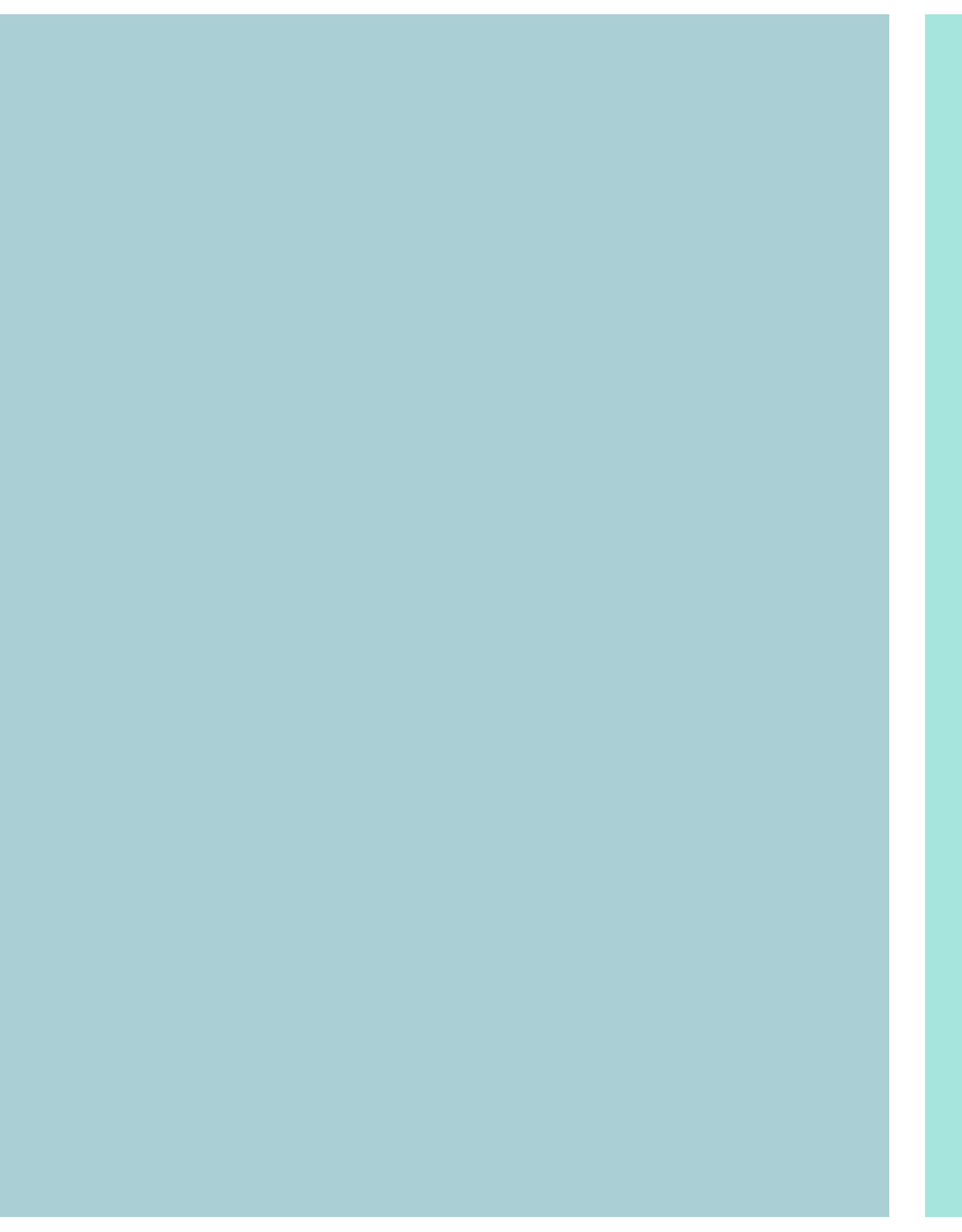
Par le chemin bordant le canal, en arrivant du centre-ville.

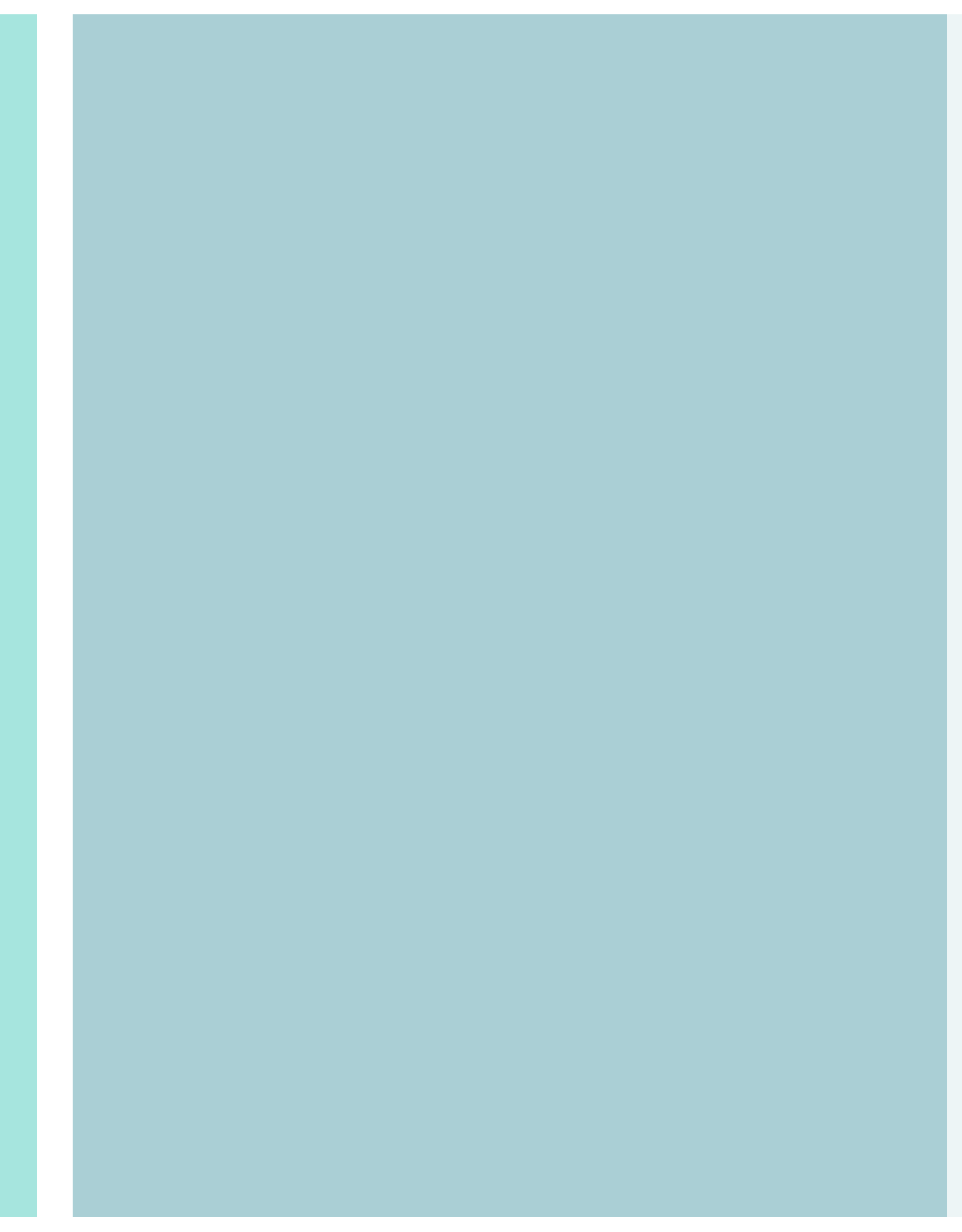


Par le pont, en arrivant du centre-ville.



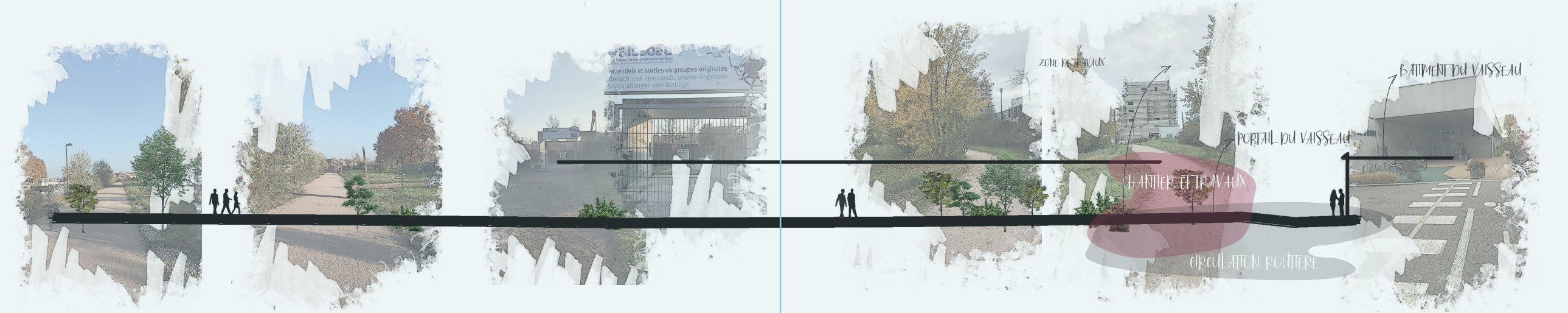
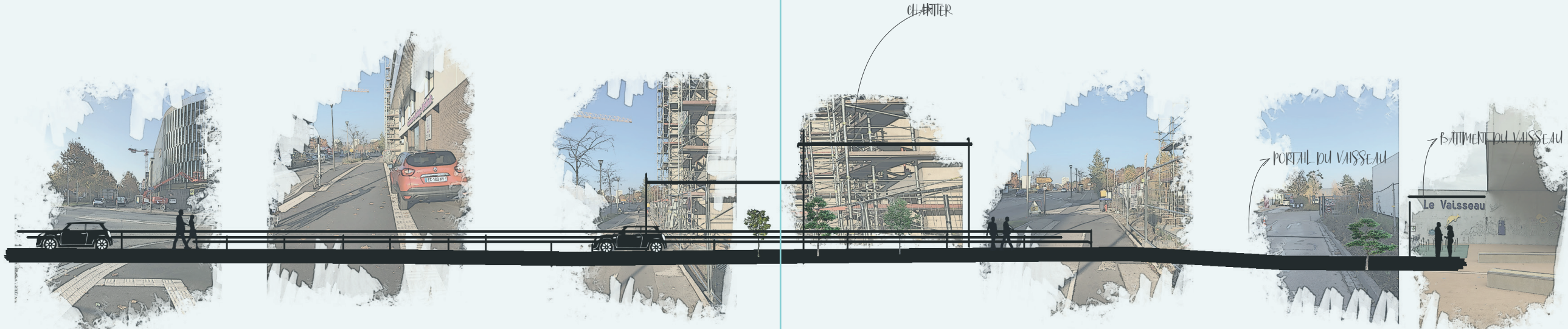


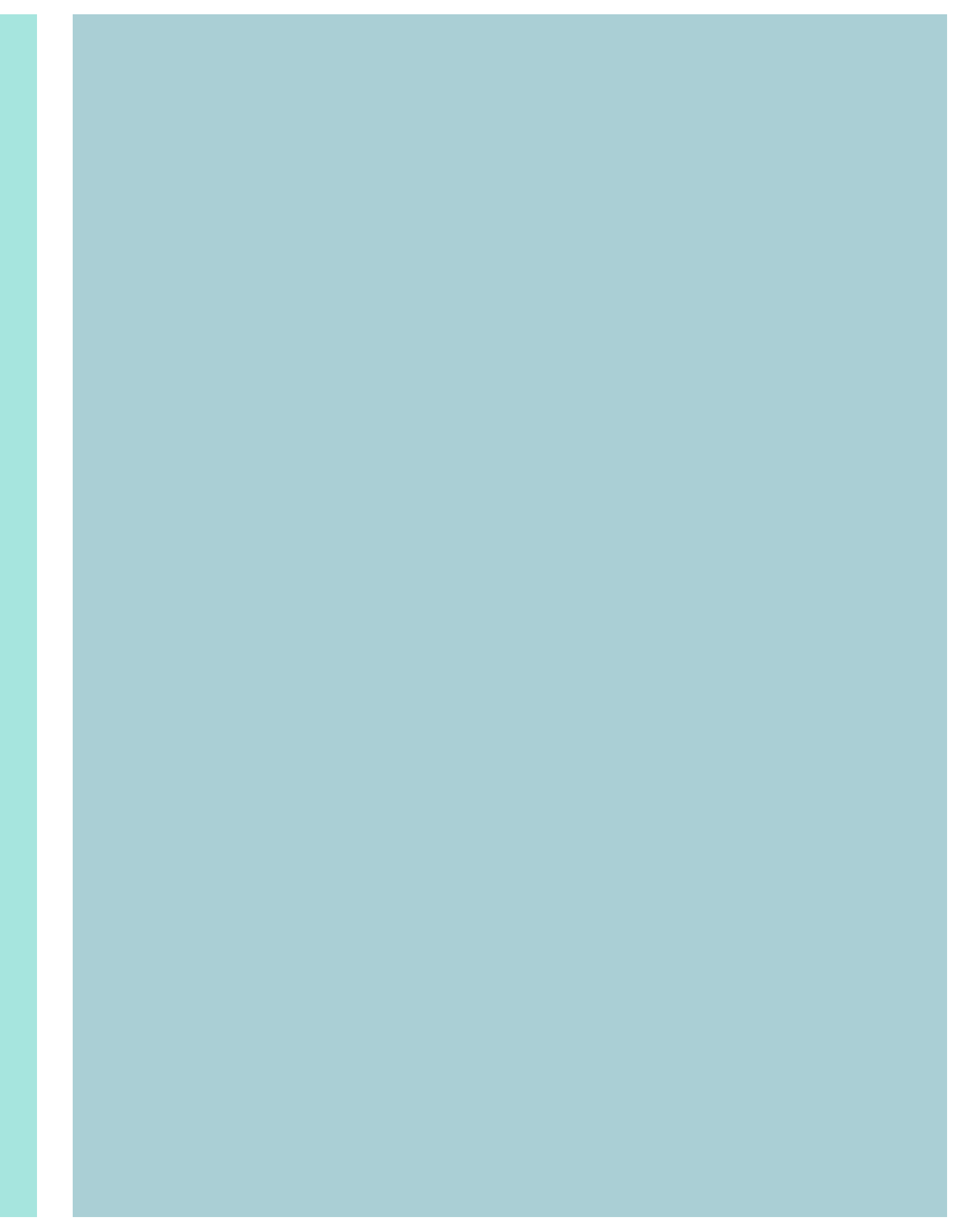






Par la route, en arrivant de Kehl (Allemagne).





« Un espace en plein air si renfermé. Il faut vite le traverser, on se sent à l'étroit ici, il y a trop de monde »  
Marine



« Mon regard se porte sur une vitrine, puis la suivante. Sans cesse attiré pourtant je ne veux que traverser »  
Amélie

Marine RICHAUD et Amélie BOURDUGUE,  
*Voir le monde qui défile*, 2018. Laboratoire du Cresson de Grenoble

Dans un article en ligne publié par le Laboratoire du Cresson de Grenoble<sup>5</sup>, *Urbanité et ambiance* “*Voir le monde qui défile*”, le 22 novembre 2018, Marine RICHAUD et Amélie BOURDUGUE abordent la question du rythme dans nos déplacements journaliers activement motivé par la vue : “*nos déplacements rythment nos vies*”.

En réalisant les tests terrains, elles se sont aperçues que la vision apparaît sans saccade à partir de vingt quatre images minimum par seconde. Ainsi, plus on va vite, moins l'on voit de détails. Par conséquent, lors d'une visite par exemple, on garde en mémoire plus de choses car le rythme est plus lent. Cette idée est d'ailleurs corroborée par l'artiste plasticien François MANGEOL<sup>6</sup> :

***“La sensibilité est l'élément moteur qui articule tout le déplacement. En tenant compte des différentes ambiances rencontrées, elle privilégie des trajets, module le rythme, crée des ruptures... Elle organise la marche en une série de séquence”.***

Suite à ça, on peut s'interroger sur la question du seuil. Les seuils visuels et physiques, permettent-ils une réflexion sur l'aménagement d'espaces publics ?

<sup>5</sup> Laboratoire “Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain” de l'école supérieur d'architecture de Grenoble.

<sup>6</sup> François MANGEOL, «L'imaginaire de la mobilité», revue AZIMUTS, n°34, mai 2010. Dans ses œuvres, il mène une réflexion sur la poésie et les langues. Sa recherche se traduit par des structures inspirées du langage et de sa graphie. L'artiste s'attache à une conception humaniste de l'art en laissant la place aux émotions et au regard du spectateur.





## La question de l'espace transitoire.

### L'espace transitoire, un entre-deux, connecteur de lieux.

Les espaces de transition sont notamment des lieux qui réconcilient des espaces. D'après les définitions même, "*Passage d'un état à un autre*" ou "*État, degré intermédiaire, passage progressif entre deux états, deux situations*", issues du dictionnaire Larousse, on comprend que la transition est qualifiée comme une sorte d'entre deux.

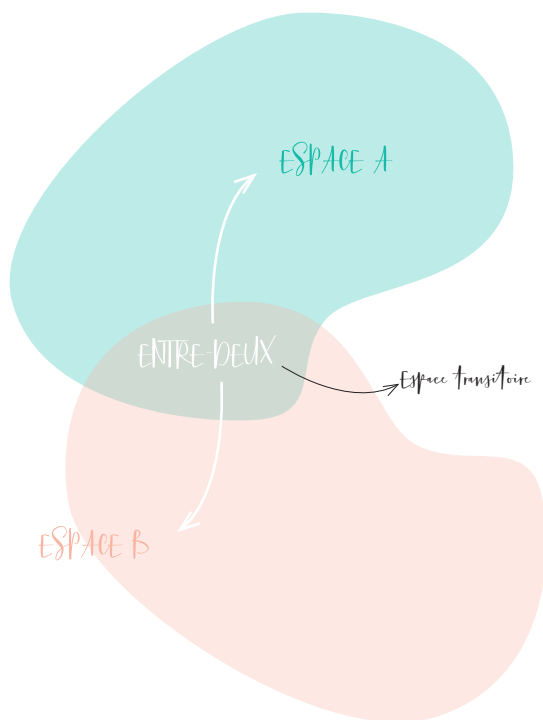


Schéma d'un espace transitoire, connecteur de lieux.

Étant donné qu'un espace transitoire, ou un espace de transition est situé entre deux espaces bien distincts, quel est donc le but de ces espaces ? D'après la conférence menée par Martin HEIDEGGER<sup>7</sup> en août 1951 à Darmstadt, en Allemagne "*Bâtir, habiter, penser*", le rapport entre le lieu et espace, et l'Homme et l'espace est primordial pour penser la construction d'une architecture :

***“L'espace est essentiellement ce qui a été aménagé, ce que l'on a fait entrer dans sa limite.”***

D'après les dires du philosophe, nous passons un nombre infini d'espaces afin de passer de lieu en lieu (de bâtiment en bâtiment, de jardin en jardin, de pièce en pièce, etc). Ainsi, on ne peut pas penser l'Homme sans espace ou du moins en dehors de ces derniers. L'aménagement des lieux et la fonction qui en découle sont ainsi pensé en rapport avec un individu et l'espace où il se trouve.

D'ailleurs, le non-lieu se veut être un lieu qui se démarque et qui contraste avec son environnement. Cette distinction observée entre ces deux termes est proposée par l'ethnologue Marc AUGÉ<sup>8</sup>. Il caractérise le fait que le lieu est défini comme un "lieu anthropologique" si et seulement s'il possède un caractère identitaire, relationnel et historique. À la différence des non-lieux, qui eux apparaissent comme l'exact

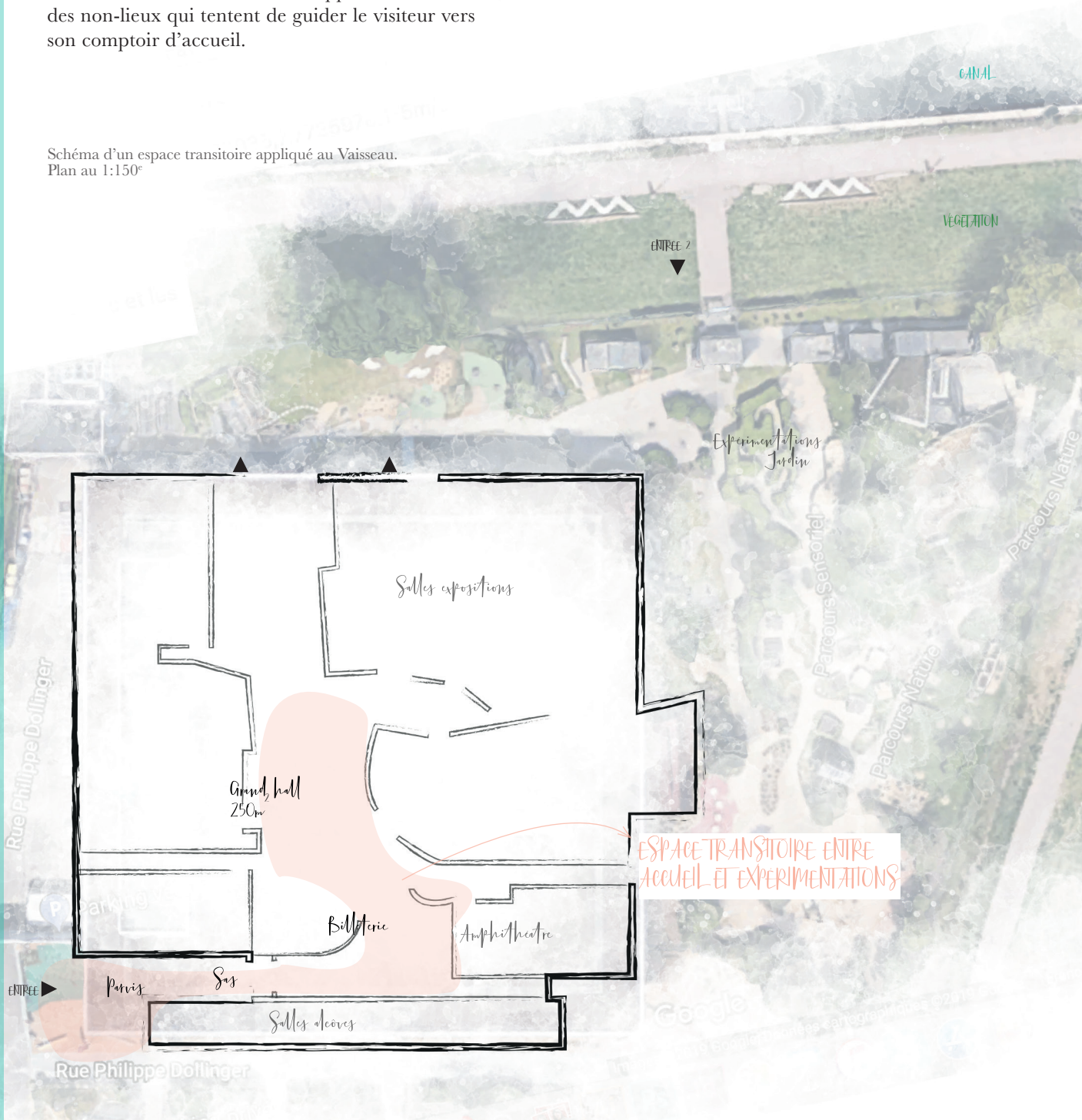
<sup>7</sup> Martin HEIDEGGER, philosophe Allemand du XX<sup>e</sup> siècle, est considéré comme l'un des philosophes les plus importants et influents de son vivant : sa démarche a influencé la phénoménologie et toute la philosophie européenne contemporaine. Elle a eu un impact bien au-delà de la philosophie, notamment sur la théorie architecturale, la critique littéraire, la théologie et les sciences cognitives.

<sup>8</sup> Marc AUGÉ "Retour sur les non-lieux". Les transformations du paysage urbain", *Communications*, 1992. Un ethnologue et anthropologue français du XX<sup>e</sup> siècle.

opposé : aucune identité, aucune relation, aucune histoire particulière. Le non-lieu est également un espace dont on a remplacé l'expérience concrète par une abondance de signes et de paroles qui tentent de raconter l'espace ou de l'expliquer. D'après les réflexions de Marc AUGÉ, ainsi que diverses observations, les zones transitionnelles, en l'occurrence celles du Vaisseau apparaissent comme des non-lieux qui tentent de guider le visiteur vers son comptoir d'accueil.

Existe-il notamment des solutions possibles afin de réfléchir à une esthétique, une éthique ainsi qu'une fonctionnalité de ces non-lieux, hormis seulement celle de lier deux espaces ?

Schéma d'un espace transitoire appliqué au Vaisseau.  
Plan au 1:150°







# 02

## Générer de l'hospitalité.

- *Comment définir une ambiance.*
- *L'hospitalité, une ambiance aussi positive que particulière.*
- *Solliciter les ressentis et les émotions de chacun.*



## Générer de l'hospitalité.

### Comment définir une ambiance.

Afin de générer de l'hospitalité dans un espace, le travail d'ambiance est primordial. Premièrement, comme l'indique la définition suivante issue du dictionnaire Larousse en ligne : l'ambiance est la *“Qualité du milieu (matériel, intellectuel, moral) qui environne et conditionne la vie quotidienne d'une personne, d'une collectivité”*. En d'autres termes, l'ambiance participe et constitue l'écosystème ou la facture identitaire d'un lieu. C'est pour cette raison que de nombreux synonymes tels que “atmosphère”, “climat”, “décor” ou encore “environnement” en découlent.



Croquis du hall d'entrée du terrain de projet, le Vaisseau.

D'ailleurs, de nombreux auteurs s'emparent de ce terme afin de le raconter et d'exposer de façon narrative, les qualités physiques et sensorielles d'un lieu.

Par exemple, dans son œuvre *En route*, Joris-Karl HUYSMANS<sup>9</sup> nous expose les différents paysages de son voyage à travers une énumération de ressentis et d'émotions qu'il aperçoit :

***“Des fenêtres de ses sens qui plongeaient jusqu'alors sur il ne savait quel puisard, sur quel enclos humide et noyé d'ombre, il contempla subitement dans une trouée de lumière, la fuite à perte de vue du ciel. Sa vision de la nature se modifie ; les ambiances se transformèrent ; ce brouillard de tristesse qui les voilait s'évanouit ; l'éclairage soudain de son âme se répercute sur les alentours.”***

Mais, l'ambiance d'un lieu, ou d'un espace peut également jouer le rôle d'une connexion perceptible entre les espaces et les usagers. En effet, une ambiance est ce que l'on ressent après des échanges d'informations entre notre corps et l'écosystème du lieu où l'on se trouve. D'après le gérant du laboratoire du Cresson, Gérard HÉGRON :

*“Nous appréhendons les ambiances à travers plusieurs dimensions (...) Cela va de la caractérisation des paramètres physiques à la dimension esthétique en passant par la dimension psychologique, émotionnelle”*<sup>10</sup>.

Ainsi, l'ensemble des phénomènes physiques qui participent à la perception sensible de l'environnement tels que la lumière, la chaleur, le vent, le son, etc, permettent à l'individu de se situer et d'appréhender le contexte où il se situe.

<sup>9</sup> J.-K. Huysmans, *En route*, t. 2, 1895, p. 212.

Hanté par ses débauches passées, le personnage principal, Durtal cherche à se faire pardonner ses péchés en voyageant à travers les églises de Paris, en quête de pardon et d'art sacré. Au cours de l'ouvrage, il se lie fortement avec l'homme d'Église Gévresin qui devient son directeur de conscience. Il l'invite ainsi à poursuivre sa conversion et l'introduit à la Trappe de Notre-Dame-de-l'Âtre pour y suivre une retraite. La deuxième partie du roman est le récit de ce séjour, au cours duquel le personnage principal Durtal découvre la vie monastique, oubliant peu à peu ses à priori et ses réticences.

<sup>10</sup> Gérard HÉGRON, citation issue discours de présentation de leur site internet.



Afin de questionner cela, j'ai travaillé l'inter-relation du mouvement et du graphisme qu'une ambiance sonore peut générer, en réalisant un dessin aérien<sup>11</sup>. Dans ce travail réalisé à plusieurs, le dessinateur est articulé par le porteur. Par la course, le saut, le jeté, il génère des ballants et des mouvements hélicoïdaux au rythme de sons enregistrés lors de mes observations sur le terrain. Les mouvements aériens résultent de la mécanique du contrepoids et peuvent se conjuguer pour donner des impulsions "pré-envols", décollages, vols et tous modes d'effleurements de la surface horizontale du papier. Dans ce contexte, l'équilibre réside en une confiance totale exprimée par des gestes contraires : être toujours à l'inverse de l'autre ou à la renverse de l'autre, tout en restant en duo pour le tracé de motifs. Cette contradiction s'articule pourtant grâce à une ambiance sonore, en accord parfait, afin que le geste ne soit qu'un.

(Cf. Annexe 3)

Malgré la sollicitation de tous nos sens pour percevoir l'ambiance d'un lieu, la vue apparaît quand même comme notre sens premier. Les trois chercheurs Tiberghien GUY, Jean-Luc ROULIN et Jean-Léon BEAUVOIS nous exposent dans la partie 9 de leur *Manuel d'études pratiques de psychologie-2*, le fait que "l'audition est la modalité par excellence pour la perception de la parole". Mais, que pour les malentendants, la lecture labiale liée à la vision engendre un certain niveau de compréhension. Cela peut être contré par l'effet McGurk. En 1976, MCGURK et MCDONALD<sup>13</sup> se questionnaient sur la perception de la parole.

***"Elle montre à quel point notre cerveau sert non seulement de ce qu'il entend, mais également de ce qu'il voit pour construire une perception auditive. Et dans le cas des mots prononcés, ce que l'on voit c'est la bouche de la personne qui prononce ces mots. Or si une personne dit "ba", mais que l'on remplace l'image vidéo de sa bouche par une où il dit "fa", l'image impose à notre cerveau le son "fa" et ce, même si l'audio (qui dit "ba") n'a pas changé. Mieux : le seul fait de détourner le regard et de ne plus regarder la bouche nous fait à nouveau entendre le son "ba"!"***

Ainsi, d'après leurs recherches et expérimentations, une ambiance relève de plusieurs sens sollicités en même temps, ainsi elle est amodale.

<sup>11</sup> "Peinture suspendue". Un travail réalisé dans le cadre d'un cours de Pratique Plastique, à l'aide de Blandine REIFFERS, Alexandra PASCAL et Mathilde PAYROT en février 2019.

<sup>12</sup> Tiberghien GUY, Jean-Luc ROULIN et Jean-Léon BEAUVOIS. «2 Études pratiques», *Manuel d'études pratiques de psychologie*, Presses Universitaires de France, 1992.

<sup>13</sup> Harry MCGURK était un psychologue cognitif britannique. Il est connu pour sa découverte de l'effet McGurk, étudié avec son assistant de recherche, John MacDONALD, alors qu'il était psychologue du développement à l'Université de Surrey (Royaume-Uni).

<sup>14</sup> Agence Science Presse, "L'effet Mc Gurk, une illusion auditive" *Le cerveau à tout les niveaux*, [En ligne], le 16.08.2014, sciencepresse.qc



# Annexe 3

À la manière de ... Sandra ANCELOT et Vincent VAN TILBEURGH

Afin de questionner cela, j'ai travaillé l'inter-relation du mouvement et du graphisme qu'une ambiance sonore peut générer, en réalisant un dessin aérien<sup>11</sup>. Dans ce travail réalisé à plusieurs, le dessinateur est articulé par le porteur. Par la course, le saut, le jeté, il génère des ballants et des mouvements hélicoïdaux au rythme de sons enregistrés lors de mes observations sur le terrain. Les mouvements aériens résultent de la mécanique du contrepoids et peuvent se conjuguer pour donner des impulsions "pré-envols", décollages, vols et tous modes d'effleurements de la surface horizontale du papier. Dans ce contexte, l'équilibre réside en une confiance totale exprimée par des gestes contraires : être toujours à l'inverse de l'autre ou à la renverse de l'autre, tout en restant en duo pour le tracé de motifs. Cette contradiction s'articule pourtant grâce à une ambiance sonore, en accord parfait, afin que le geste ne soit qu'un.

(Cf. Annexe 3)

Malgré la sollicitation de tous nos sens pour percevoir l'ambiance d'un lieu, la vue apparaît quand même comme notre sens premier. Les trois chercheurs Tiberghien GUY, Jean-Luc ROULIN et Jean-Léon BEAUVOIS nous exposent dans la partie 9 de leur *Manuel d'études pratiques de psychologie-2*, le fait que "l'audition est la modalité par excellence pour la perception de la parole". Mais, que pour les malentendants, la lecture labiale liée à la vision engendre un certain niveau de compréhension. Cela peut être contré par l'effet McGurk. En 1976, MCGURK et MCDONALD<sup>13</sup> se questionnaient sur la perception de la parole.

***"Elle montre à quel point notre cerveau sert non seulement de ce qu'il entend, mais également de ce qu'il voit pour construire une perception auditive. Et dans le cas des mots prononcés, ce que l'on voit c'est la bouche de la personne qui prononce ces mots. Or si une personne dit "ba", mais que l'on remplace l'image vidéo de sa bouche par une où il dit "fa", l'image impose à notre cerveau le son "fa" et ce, même si l'audio (qui dit "ba") n'a pas changé. Mieux : le seul fait de détourner le regard et de ne plus regarder la bouche nous fait à nouveau entendre le son "ba"!"***

Ainsi, d'après leurs recherches et expérimentations, une ambiance relève de plusieurs sens sollicités en même temps, ainsi elle est amodale.

<sup>11</sup> "Peinture suspendue". Un travail réalisé dans le cadre d'un cours de Pratique Plastique, à l'aide de Blandine REIFFERS, Alexandra PASCAL et Mathilde PAYROT en février 2019.

<sup>12</sup> Tiberghien GUY, Jean-Luc ROULIN et Jean-Léon BEAUVOIS. «2 Études pratiques», *Manuel d'études pratiques de psychologie*, Presses Universitaires de France, 1992.

<sup>13</sup> Harry MCGURK était un psychologue cognitif britannique. Il est connu pour sa découverte de l'effet McGurk, étudié avec son assistant de recherche, John MacDONALD, alors qu'il était psychologue du développement à l'Université de Surrey (Royaume-Uni).

<sup>14</sup> Agence Science Presse, "L'effet Mc Gurk, une illusion auditive" *Le cerveau à tout les niveaux*, [En ligne], le 16.08.2014, sciencepresse.qc



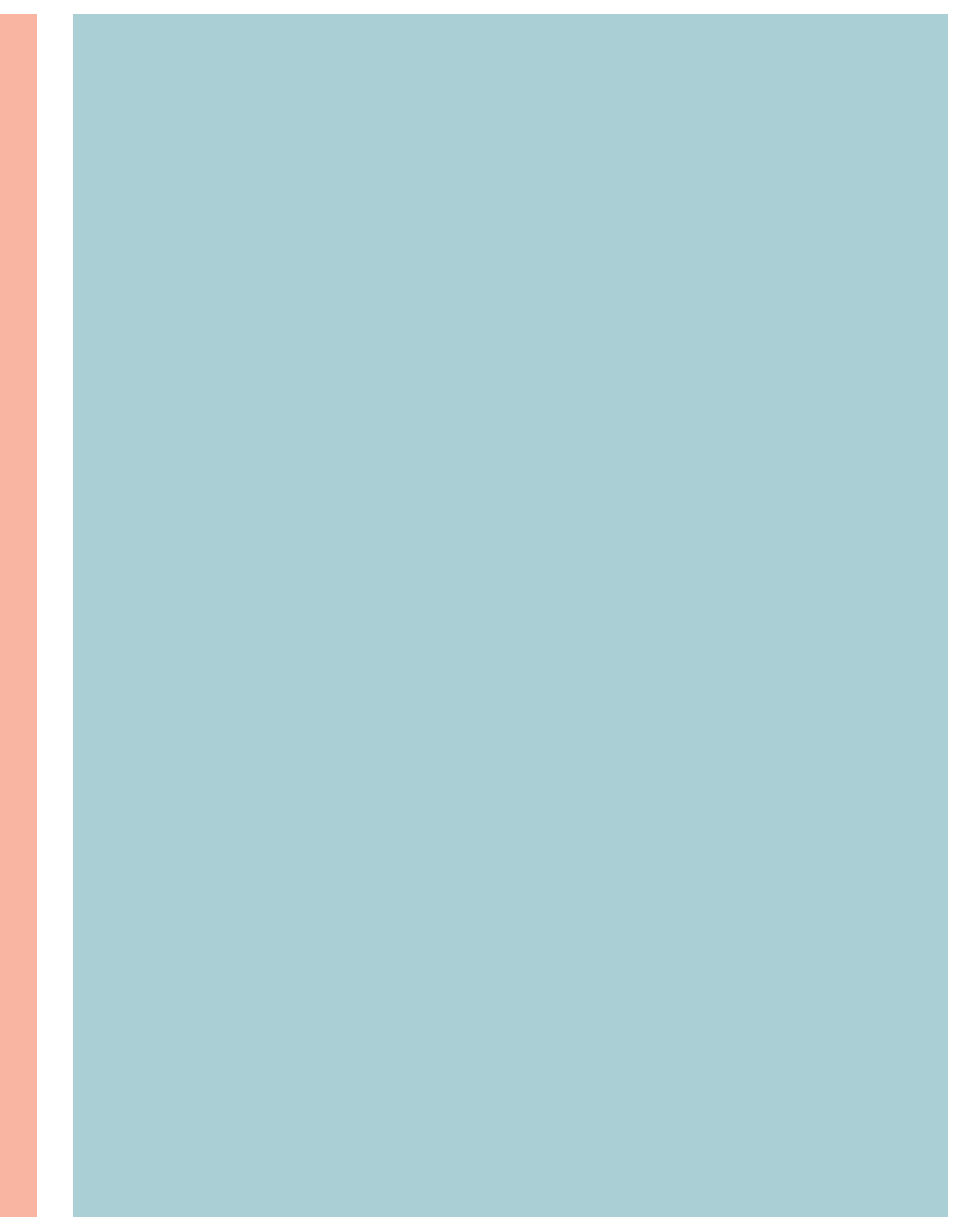
Sandra ANCELOT et Vincent Van TILBEURGH  
"Dessins aériens"  
Performance, 2014



Mélanie CARDILLO  
"Peinture suspendue".  
Vidéo  
Février 2019

Fond sonore réalisé grâce à des enregistrements faits sur le terrain du Vaisseau.  
Un travail réalisé dans le cadre d'un cours de Pratique Plastique, à l'aide de Blandine REIFFERS, Alexandra PASCAL et Mathilde PAYROT.

Lien de la vidéo:  
<https://youtu.be/011Yc7dyxk>



## Générer de l'hospitalité.

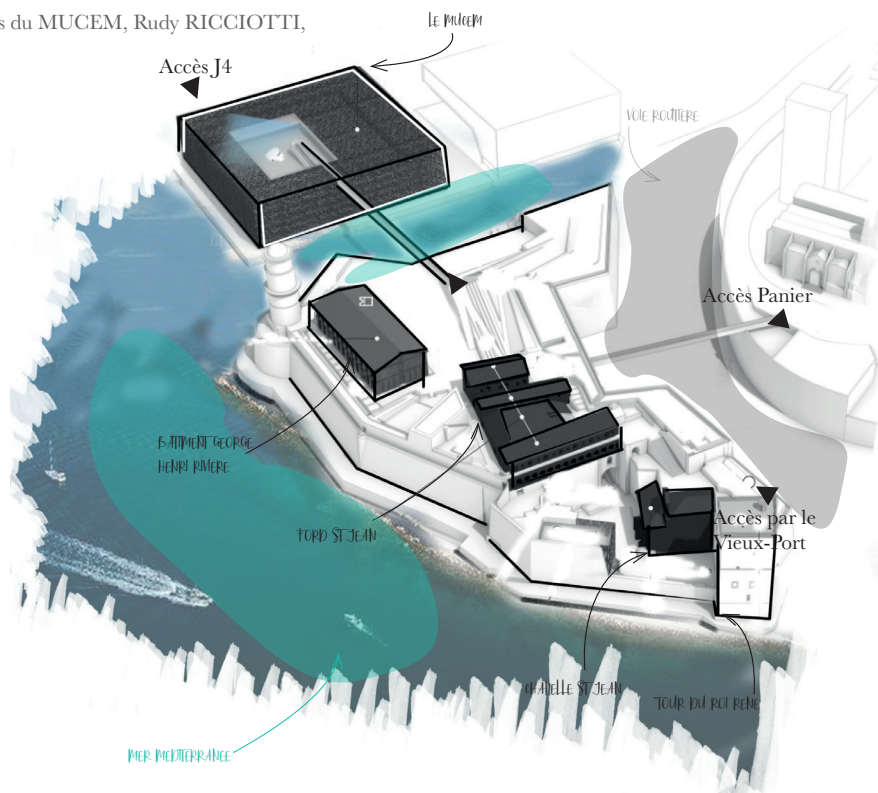
## L'hospitalité, une ambiance aussi positive que particulière.

L'hospitalité découlant d'une ambiance peut s'avérer être l'addition de plusieurs caractéristiques.

L'aménagement spatial et l'importance de l'esthétique peuvent participer à cette dernière. En effet, la manière dont le visiteur est amené à l'intérieur de l'établissement permet de le transporter dans une ambiance, dans l'atmosphère d'un lieu. Par exemple, le *MUCEM*<sup>15</sup> à Marseille se trouve librement accessible depuis le rez-de-chaussée.

En effet, deux rampes extérieures serpentent jusqu'au toit-terrasse, invitant le visiteur à vivre une fascinante promenade ascensionnelle, multipliant les panoramas sur le fort Saint-Jean, le large et l'horizon de la méditerranée, visibles à travers le moucharabieh de béton qui enveloppe le bâtiment vitré. De plus, une passerelle aérienne s'élance de la terrasse vers le fort Saint-Jean. Ici, il s'agit d'un simple trait de béton noir suspendu à une vingtaine de mètres.

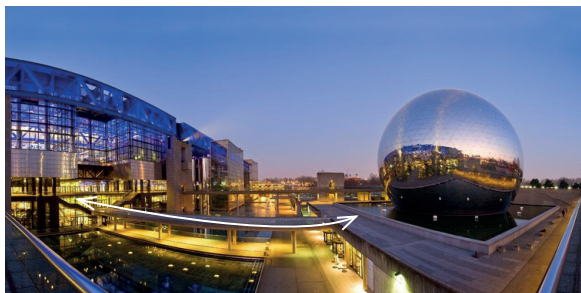
Accès et alentours du MUCEM, Rudy RICCIOTTI, Marseille, 2013



<sup>15</sup> Le MUCEM, Le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée est un musée national situé à Marseille, créé par Rudy RICCIOTTI en 2013.



*La cité des sciences de Paris*<sup>16</sup>, “la cité mère” du Vaisseau de Strasbourg, comporte elle aussi une particularité architecturale : afin d’entrer à l’intérieur du bâtiment même, les visiteurs sont invités à passer par diverses passerelles reliant les extérieurs aux intérieurs de l’institut culturel en passant devant l’immense globe chromé faisant partie intégrante de l’identité du lieu.



Passerelles de la cité des sciences de Paris.

Il y a un autre exemple intéressant quant à l’aménagement propice à la mise en condition du visiteur : *Le musée du Quai Branly Jacques Chirac*<sup>17</sup> à Paris. Ce dernier, situé en plein centre de la capitale réussit à totalement immerger le visiteur dans un havre de paix grâce à l’insonorisation des alentours. En effet, de grandes parois végétales viennent stopper la propagation des bruits environnants de la ville afin de laisser le visiteur se plonger dans un silence reposant. C’est aussi dans les constructions Japonaises que l’on trouve du mobilier qui a notamment été pensé pour mettre en condition le visiteur : *Les shôji*<sup>18</sup>. Le célèbre architecte Japonais Tadao ANDO dit d’ailleurs :

**« Ils constituent des intervalles qui séparent et connectent en même temps. Des intervalles de ce type qui délimitent**

**et relie les différentes parties et scènes, sont un trait caractéristique, non seulement de l’architecture japonaise, mais aussi de tout l’art japonais et peuvent être considérés comme un symbole de l’esthétique japonaise. Le rôle principal est de provoquer l’anticipation de la scène à venir. Les parties rendues indépendantes par les intervalles, interfèrent et se recouvrent pour développer une nouvelle scène dans l’environnement global. »**<sup>19</sup>

Lors des *Rencontres*<sup>20</sup> organisées le 7 février 2019, je me suis inspirée de ces références afin de créer un atelier nommé “*Ré-organisons*”. Ce dernier consistait à placer sur un socle divers volumes représentant les différentes fonctions des espaces actuels du Vaisseau (Cf. Annexe 4). Et ainsi de retranscrire la chronologie des types d’espaces traversés dans l’ordre que la personne souhaitait selon un contexte imposé. Un problème s’est donc confirmé : les espaces d’entrée du Vaisseau ont besoin d’être réorganisés afin qu’ils cohabitent.

De plus, par l’aménagement spécifique d’un lieu, les jeux de lumières sont également des caractéristiques alimentant l’hospitalité. En effet, d’après Roger NARBONI<sup>21</sup> un artiste plasticien et ingénieur électronicien, devenu concepteur lumière en 1987, six types de lumières favorisant le questionnement sur le quotidien d’un individu et sur l’ambiance lumineuse d’où il se trouve, sont distinguables :

- *Les ambiances lumineuses piétonnes*. Imaginons les mutations de la ville et qu’il n’existe plus de frontières entre la chaussée et les trottoirs : comment proposer des espaces sensoriels aux citadins, des zones de pause, des dilatations ?

- *Les ambiances biorythmiques*. Liées au bien-être,

<sup>16</sup> La Cité des sciences et de l’industrie est un établissement spécialisé dans la diffusion de la culture scientifique et technique. Elle est située dans le Parc de la Villette au niveau de la porte de la Villette, sur un emplacement occupé auparavant par les abattoirs de la Villette, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en France. Elle a pour mission de diffuser à un large public, notamment aux enfants et aux adolescents, les connaissances scientifiques et techniques (1986).

<sup>17</sup> Le musée du quai Branly - Jacques-Chirac ou musée des arts et civilisations d’Afrique, d’Asie, d’Océanie et des Amériques

(civilisations non européennes) est situé au quai Branly dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le long du quai de la Seine. Le projet, porté par Jacques Chirac et réalisé par Jean Nouvel, est inauguré le 20 juin 2006.

<sup>18</sup> Des panneaux de séparation en papier se trouvant dans les maisons traditionnelles japonaises.

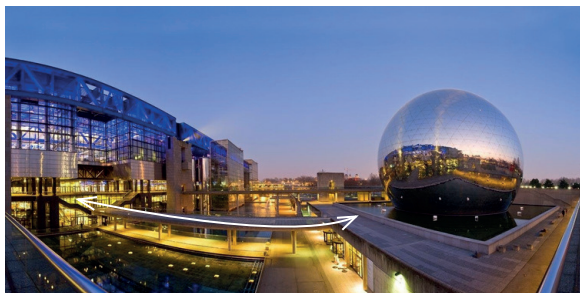
<sup>19</sup> T. Ando magazine AA, n°250.

## Annexe 4

Atelier «Ré-organisons», le 7 février 2019 durant les Rencontres.



*La cité des sciences de Paris*<sup>16</sup>, “la cité mère” du Vaisseau de Strasbourg, comporte elle aussi une particularité architecturale : afin d’entrer à l’intérieur du bâtiment même, les visiteurs sont invités à passer par diverses passerelles reliant les extérieurs aux intérieurs de l’institut culturel en passant devant l’immense globe chromé faisant partie intégrante de l’identité du lieu.



Passerelles de la cité des sciences de Paris.

Il y a un autre exemple intéressant quant à l’aménagement propice à la mise en condition du visiteur : *Le musée du Quai Branly Jacques Chirac*<sup>17</sup> à Paris. Ce dernier, situé en plein centre de la capitale réussit à totalement immerger le visiteur dans un havre de paix grâce à l’insonorisation des alentours. En effet, de grandes parois végétales viennent stopper la propagation des bruits environnants de la ville afin de laisser le visiteur se plonger dans un silence reposant. C’est aussi dans les constructions Japonaises que l’on trouve du mobilier qui a notamment été pensé pour mettre en condition le visiteur : *Les shôji*<sup>18</sup>. Le célèbre architecte Japonais Tadao ANDO dit d’ailleurs :

**« Ils constituent des intervalles qui séparent et connectent en même temps. Des intervalles de ce type qui délimitent**

**et relie les différentes parties et scènes, sont un trait caractéristique, non seulement de l’architecture japonaise, mais aussi de tout l’art japonais et peuvent être considérés comme un symbole de l’esthétique japonaise. Le rôle principal est de provoquer l’anticipation de la scène à venir. Les parties rendues indépendantes par les intervalles, interfèrent et se recouvrent pour développer une nouvelle scène dans l’environnement global. »**<sup>19</sup>

Lors des *Rencontres*<sup>20</sup> organisées le 7 février 2019, je me suis inspirée de ces références afin de créer un atelier nommé “*Ré-organisons*”. Ce dernier consistait à placer sur un socle divers volumes représentant les différentes fonctions des espaces actuels du Vaisseau (Cf. Annexe 4). Et ainsi de retranscrire la chronologie des types d’espaces traversés dans l’ordre que la personne souhaitait selon un contexte imposé. Un problème s’est donc confirmé : les espaces d’entrée du Vaisseau ont besoin d’être réorganisés afin qu’ils cohabitent.

De plus, par l’aménagement spécifique d’un lieu, les jeux de lumières sont également des caractéristiques alimentant l’hospitalité. En effet, d’après Roger NARBONI<sup>21</sup> un artiste plasticien et ingénieur électronicien, devenu concepteur lumière en 1987, six types de lumières favorisant le questionnement sur le quotidien d’un individu et sur l’ambiance lumineuse d’où il se trouve, sont distinguables :

- *Les ambiances lumineuses piétonnes*. Imaginons les mutations de la ville et qu’il n’existe plus de frontières entre la chaussée et les trottoirs : comment proposer des espaces sensoriels aux citadins, des zones de pause, des dilatations ?

- *Les ambiances biorythmiques*. Liées au bien-être,

<sup>16</sup> La Cité des sciences et de l’industrie est un établissement spécialisé dans la diffusion de la culture scientifique et technique. Elle est située dans le Parc de la Villette au niveau de la porte de la Villette, sur un emplacement occupé auparavant par les abattoirs de la Villette, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en France. Elle a pour mission de diffuser à un large public, notamment aux enfants et aux adolescents, les connaissances scientifiques et techniques (1986).

<sup>17</sup> Le musée du quai Branly - Jacques-Chirac ou musée des arts et civilisations d’Afrique, d’Asie, d’Océanie et des Amériques

(civilisations non européennes) est situé au quai Branly dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le long du quai de la Seine. Le projet, porté par Jacques Chirac et réalisé par Jean Nouvel, est inauguré le 20 juin 2006.

<sup>18</sup> Des panneaux de séparation en papier se trouvant dans les maisons traditionnelles japonaises.

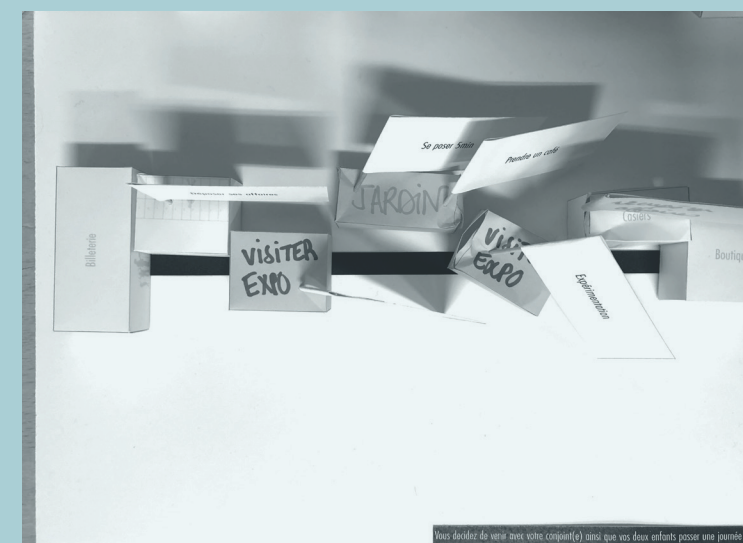
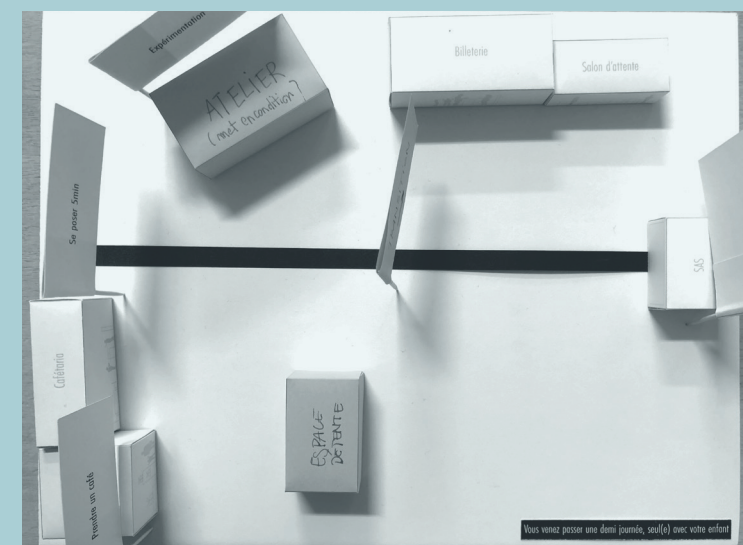
<sup>19</sup> T. Ando magazine AA, n°250.

**Chaque personne possède:**

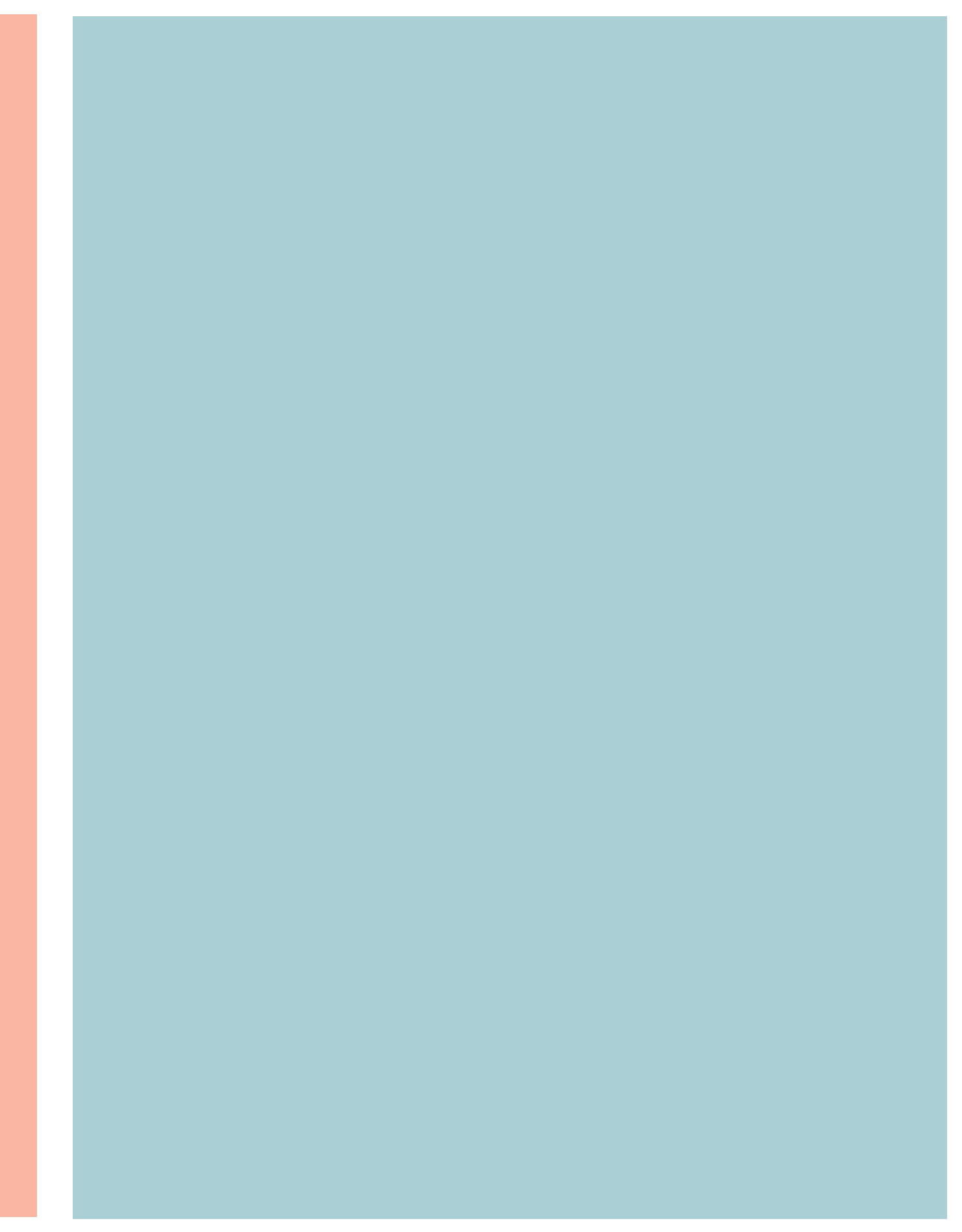
- Un plateau blanc comportant une ligne noire symbolisant l'avancée dans l'espace.
- Un contexte inscrit en bas à droite du plateau.
- Des volumes blancs comportant le noms de tous les espaces actuellement présents dans l'espace d'accueil du Vaisseau.
- Des drapeaux symbolisant des actions.
- Des volumes oranges vierges.
- Des drapeaux oranges vierges.

**Le but:** Replacer dans l'ordre le déroulement du processus d'accueil suivant le contexte qui est imposé.

**Mes conclusions:** Certains espaces sont réservés aux groupes-visiteurs, laissant ainsi les visiteurs particuliers dans un espace plus restreint. Dès lors que les personnes s'accumulent au point de la billetterie, l'attente se fait longue et les espaces non aménagés suscitent l'ennui de certains enfants. Cet espace central doit être réorganisé afin que les différentes zones qui la composent puissent cohabiter et fluidifier le flux de personnes entrantes.



Photographie de deux propositions d'aménagements du hall d'accueil du Vaisseau.  
Atelier «Ré-organisons», les Rencontres, le 7 février 2019  
Syndicat Potentiel de Strasbourg



aux neurosciences en relation avec l'espace public. La lumière urbaine s'adapte automatiquement aux temps de la nuit afin d'entrer en résonance avec les biorythmes des usagers. Les lumières évoluent en fonction des lieux, de leur fréquentation et des usages pour apporter confort et bien-être aux citoyens, par exemple au travers de cocons lumineux qui offrent des fonctions de lumbinothérapie et de chromothérapie.

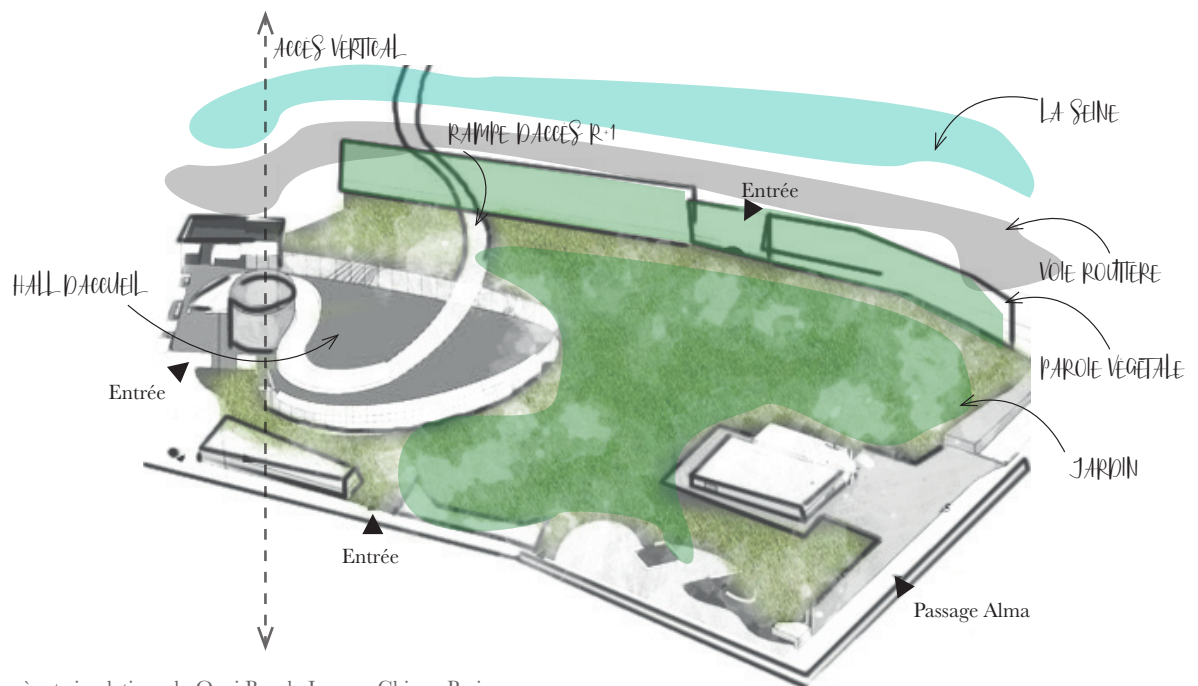
- *Les architectures lumineuses.* Et si, à la notion "d'éclairage public", substitue celle de matériaux lumineux ?

- *La bioluminescence.* Avec l'émergence de la nature en ville, les parois végétalisées sont colonisées par des plantes et des animaux bioluminescents, tandis que des systèmes d'éclairage biologique s'intègrent directement dans des aménagements paysagers.

- *L'obscurité.* Une ceinture noire délimite les villes

la nuit afin de créer des archipels lumineux isolés, tandis qu'au cœur de la ville, des espaces obscurs invitent les usagers à se ressourcer ou tout simplement à contempler le ciel étoilé.

- *La lumière autonome.* Des lucioles autonomes portatives, programmables et rechargeables, éclairent le paysage urbain et créent des ambiances lumineuses personnalisées en fonction des besoins et des situations nocturnes. Les citoyens sont eux-mêmes porteurs d'objets ou de vêtements lumineux qui leur offrent une mobilité nocturne autonome tout en les rendant visibles dans l'espace public. Les monuments historiques sont illuminés par des appareils accompagnants les visiteurs, qui chorégraphient ainsi eux-mêmes les illuminations souhaitées.



Accès et circulations du Quai Branly Jacques Chirac, Paris.

<sup>20</sup> Les Rencontres ont été une journée thématique de rencontre et de présentation de nos recherches de diplôme, pendant laquelle nous avons réuni plusieurs acteurs de Strasbourg (institutions publiques, artisan, habitants, associations...) afin de produire une synergie de réflexion et de dialogue. Nous étions réunis sous forme de Laboratoire. Je fais partie du laboratoire A-Priori, réuni sous le thème majeur qu'est la médiation.

<sup>21</sup> Roger NARBONI, «Jusqu'au bout de la nuit» *Les lumières de la ville*, [Podcast en ligne] franceculture.fr, le 30.05.2013. R.NARBONI est le directeur de l'agence Concepto, créée en 1988 et spécialisée dans : L'urbanisme lumière, la planification urbaine de l'éclairage, la conception de mises en lumière urbaines, paysagères et architecturales de grandes dimensions.

# 02

## Générer de l'hospitalité.

### Solliciter les ressentis et les émotions de chacun.

L'ambiance passe forcément par le ressenti. Comment est-ce qu'on la ressent ? Pourquoi la ressent-on et que ressent-on ? Les diverses émotions s'emparent de chaque individu de façon à ce que chacune d'entre elles soient subjectives.

En s'inspirant du schéma du système émotionnel, la psychologue américaine Donald NORMAN<sup>22</sup> analyse le processus d'interaction entre les individus et les objets qui composent son environnement. Selon lui, un homme interprète de façon innée les indicateurs du langage corporel, et les expressions perçues face à quelque chose (individus, objets, animaux, lieux, etc) qui relève de son observation personnelle. Cette dernière entraîne un jugement qui par la suite laisse place à une *“empathie émotionnelle”*. Si l'interaction positive est perçue, un sentiment d'attachement, de satisfaction naîtra. En revanche, si une interaction négative fait surface, cela peut provoquer des sentiments d'irritation, d'énervement, etc. C'est ainsi que l'état affectif dans lequel un individu se trouve influe sur son envie d'apprendre ou non. Selon l'auteur, le traitement de l'information émotionnelle peut être de trois origines :

- Viscérale. Une information qui se veut automatique, non raisonnée et rapide puisqu'elle est déterminée au niveau génétique. L'information viscérale permet à la personne d'émettre des jugements sur ce qui nous entoure et cela se base exclusivement sur les informations sensorielles perçues par l'individu.

- Comportementale. Elle permet d'analyser les situations et de se comporter en conséquence.

- Réflexive. Seulement chez l'Homme, elle permet d'appréhender de nouveaux concepts et des généralisations sur le monde. Comment agissent ces informations ? De quoi découlent nos sens ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai réalisé un atelier le 16 novembre 2018, nommé *“Imagine et retranscris moi tes idées”* où les enfants ont inscrit, annoté et dessiné tout ce qu'ils ont ressenti ou imaginé face à des photographies prises aux alentours du Vaisseau. Le constat a été rapide : Chaque enfant évoquait une problématique différente liée à des raisonnements différents. (Cf. Annexe 5)

D'ailleurs afin de mettre en condition des personnes souffrant de déficience et troubles du comportement comme l'autisme par exemple, l'ambiance et les émotions sont utilisées dans des méthodes non-médicales. Dans un article publié sur Réseau Luciole.com *“L'approche Snoezelen: de la rencontre à l'éveil”*<sup>23</sup>, des recherches sur cette méthode exposent comment calmer un enfant atteint de ces problèmes :

***“Cet objectif suppose donc la liberté du choix et le respect du rythme. Or, de quelle liberté de choix dispose la personne poly-handicapée quand la mise en sens du monde qui l'entoure demeure si complexe pour elle, voire impossible, quand sa motricité et sa capacité à communiquer ou à se faire comprendre sont si limitées. La seule façon qui reste parfois d'exercer sa liberté de choix peut dès lors se loger dans le refus, l'opposition,***

<sup>22</sup> D.A NORMAN; *Design émotionnel; Pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent ?* Ed. Poche 2015.

<sup>23</sup> Céline BIDON-LEMESLE, *“L'approche Snoezelen: de la rencontre à l'éveil” Approche et outils éducatif*, [En ligne] Réseau Luciole.com, le 03.03.2011.



## Annexe 5

Atelier «Imagine et retranscris moi tes idées», le 16 novembre 2018.

# 02

## Générer de l'hospitalité.

### Solliciter les ressentis et les émotions de chacun.

L'ambiance passe forcément par le ressenti. Comment est-ce qu'on la ressent ? Pourquoi la ressent-on et que ressent-on ? Les diverses émotions s'emparent de chaque individu de façon à ce que chacune d'entre elles soient subjectives.

En s'inspirant du schéma du système émotionnel, la psychologue américaine Donald NORMAN<sup>22</sup> analyse le processus d'interaction entre les individus et les objets qui composent son environnement. Selon lui, un homme interprète de façon innée les indicateurs du langage corporel, et les expressions perçues face à quelque chose (individus, objets, animaux, lieux, etc) qui relève de son observation personnelle. Cette dernière entraîne un jugement qui par la suite laisse place à une *“empathie émotionnelle”*. Si l'interaction positive est perçue, un sentiment d'attachement, de satisfaction naîtra. En revanche, si une interaction négative fait surface, cela peut provoquer des sentiments d'irritation, d'énervement, etc. C'est ainsi que l'état affectif dans lequel un individu se trouve influe sur son envie d'apprendre ou non. Selon l'auteur, le traitement de l'information émotionnelle peut être de trois origines :

- Viscérale. Une information qui se veut automatique, non raisonnée et rapide puisqu'elle est déterminée au niveau génétique. L'information viscérale permet à la personne d'émettre des jugements sur ce qui nous entoure et cela se base exclusivement sur les informations sensorielles perçues par l'individu.

- Comportementale. Elle permet d'analyser les situations et de se comporter en conséquence.

- Réflexive. Seulement chez l'Homme, elle permet d'appréhender de nouveaux concepts et des généralisations sur le monde. Comment agissent ces informations ? De quoi découlent nos sens ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai réalisé un atelier le 16 novembre 2018, nommé *“Imagine et retranscris moi tes idées”* où les enfants ont inscrit, annoté et dessiné tout ce qu'ils ont ressenti ou imaginé face à des photographies prises aux alentours du Vaisseau. Le constat a été rapide : Chaque enfant évoquait une problématique différente liée à des raisonnements différents. (Cf. Annexe 5)

D'ailleurs afin de mettre en condition des personnes souffrant de déficience et troubles du comportement comme l'autisme par exemple, l'ambiance et les émotions sont utilisées dans des méthodes non-médicales. Dans un article publié sur Réseau Luciole.com *“L'approche Snoezelen: de la rencontre à l'éveil”*<sup>23</sup>, des recherches sur cette méthode exposent comment calmer un enfant atteint de ces problèmes :

***“Cet objectif suppose donc la liberté du choix et le respect du rythme. Or, de quelle liberté de choix dispose la personne poly-handicapée quand la mise en sens du monde qui l'entoure demeure si complexe pour elle, voire impossible, quand sa motricité et sa capacité à communiquer ou à se faire comprendre sont si limitées. La seule façon qui reste parfois d'exercer sa liberté de choix peut dès lors se loger dans le refus, l'opposition,***

<sup>22</sup> D.A NORMAN; *Design émotionnel; Pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent ?* Ed. Poche 2015.

<sup>23</sup> Céline BIDON-LEMESLE, *“L'approche Snoezelen: de la rencontre à l'éveil” Approche et outils éducatif*, [En ligne] Réseau Luciole.com, le 03.03.2011.

**L'outil:** Des photos prises aux alentours du Vaisseau sont imprimées sur des carrés de rhodoïd. Il s'agit d'outils permettant aux enfants de s'interroger et de s'exprimer sur ce qu'ils voient, ressentent et projettent autour du Vaisseau. J'ai décidé pour cela de créer un dispositif d'affichage où chacun vient y noter ce qu'il imagine pouvoir être créé à l'endroit où a été prise la photographie.

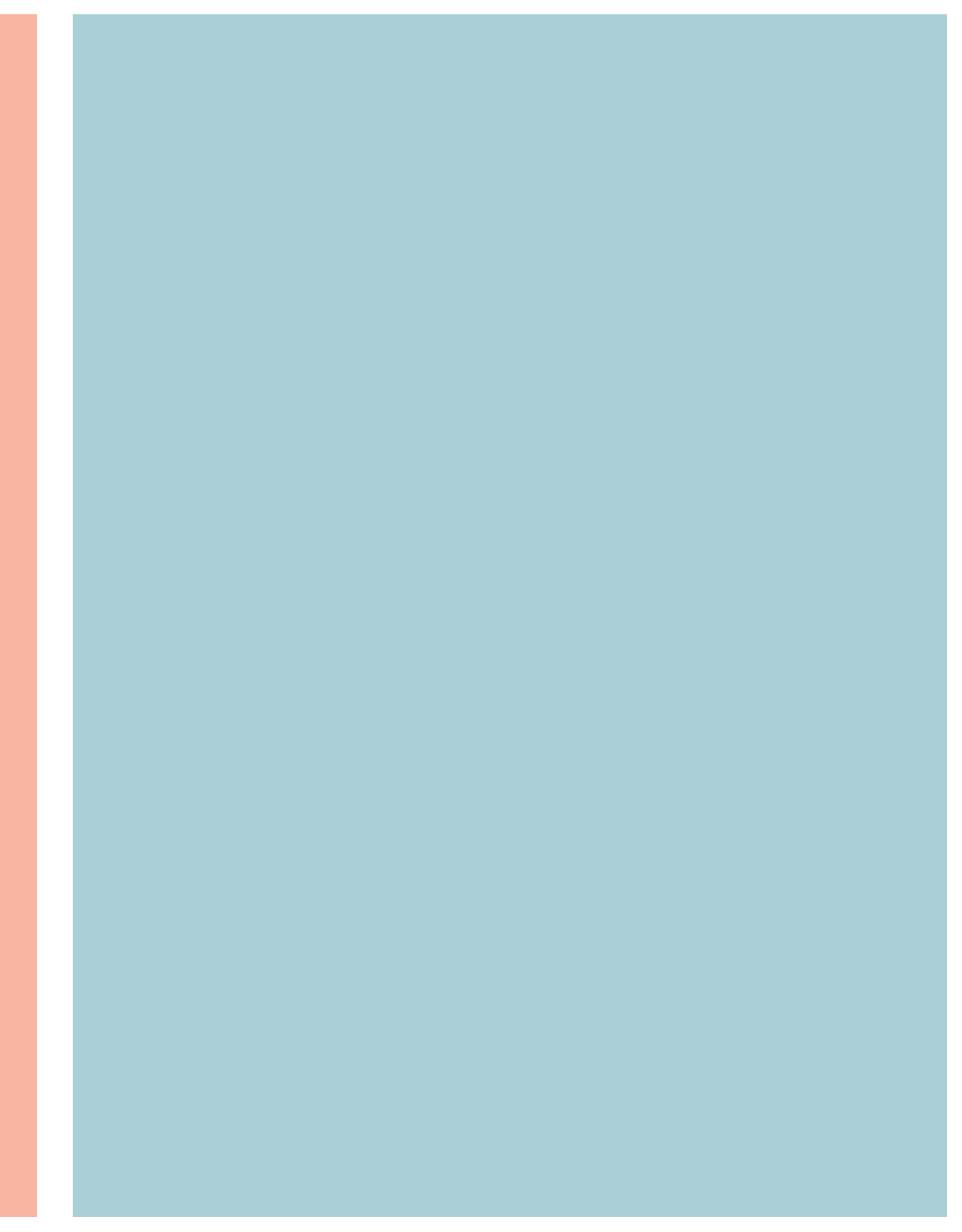
**Le but:** Chaque image doit être augmentée par la touche d'un enfant grâce à des feutres de peintures.

**Mes conclusions:** La notion de verdure est une notion qui habite les enfants, il s'y voit faire du vélo, du roller, jouer avec leur amis. Le paradoxe entre tout cette nature et ces gros bâtiments en construction les inquiètent.

*"C'est un gros bloc de béton entouré de nature". Eva 10ans*



Photographies prises lors de l'Atelier «*Imagines et retranscris moi tes idées*»  
novembre 2018  
Le Vaisseau  
Strasbourg



***L'endormissement ou encore en s'absentant. Quant au rythme, prenons nous toujours le temps, ce temps leur est-il laissé pour répondre ou d'agir à leur manière, tentons nous véritablement de comprendre ce qu'ils nous signifient avec leurs compétences limitées ? C'est ce que l'approche Snoëzelen questionne. Les Hollandais défendent l'idée selon laquelle toute potentialité ne peut se libérer que dans une atmosphère sécurisée, sécurité affective, sécurité psychique avec ceux qui accompagnent, mais également au regard de l'environnement physique, des lieux matériels. C'est à ces conditions que les personnes poly-handicapées sont en mesure d'exercer et de nous adresser la résilience dont ils disposent.***

Par des salles aménagées spécialement pour eux grâce à divers dispositifs relaxants, des couleurs propices au calme, l'accompagnement d'un thérapeute et du temps, l'approche Snoëzelen s'est installée dans les crèches afin de pouvoir y accueillir toute personne, qu'elle soit atteinte d'une pathologie ou non.

(Cf Annexe 6)

Afin d'interroger la façon dont les enfants décrivaient ce qu'ils ressentaient, le premier atelier de mon travail de recherche "*Décris moi ce que tu ressens*" a été de créer des dispositifs permettant de proposer une balade sensorielle tout en annihilant un de nos sens, tel que la vue avec un masque en tissu, des supports en bois pour le toucher et un casque anti-bruit pour le son. Ces balades sensorielles se faisant à deux, l'un s'exprimait et l'autre retranscrivait tout ce que la personne guidée disait, mimait, etc. Les visiteurs déambulaient sans vraiment prêter attention à ce qui les entourait, hormis lorsqu'ils portaient un des outils que j'ai conçu pour l'atelier.

(Cf. Annexe 7).

Cette idée d'immersion dans un monde à part est d'ailleurs exploitée par un artiste Portugais nommé Jonathan ULIEL-SALDANHA ; dans son œuvre immersive *Oxidation machine* installée dans le rez-de-chaussée du palais de Tokyo en juin 2017. Cette dernière a été conçue comme une capsule d'oxydation par l'eau, qui a été envahie de vapeur dans tout l'espace. Une totale immersion dans un monde onirique où de nombreux jeux de lumière animent le lieu. Au cours de leur visite, les spectateurs sont accompagnés de sons pour une totale interaction avec l'œuvre, puisque les effets sonores s'adaptent à leurs mouvements. De quoi mettre en condition les visiteurs tout le long de leur visite et vivre dans l'œuvre elle-même. (Cf. Catalogue d'exposition, «Créer l'espace à partir de rien», Immersions dans l'art.)



Jonathan ULIEL-SALDANHA  
*Oxidation Machine*, Palais de Tokyo Paris, juin 2017.

<sup>24</sup> Jonathan ULIEL-SALDANHA est un artiste Portugais contemporain qui propose des œuvres/constructions sonores et scéniques.



L'hospitalité découlant d'une ambiance comporte également une valeur forte : **Accueillir**. Afin de questionner cela, j'ai réalisé une enquête d'observation le 5 décembre 2018, sur la manière dont les visiteurs entrent dans le Vaisseau et en ressortent. Ainsi, durant la matinée, je me suis positionnée dans le hall d'entrée afin d'observer quelles sont les étapes de leur accueil. Trois groupes se sont présentés :

- Un groupe de cinquante enfants composé de deux classes (une classe élémentaire, une classe de maternelle), avec neuf adultes (deux professeurs, sept parents d'élèves).
- Un groupe de trente élèves (une classe élémentaire), avec deux adultes (un professeur et un parent d'élève).
- Un groupe de quatre enfants et deux parents.

J'ai donc observé le temps d'accueil de ces différents groupes jusqu'à m'apercevoir que ces trois groupes ne sont pas accueillis de la même façon. Un accueil dit « spécial » est réservé aux groupes, alors que les particuliers sont livrés à eux-mêmes. **C'est à ce moment là que l'on se rend compte que le temps d'accueil participe intégralement à l'hospitalité du lieu.** (Cf. Annexe 8)

---

# Annexe 6

Étude de cas, l'approche Snoëzelen.

L'hospitalité découlant d'une ambiance comporte également une valeur forte : **Accueillir**. Afin de questionner cela, j'ai réalisé une enquête d'observation le 5 décembre 2018, sur la manière dont les visiteurs entrent dans le Vaisseau et en ressortent. Ainsi, durant la matinée, je me suis positionnée dans le hall d'entrée afin d'observer quelles sont les étapes de leur accueil. Trois groupes se sont présentés :

- Un groupe de cinquante enfants composé de deux classes (une classe élémentaire, une classe de maternelle), avec neuf adultes (deux professeurs, sept parents d'élèves).
- Un groupe de trente élèves (une classe élémentaire), avec deux adultes (un professeur et un parent d'élève).
- Un groupe de quatre enfants et deux parents.

J'ai donc observé le temps d'accueil de ces différents groupes jusqu'à m'apercevoir que ces trois groupes ne sont pas accueillis de la même façon. Un accueil dit « spécial » est réservé aux groupes, alors que les particuliers sont livrés à eux-mêmes. **C'est à ce moment là que l'on se rend compte que le temps d'accueil participe intégralement à l'hospitalité du lieu.** (Cf. Annexe 8)

---

Aucune étude ne prouve aujourd'hui les bienfaits de l'approche Snoëzelen, et pourtant de plus en plus de professionnels de la petite enfance décident de l'appliquer. La raison est simple : Snoëzelen invite à un temps d'interaction de qualité, chose plutôt rare dans des structures collectives et des institutions.

### **Un cadre pour le libre choix**

« Les enfants subissent le rythme de la journée. Ils peuvent être frustrés lorsqu'ils doivent par exemple attendre que tout le monde mette ses chaussures pour aller dans le jardin », témoigne Anne Chartier, directrice de la crèche Babilou Convention.

Avec l'approche Snoëzelen, ils leur ai offert une salle zen, un refuge en dehors du temps, pour qu'ils puissent réguler leurs émotions. Avec Anne COLIN-SAGE, la psychomotricienne de la crèche Babilou Convention, elles ont créé un espace dédié à l'approche Snoëzelen en 2012. L'enfant y est libre d'agir à sa façon et selon son rythme. L'adulte accompagnant, de son côté, l'observe et lui fait des propositions d'expériences sensorielles et participe à sa mise en condition. Il est établi un fonctionnement et des règles comme le respect des autres, du matériel et de soi. Mais ils restent dans le libre choix. Mis en confiance grâce aux dispositifs, ils peuvent écouter leurs envies et leur imaginaire. Cela leur apporte de l'apaisement à l'enfant.

### **Un temps pour la détente, un temps pour les sensations**

L'approche Snoëzelen consiste tout d'abord à rechercher un sentiment de bien-être. Cela passe par un environnement doux et la présence sécurisante d'un adulte thérapeute ou non. L'espace Snoëzelen permet de désamorcer les angoisses. Son application peut se faire lors de l'entrée en crèche, de la sieste, de la prise du biberon etc. Ce moment sécurisant est propice aux stimulations sensorielles faisant appel aux cinq sens (le toucher, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe) mais aussi à tout ce qui est vibratoire (le sens de l'équilibre) ou encore au vestibulaire (la position du corps dans l'espace).

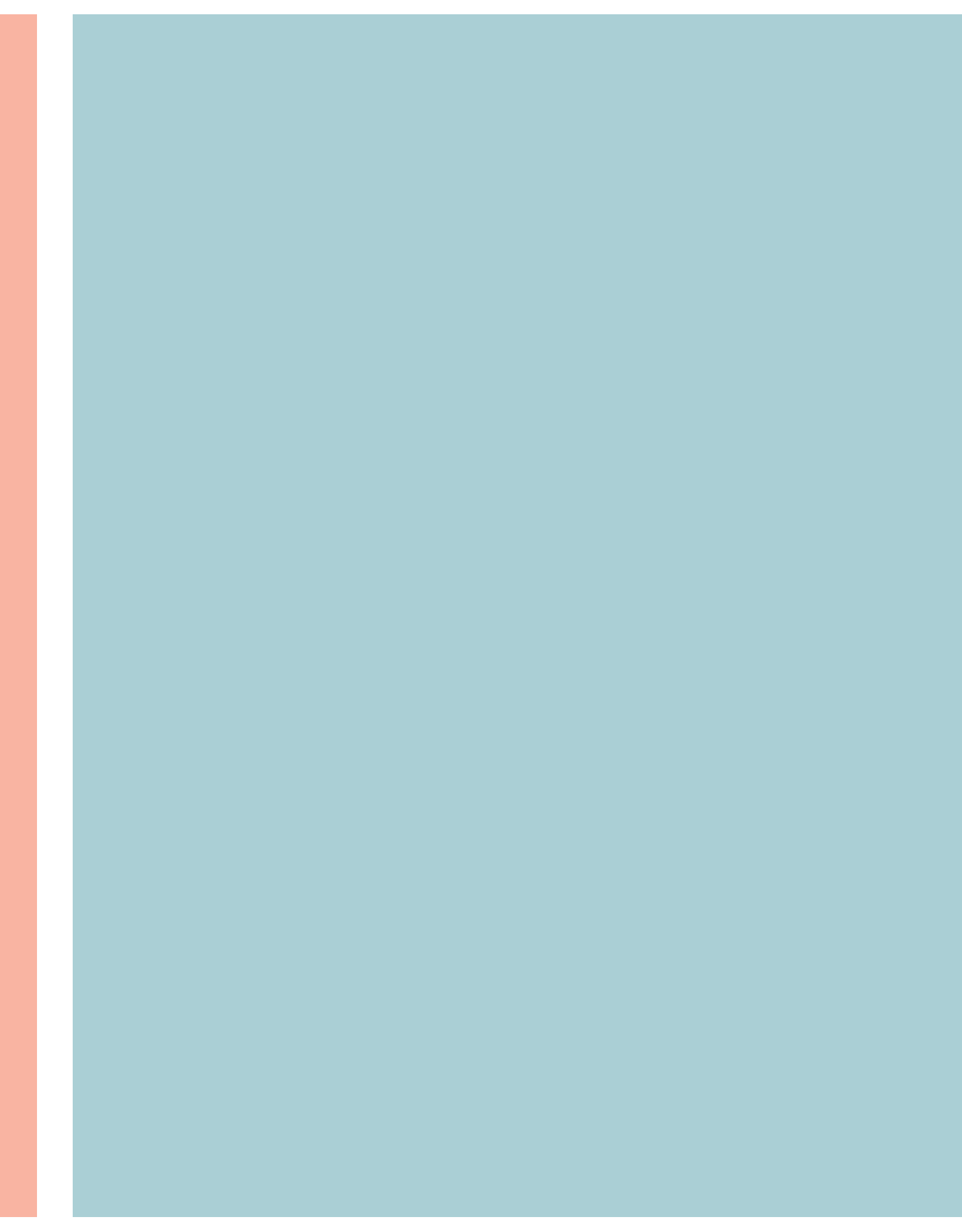
« Snoëzelen offre un temps de découverte progressive et qualitative, nécessaire au développement psychomoteur de l'enfant » explique Sidonie Fillion, psychomotricienne et formatrice Snoëzelen pour la petite enfance.

### **Une relation privilégiée entre l'adulte et l'enfant**

D'une part, ces sollicitations permettent à l'enfant d'explorer le monde. Il est à l'écoute de lui-même, de ses émotions, de son identité : une étape essentielle pour ensuite être à l'écoute des autres. D'autre part, cette approche permet à l'adulte d'entrer en communication avec lui. Si on sent que l'enfant a besoin d'apaisement, on peut lui proposer un temps Snoëzelen à tout moment. Détente, sensorialité et relationnel : trois axes qui font de cette approche un outil pédagogique pertinent pour tous les professionnels de la petite enfance.



Aménagement Snoëzelen  
Crèche Babilou Convention, Paris.





## Annexe **7**

Atelier «Décris moi ce que tu ressens», le 13 octobre 2018.



**L'outil:** Il permet de réduire la perception d'un de nos sens. J'ai décidé pour cela de créer trois outils :

- Un masque en relation avec la vue,
- Un casque anti-bruit en rapport avec l'ouïe.
- Une paire de gants faits en bois afin de réduire l'effet du toucher.

En plus de ces trois outils j'ai également créé un support à dessin, une feuille de kraft imprimée afin que les enfants puissent y inscrire tous leurs ressentis.

**Protocole:** Aborder deux visiteurs (enfants ou adultes) afin de les faire collaborer ensemble. Une des deux personnes porte sur lui l'un des deux outils et l'autre retranscrit sur le support kraft tout ce que la personne guidée lui annonce. Tout doit être représenté en dessins ou en mots.

**Le but de l'expérimentation:** Le 13 et 14 octobre 2018, la fête de la science a eu lieu au Vaisseau. Adultes et enfants étaient invités afin de venir expérimenter gratuitement durant tout le week-end. Plusieurs intervenants (professeurs en mathématiques, responsable de centres scientifiques, etc) étaient également conviés afin de participer et proposer des ateliers aux visiteurs. De mon côté, j'avais préparé un atelier pour cet évènement: "Décris moi ce que tu ressens". Le but était d'aborder deux visiteurs (enfants ou adultes) afin de les faire collaborer ensemble. Une des deux personnes porte sur lui l'un des deux outils et l'autre retranscrit sur le support kraft tout ce que la personne guidée lui annonce. Tout doit être représenté en dessin ou en mot. Le but a été d'observer comment les enfants et adultes dialoguent entre eux lorsqu'un de leurs sens est réduit.

#### Mes notes :

##### **1er Binôme: Aurélien 5 ans & Akira 4 ans**

Akira parle Japonais et Aurélien en Français.

(Akira a les yeux bandés).

Malgré la barrière de la langue, les deux enfants ont su communiquer ensemble grâce aux signes et à quelques mots en Anglais.

Baucoup d'enthousiasme et de curiosité face à cet atelier.

Akira semble très sensible au son et l'odeur.

##### **2ème Binôme: Chanel 5 ans & Émeline 4 ans**

Ne se connaissent pas. (Chanel porte le casque anti-bruit).

Malgré le fait qu'elle ne se connaissent pas, les deux petites filles se sont prêtées au jeu. Chanel décrit beaucoup par la vue et n'utilisent pas trop les odeurs, ou sensation du toucher pour sa description.

##### **3ème Binôme: Nathan 10 ans & Dorian 9 ans**

Nathan est un enfant autiste. Ce sont deux camarades de classe (Nathan porte le casque anti-bruit) .

Nathan décrit beaucoup par les ambiances, ce qu'il ressent, beaucoup d'odeurs et en oublie presque la vue.

Il parle de gens qui sourient, je cite *"une ambiance pleine de vie"*.

##### **4ème Binôme: Joëlle 36 ans & Noah 4 ans**

Une maman sourde et son fils.

(Joëlle ne porte pas d'outils et observe son fils).

Elle communique avec son fils par un langage des signes, en utilisant la parole et en lisant sur les lèvres. Elle est très sensible aux odeurs et aux vibrations.

##### **5ème Binôme: Joël 6 ans & Annabelle 8 ans**

Frère et sœur. (Annabelle à les yeux bandés)

Annabelle décrit tout. Les matières qu'elle ressent au niveau du sol, les odeurs, les ambiances, la température et les bruits.

Je cite *"On ressent pas l'ambiance pareil quand on voit pas."*

##### **6ème Binôme: Hélène 9 ans & Henri 7 ans**

Frère et sœur. (Henri à les yeux bandés)

Très réceptifs à l'atelier, Hélène balade son frère dans tout le vaisseau. Henri évoque souvent les sons et la proximité des gens autour de lui. Je cite *"Il y a quelqu'un là"* en pointant du doigt.

**Ensuite ils ont échangé:** Hélène a bandé ses yeux.

En produisant le même schéma que sa sœur, Henri a baladé sa sœur dans tout l'espace extérieur du vaisseau. Hélène parle de revêtement de sol (sable, pierre), qu'il fait chaud au soleil, frais à l'ombre.

#### BILAN:

- L'outil du toucher n'a pas vraiment bien fonctionné, lors d'une balade sensorielle cela ne dérange pas vraiment le visiteur s'il n'est pas sollicité .
- Annihiler la vue, l'ouïe ou l'odorat paraît être le plus perturbant.
- Les balades sensorielles captivent les visiteurs.
- Dès l'entrée, les dispositifs mis en place doivent être inter-générationnels, favoriser l'apprentissage et l'interaction.



Photographies prises lors de l'Atelier «Décris moi ce que tu ressens» octobre 2018, jour de la fête de la Science. Le Vaisseau. Strasbourg.

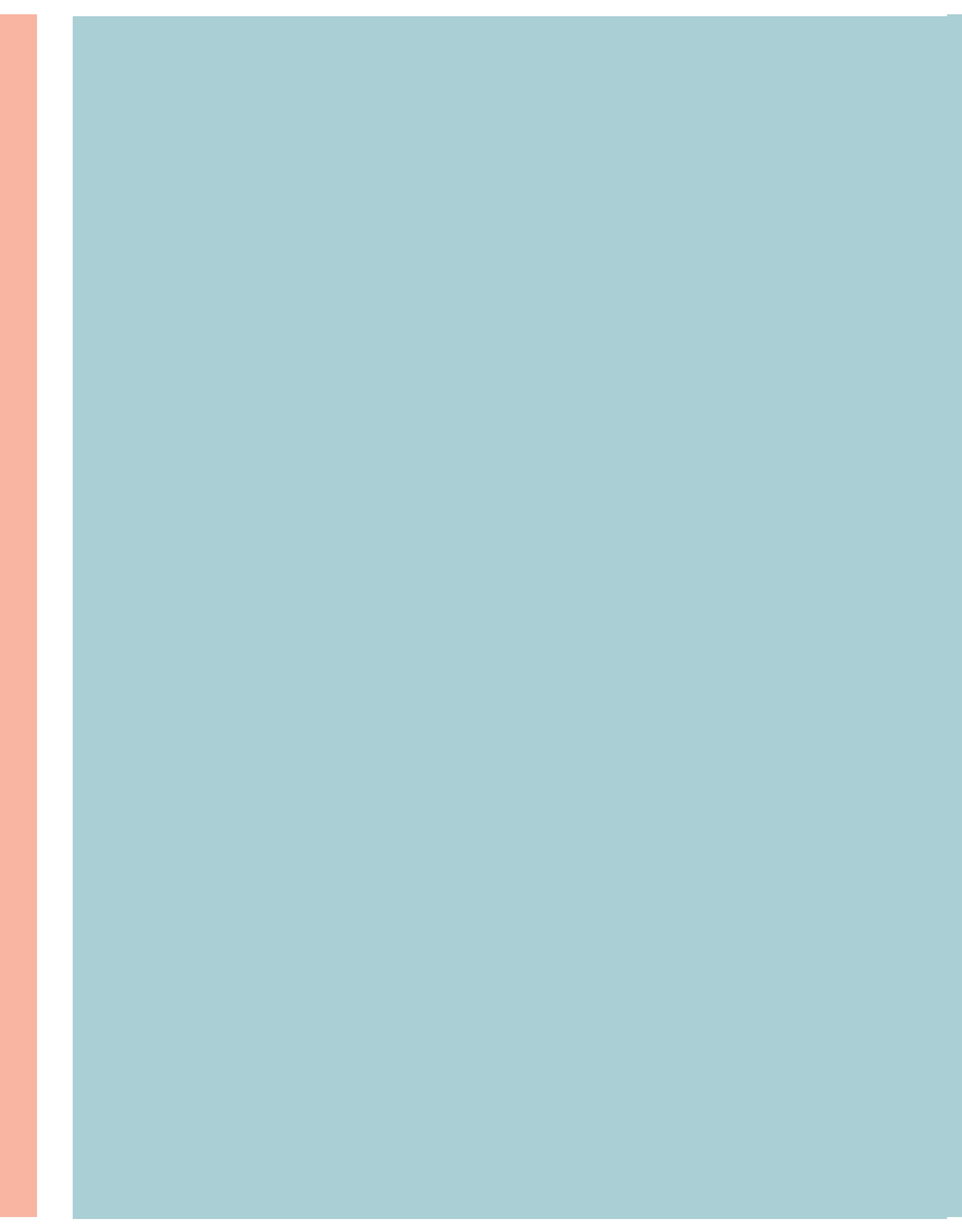




## Annexe 8

Enquête d'observation le 5 décembre 2018 au Vaisseau.





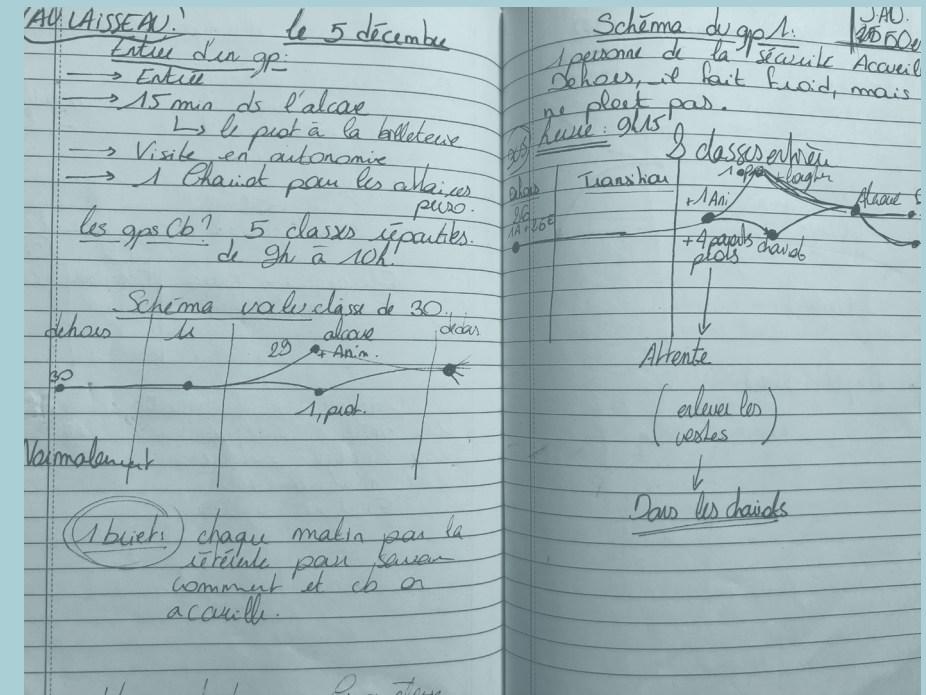
### Guide d'observation: Processus d'entrée du Vaisseau.

En me positionnant dans le hall d'entrée du Vaisseau, face à la porte d'entrée et la billetterie, j'observe des groupes de personnes ou des personnes seules entrer dans le Vaisseau. Comment se comporte-il ? Quelles sont « les étapes d'entrée » dans l'établissement ?

Pour chaque cible, j'utilise une grille.

	Oui	Non	Notes
<b>COMPOSITION DU GROUPE</b>			
De combien de personnes est constituées le groupe ?	-	-	
Combien il y a-t-il d'enfants ? et l'âge ?	-	-	
Combien il y a-t-il d'adultes ? et l'âge ?	-	-	
Particularité de la famille ?			
<b>CONDITIONS EXTÉRIEURES</b>			
La météo d'aujourd'hui ?	-	-	
La température d'aujourd'hui ?	-	-	
<b>DE L'EXTÉRIEUR À L'INTÉRIEUR DU VAISSEAU</b>			
Combien de temps mettent-ils du portails au comptoir d'accueil du vaisseau ?	-	-	
Font-ils des pauses ? Que font-ils ?			
Comment sont-ils venus ? Voiture, à pieds, etc ?	-	-	
Font-ils attention à la fresque ? matériel et autres décors de l'entrée ?			
<b>COMPORTEMENTS</b>			
Comment se comporte(nt) le(s) enfant(s) ? (Allures, gestes, paroles, interactions avec l'environnements ou déplacements à noter.)	-	-	
Comment se comporte(nt) le(s) adulte(s) ? (Allures, gestes, paroles, interactions avec l'environnements ou déplacements à noter.)	-	-	
Les adultes rappellent-ils des règles de conduite aux enfants ?			
Leur premières réaction en entrant ?	-	-	
Ou se dirige-t-il en premier ?	-	-	
<b>MES NOTES SUPPLÉMENTAIRES</b>			

Grille d'observation réalisée dans le cadre d'un travail de Sociologie et sémiologie



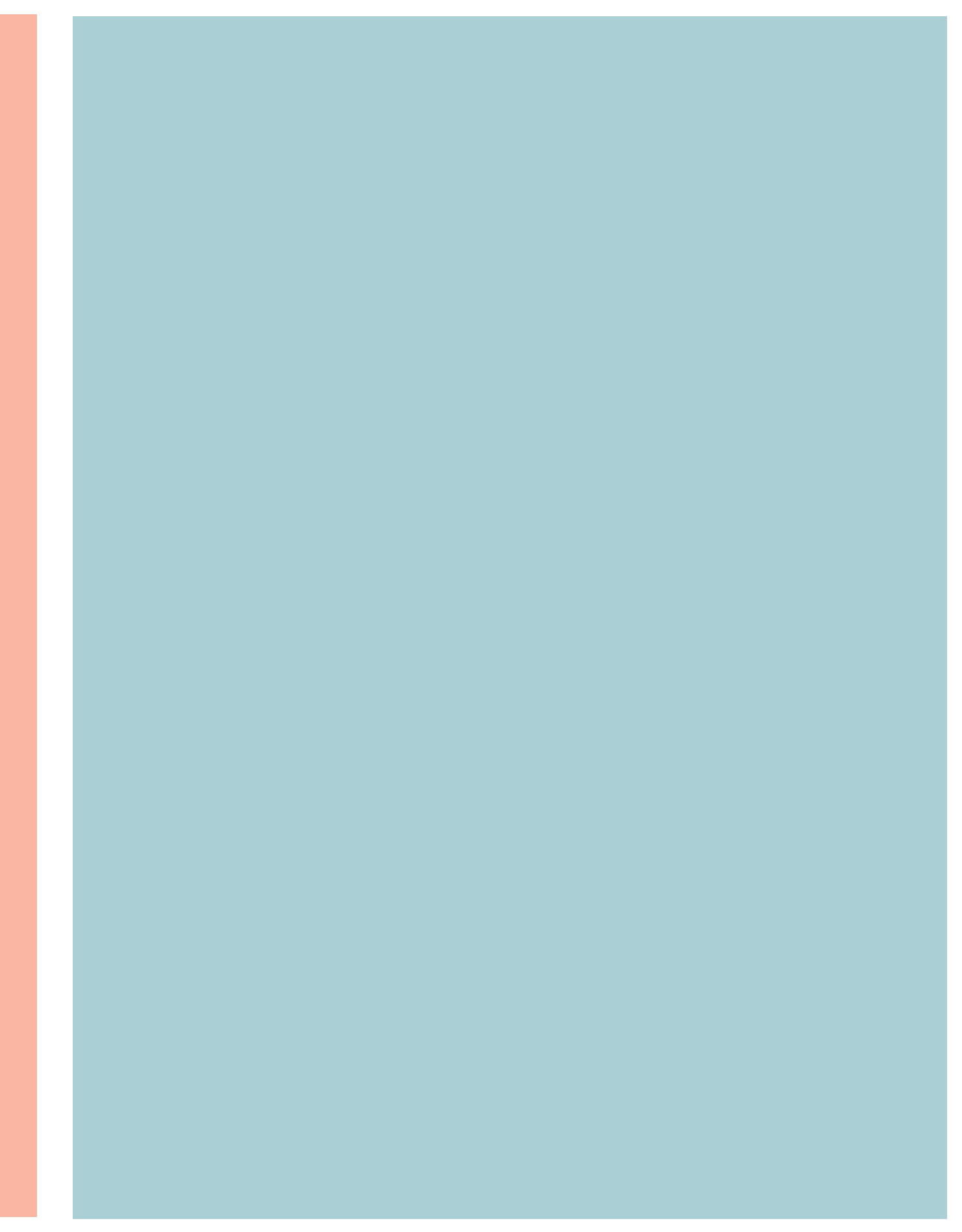
Le 05 décembre 2018, la question de « Comment les visiteurs entrent et sortent dans le Vaisseau ? » s'est posée. Ainsi, durant la matinée je me suis positionnée dans le hall d'entrée afin d'observer quelles sont les étapes de leur accueil. Trois groupes se sont présentés :

- Un groupe de 50 enfants composés de 2 classes (1 classe élémentaire, 1 classe de maternelle), avec 9 adultes (2 professeurs, 7 parents d'élèves).

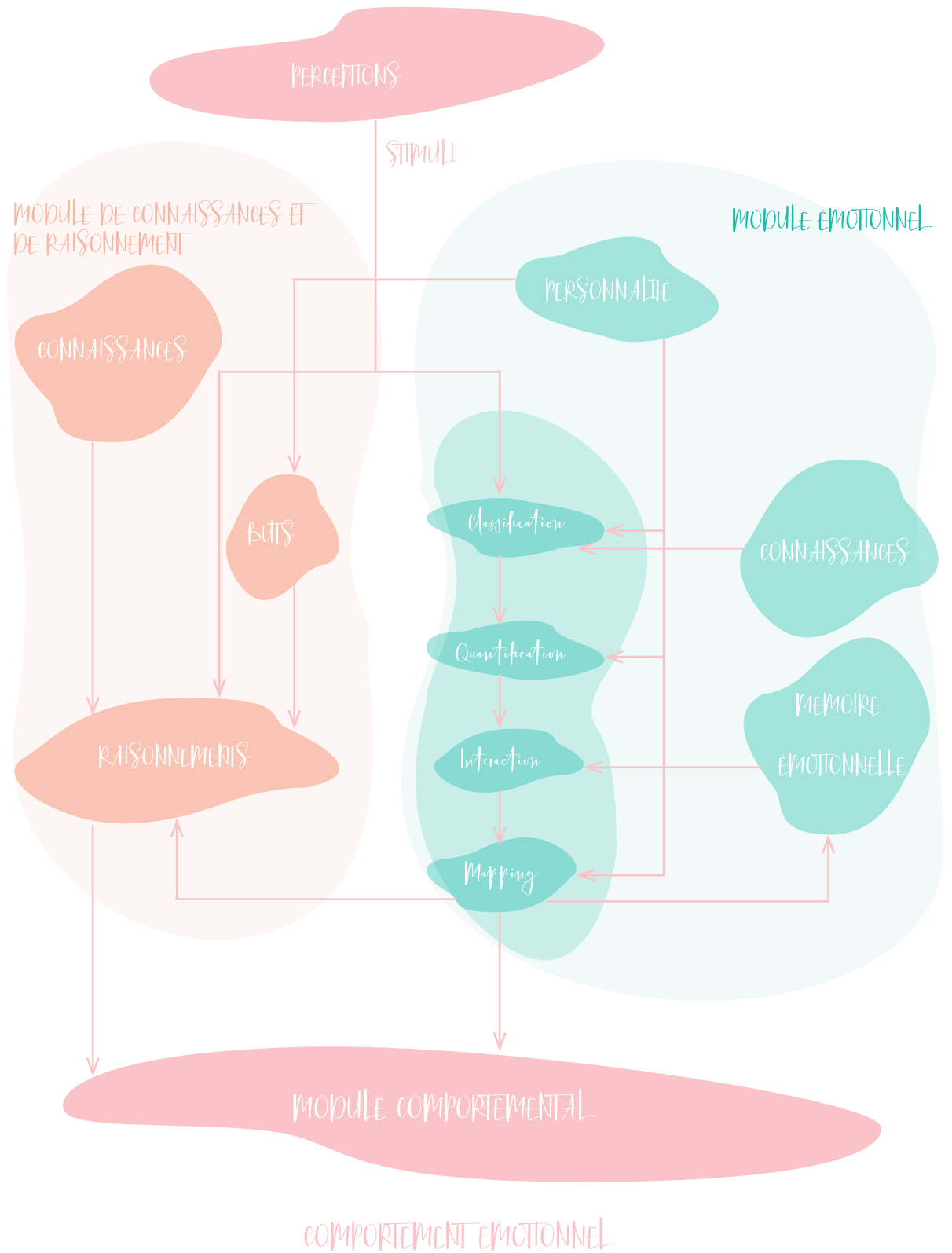
- Un groupe de 30 élèves (1 classe élémentaire), avec 2 adultes (1 professeur et 1 parent d'élève).

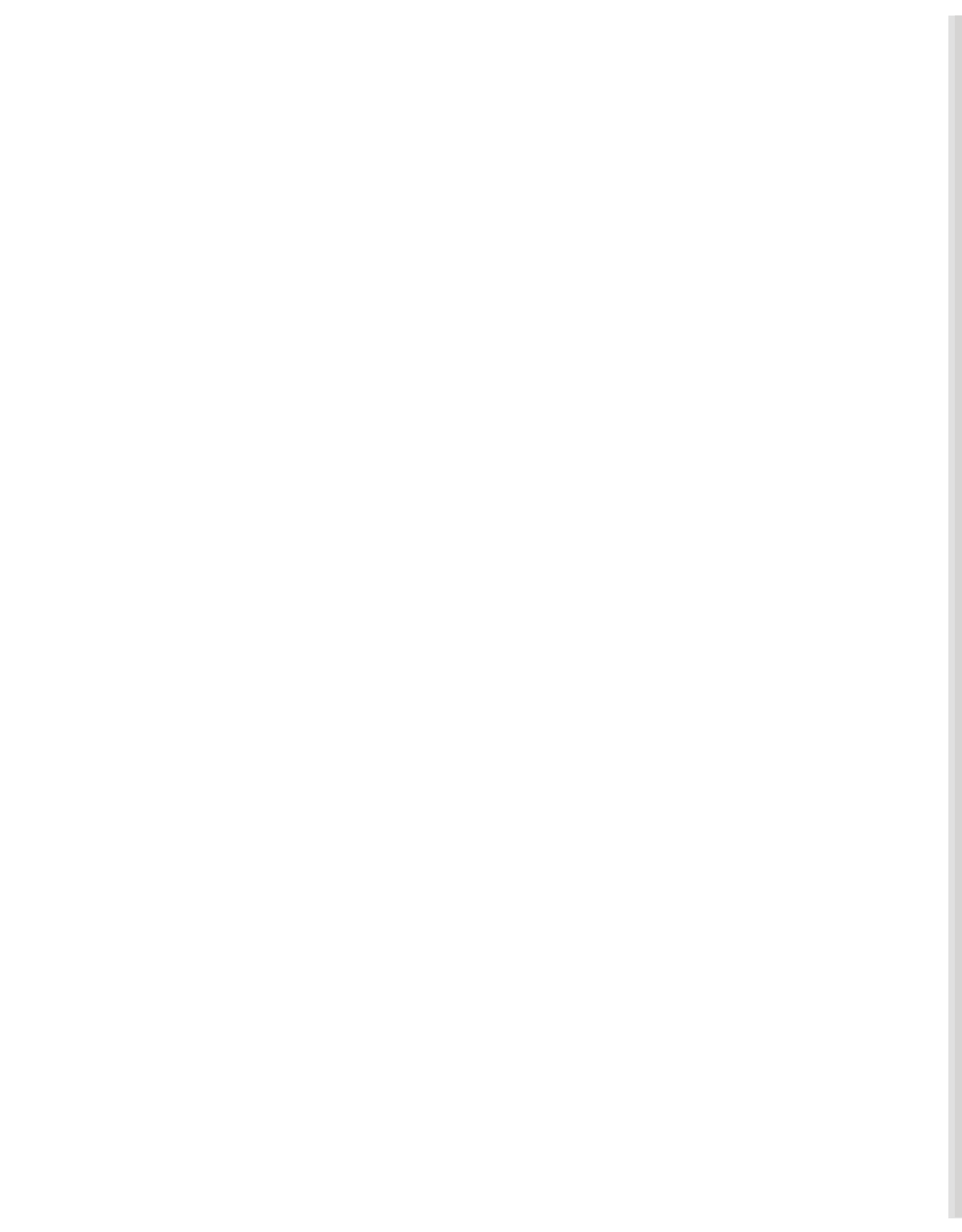
- Un groupe de 4 enfants et 2 parents.

J'ai donc observé le temps d'accueil de ces différents groupes jusqu'à m'apercevoir que ces trois groupes ne sont pas accueillis de la même façon. En effet, lorsqu'un groupe, ou des particuliers entrent au sein de l'établissement, ils sont accueillis de façons différentes. Lorsqu'un groupe arrive, un animateur du Vaisseau se joint à eux afin de les mener dans des salles « alcôves » pour leur rappeler des règles de conduites, leur expliquer en quoi consistent les expérimentations proposées mais également des règles pratiques. Suite à ça, les enfants sont amenés dans le grand hall afin de se disperser pour aller expérimenter avec leurs camarades. Or, les particuliers qui viennent avec leurs enfants n'ont pas accès à ces salles « alcôves », ils passent directement le portique d'accueil après s'être avancé auprès de la billetterie, afin d'entrer dans les salles d'expérimentations du Vaisseau. Les règles ne sont ainsi pas rappelées, et les enfants sont surveillés simplement par leurs parents (la plupart du temps).



Architecture générale de la liaison entre Perception et comportement émotionnel.







**Catalogue d'exposition «Créer l'espace à partir de rien».**

**Immersions dans l'art.**

Réalisé dans le cadre d'un travail d'histoire des arts.



## Sommaire

### Texte de présentation

#### - Découvrir de nouveaux horizons

*Sounds of the city*, Thalys et Rosapark 2016

*Colpo di vento* «Una boccata d'ossigeno», Ugo LA PIETRA 1967

*ScanPyramids*, Société Emissive 2017

#### - Brouiller la perception du spectateur

*IN-BETWEEN*, Caroline CLOUTIER 2018

*Oxidation machine*, Jonathan ULIEL SALDANHA 2016

*Three sections*, Marcius GALÀN 2013

#### - Ne faire qu'un avec l'environnement

*Glass house*, Philip JOHNSON 1949

*MUCEM*, Rudi RICCIOTTI 2013

Jacquemus "Le Gadjó", Agence BUREAU BETAK 25 juin 2018



Le terme "immersion" désigne le fait qu'un objet s'enfonce dans un fluide. En rapportant cette définition aux pratiques artistiques, ainsi qu'à des pratiques médiatiques par exemple, il devient clair que cette exposition ne se contente pas de faire le point sur les pratiques immersives dans l'Art. Mais, aussi de défendre une posture, en opposition aux factures antérieures des pratiques artistiques et médiatiques, qui suggèrent simplement la contemplation ou la participation du spectateur. En effet, toutes les œuvres présentées, que ce soient une architecture, une scénographie, une installation, ou autre, renvoient à un fort sentiment d'absorption du sujet physique et/ou mental. Ce ressenti est dû lui-même par l'immersion du spectateur dans une situation réelle ou dans une situation d'appréhension d'une représentation elle-même réaliste ou faite d'illusion.

Lors de la déambulation dans cette exposition, le visiteur se lance ainsi à comprendre la dimension immersive des œuvres qui ne dépendent pas seulement du dispositif matériel mais de la relation qui s'établit entre le sujet et l'œuvre, dans le cadre de la mise en place d'un imaginaire. En clair, la manière dont le spectateur prend part aux différents dispositifs créés par les artistes.

## Découvrir de nouveaux horizons

---

Compagnie ferroviaire Thalys et l'agence Rosapark  
*Sounds of the city*, 2016  
(Bornes dans la ville)  
Bruxelles, Paris et Amsterdam

Au-delà de se montrer, une ville peut aussi s'écouter. C'est le pari que s'est lancé la compagnie Ferroviaire Thalys et l'agence Rosapark pour leur campagne publicitaire de 2016.

À travers ses sons, ses ambiances, ses bruits, ses chansons, une ville s'exprime et nous invite à partir à la découverte de son identité, et nous révèle tous ses secrets. La compagnie et l'agence proposent ainsi une balade sonore à travers les grandes villes européennes de son réseau (Paris, Bruxelles et Amsterdam), grâce à un dispositif ludique et inédit. Afin de capter toute leur richesse sonore, ces trois villes ont fait l'objet d'une véritable chasse aux sons : les cris des marchés parisiens, le bruit des vélos, l'ambiance nocturne de Bruxelles, le ruissellement de l'eau sur les canaux d'Amsterdam... Des sons poétiques, étonnants ou drôles, récoltés le micro à la main. Un écrin exceptionnel a été façonné pour accueillir ces morceaux de vie : des panneaux cartographiés représentant les villes au graphisme minimaliste, accueillant des centaines de prises jacks positionnées manuellement.

Des cartes qui se transforment en labyrinthes et se parcourent à l'oreille, en se connectant simplement avec ses écouteurs. En ville, on a souvent tendance à s'isoler du bruit.

Par les sens et notamment l'ouïe, l'œuvre publicitaire sollicite la curiosité des gens en pleine rue. Grâce à l'opération Thalys "*Sounds of the City*", l'utilisateur se retrouve par conséquent immergé dans une autre ville grâce aux écoutes sonores.





## Découvrir de nouveaux horizons

---

Ugo LA PIETRA  
*Colpo di Vento*, 1967  
Immersione « *Una boccata d'ossigeno* »  
FRAC CENTRE

Figure majeure de la scène radicale italienne des années 1960-1970, l'artiste et architecte Ugo LA PIETRA dénonce le système autoritaire de la ville qui asphyxie selon lui l'individu. Conçues à partir de 1967, les «Immersiones» sont des micro-espaces coupant momentanément l'individu du monde extérieur en le recentrant sur lui-même. Ces dispositifs se présentent cependant comme une épreuve qui accentue l'isolement et fait subir des phénomènes sensitifs puissants. Le spectateur n'y est jamais passif et actionne lui-même l'installation.

Dans Immersione el'vento, l'individu protégé par une bulle transparente est confronté à la projection par air comprimé de billes de polystyrène dans un conteneur placé à hauteur d'épaule. L'artiste joue ici sur le sentiment de gêne et de claustrophobie provoqué par l'isolement dans un espace confiné. Pour lui, ces Immersiones rejouent la réalité urbaine. L'objectif est de permettre à l'individu de prendre conscience du monde extérieur en le ramenant à l'intérieur de ces œuvres.



## Découvrir de nouveaux horizons

---

Société Emissive  
*ScanPyramids*  
Pyramide vers 2560 av. J.-C.  
Projet 2017

Cette expérience en réalité virtuelle présente les investigations menées sur le terrain qui ont permis d'ouvrir un nouveau chapitre sur le mystère des monuments égyptiens.

La visite se déroule accompagnée d'un guide, membre de la mission, qui détaille les découvertes faites par les équipes scientifiques depuis 2015 et de casques de réalité virtuelle qui permettent au public de voir l'intérieur de la pyramide sous différents angles, à son échelle réelle.

La plate-forme de Réalité Virtuelle collaborative d'Emissive permet à un grand nombre de visiteurs de s'immerger totalement et de déambuler dans un large espace. Munis du dispositif, les visiteurs se déplacent dans l'espace en suivant le parcours proposé par le guide. Le scénario est adapté à la typologie de l'espace et offre une totale liberté de mouvement. Ainsi, ce système donne l'opportunité de découvrir l'intérieur de la Grande Pyramide de Khéops de manière totalement naturelle, comme si le public y était.

Le réalisme de l'environnement virtuel, reproduit fidèlement par Emissive à partir de relevés précis, renforce encore l'immersion et l'implication des utilisateurs. Grâce au casques de Réalité virtuelle, les visiteurs sont transportés dans l'espace et le temps.





## Brouiller la perception du spectateur

---

Caroline CLOUTIER

*IN-BETWEEN*, 2018

Site-specific installation, mirrors

The Invisible Dog Center's Glass House, Brooklyn, New York

L'œuvre in-situ *IN-BEETWEEN*, de la Montréalaise Caroline CLOUTIER utilise le miroir comme extension de la photographie et apporte l'espace hors champ à l'intérieur de la maison de verre du Invisible Dog Center. L'artiste s'intéresse tout particulièrement à la fonction réflexive inhérente des images et de la photographie, mais surtout à leur capacité à suggérer des espaces virtuels.

Pour cette œuvre, elle a disposé des miroirs qui viennent moduler l'espace. En se fondant dans l'architecture des lieux occupés, son installation change notre perception des volumes, ouvrent des passages virtuels et effectuent une mise en abyme dans le cadre de l'exposition. Son œuvre fournit aux visiteurs des expériences contemplatives qui laissent place à des points de vues que l'on pourrait imaginer ou découvrir au-delà de l'image qu'elle propose.

L'effet rendu est une composition spatiale complexe qui entraîne le spectateur dans une expérience immersive et contemplative sur l'entre-deux.





## Brouiller la perception du spectateur

---

Jonathan ULIEL SALDANHA  
*Oxidation machine*, 2016  
Installation  
Palais de Tokyo - Paris

Cette idée d'immersion dans un monde à part est d'ailleurs exploitée par un artiste portugais, Jonathan ULIEL-SALDANHA, dans son œuvre immersive *Oxidation machine* installée dans le rez-de-chaussée du palais de Tokyo en juin 2017. Cette dernière a été conçue comme une capsule d'oxydation par l'eau, qui a été envahi de vapeur dans tout l'espace. Un groupe de technicien a été mobilisé pour gérer la densité de cette cristallisation en manipulant le flux de diffusion de signaux, d'archives, de mécanismes sonores et de microphones.

Une totale immersion dans un monde onirique où de nombreux jeux de lumière rouge et bleu animent le lieu. Au cours de leur visite, les spectateurs sont accompagnés de sons pour une totale interaction avec l'œuvre, puisque les effets sonores s'adaptent à tous leurs mouvements. De quoi mettre en condition les visiteurs tout le long de leur visite et de vivre pleinement dans l'œuvre.



## Brouiller la perception du spectateur

---

Marcus GALÀN

*Three sections*, 17 juillet au 29 septembre 2010

Installation, peinture, cire

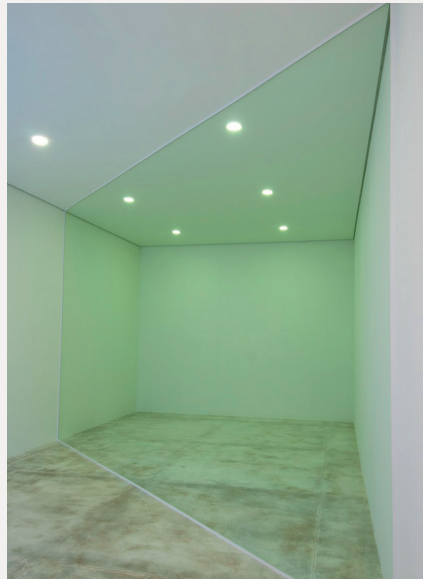
Inside the White Cube - White Cube Bermondsey

Dans ses œuvres, l'artiste plasticien Marcus GALÀN explore les capacités d'un espace à en suggérer d'autre mais également la relation qu'a le visiteur à se l'approprier en travaillant les installations, la sculpture, la photographie et la vidéo. Dans *Three sections*, il réalise grâce à une simplicité graphique un travail suggérant des limites et des frontières de l'espace en utilisant de la peinture, de la cire pour sol et des filtres de lumière pour créer trois plans de couleur verte dans l'espace qui donnent l'impression de trois murs vitrés fortement inclinés.

Ainsi, la construction se fait par une modification minimale de l'espace lui-même, sans artifice de haute technologie. L'œuvre propose un changement de perception pour suggérer la présence d'un élément inexistant, ce qui crée une confusion qui amène le spectateur à réexaminer sa propre présence par rapport à l'espace.

C'est grâce à ce jeu de perspectives, de couleurs et de modification de la perception qu'une immersion dans l'œuvre elle-même invite le visiteur de l'exposition à interagir avec cette dernière.

Ainsi, l'œuvre propose un changement de perception pour suggérer la présence d'un élément inexistant, ce qui crée une confusion qui amène le spectateur à réexaminer sa propre présence par rapport à l'espace.



## Ne faire qu'un avec l'environnement

---

Philip JOHNSON

*Glass house*, 1949

Architecture

842 Ponus Ridge Rd, New Canaan, CT 06840, États-Unis

Déclarée monument historique national en 1997, la maison de verre est toujours considérée comme une merveille moderne. La beauté de sa composition ainsi que le paysage vallonné font que les gens voyagent pour le visiter et l'expérimenter au quotidien. Faisant partie d'une maison d'hôte, le site de la *Glass House* comporte également une galerie d'art enterrée sous terre afin de ne pas détourner l'attention de la maison, la rendant ainsi sans fenêtre ce qui est rare pour une galerie. Avec les lignes de la *Glass House* et des autres bâtiments, le tout s'harmonise parfaitement avec les lignes de l'horizon et du paysage environnant, on peut sentir une sensation d'infini.

L'intérieur de la maison de verre est complètement exposé à l'extérieur, à l'exception de la structure en brique cylindrique avec l'entrée de la salle de bain d'un côté et une cheminée de l'autre.

Le sol est fait de briques rouges disposées en chevrons, surélevées afin de prendre de la hauteur et surplomber le paysage. Les seules autres pièces de la maison à part la salle de bain sont discrètement réalisées avec des armoires basses et des étagères, faisant de la maison une seule pièce ouverte permettant au regard visiteur de voir tous les horizons.

Bien qu'il se trouve à l'intérieur de cette maison, le visiteur se retrouve immergé dans l'environnement et l'écosystème environnant, propre à la construction.





## Ne faire qu'un avec l'environnement

---

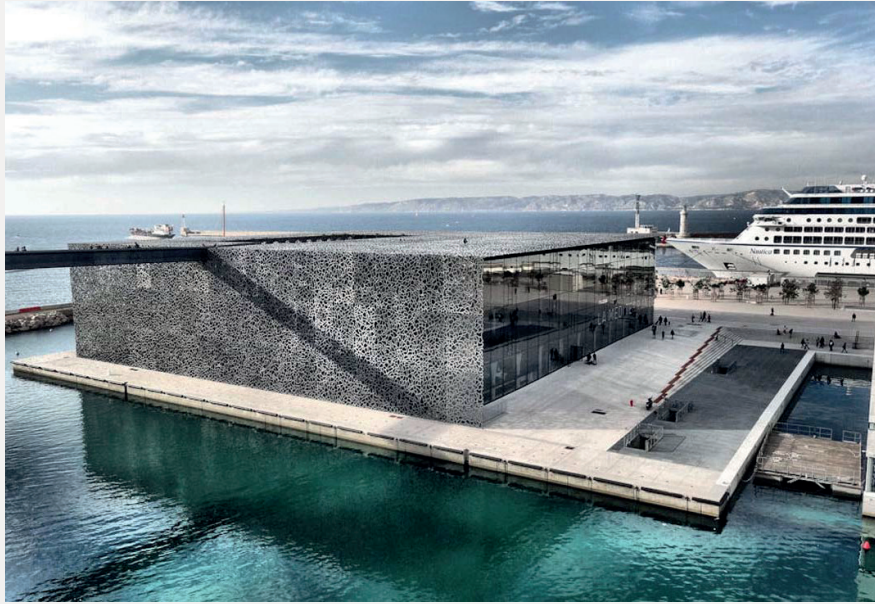
Rudi RICCIOTTI  
*le MUCEM*, 2013  
Musée  
Marseille, Esplanade du J4, France

Ce cube aux élégantes dentelles de béton dessine un carré parfait de 72 mètres de côté. Un carré parfait où s'en inscrit un autre de 52 mètres de côté, comprenant les salles d'exposition et de conférences identifiées comme étant le cœur du musée.

Le bâtiment est tenu par 309 poteaux arborescents, qui entourent les salles d'exposition, et libèrent le centre du bâtiment de toute fonction porteuse. Librement accessibles depuis le rez-de-chaussée, deux rampes extérieures serpentent jusqu'au toit-terrasse, invitant le visiteur à vivre une fascinante promenade ascensionnelle, multipliant les panoramas sur le fort Saint-Jean, le large et l'horizon, visibles à travers le moucharabieh de béton qui enveloppe le bâtiment. Mais entre le cœur et les espaces servants, des vides contournent entièrement le carré central et forment des espaces de liaison. Davantage intéressé par la vue vers le fort, vers la mer ou vers le port, le visiteur distrait choisit son parcours. Ici, vues, mer et soleil sont instrumentés.

De la terrasse s'élance une passerelle aérienne vers le fort Saint-Jean, un simple trait de béton noir suspendu à 19 mètres de hauteur qui immerge le visiteur dans un espace qui module les horizons.





## Ne faire qu'un avec l'environnement

---

Agence BUREAU BETAK

Scénographie de Jacquemus, collection printemps-été 2019 "Le Gadjjo"

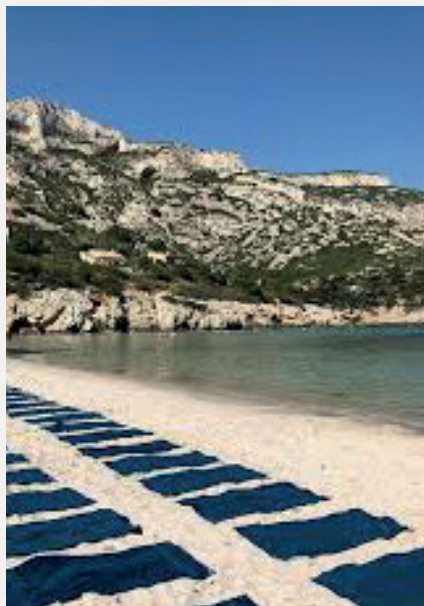
25 juin 2018

Calanques de Sormiou - Marseille

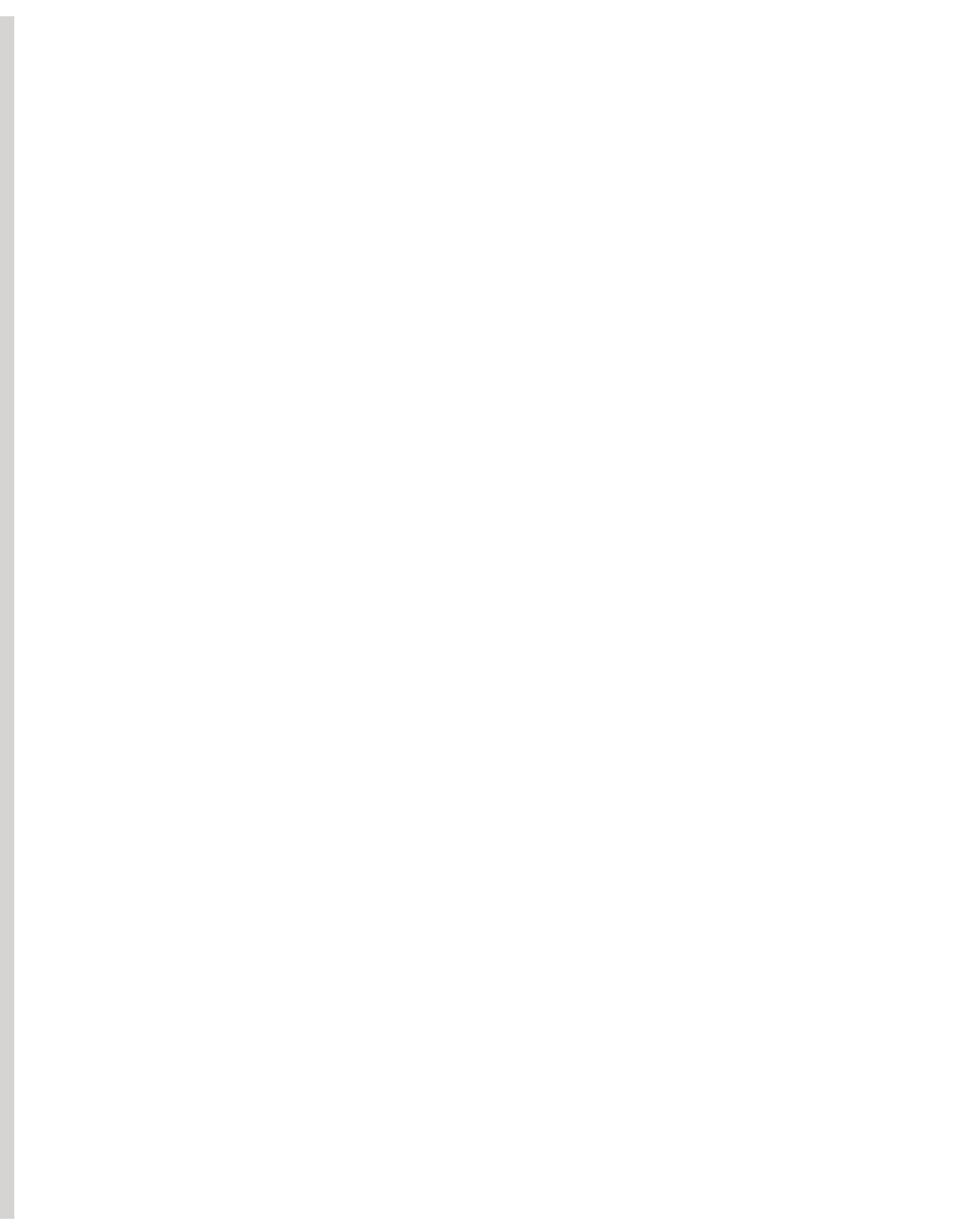
Simon PORTE JACQUEMUS est un styliste français, fondateur de l'entreprise et de la marque Jacquemus. Il revient dans son Sud natal pour son défilé homme et nous emmène hors des sentiers battus en précisant d'éviter les chaussures à talons pour atteindre ce lieu escarpé. C'est au cœur de la calanque de Sormiou que Jacquemus a présenté sa toute première collection homme printemps-été 2019 « *Le Gadjjo* ». Pour cela, le créateur a investi cette petite crique pittoresque située entre Marseille et Cassis où les invités se sont assis sur de simples serviettes de bain disposées sur le sable, à quelques pas de la mer Méditerranée. Un décor idyllique qui laisse entrevoir sans hésiter les inspirations et le monde dont se nourrit le designer.

« *Le Gadjjo* » est une collection inspirée et portée par Jacquemus lui-même. À travers les silhouettes du défilé, on y retrouve les pièces fortes qui s'enracine dans la garde-robe personnelle du créateur comme le col marin, les chemises retroussées, les débardeurs ou encore la couleur jaune. Des chapeaux de paille aux chemises parées de tournesols en passant par des débardeurs, le vestiaire entier fait écho à la Provence et sa propre culture. Une ode au sud de la France qui immerge totalement le spectateur dans l'environnement qu'inspire le défilé.

Le tout immergeant tout le public dans l'univers de ce créateur, autant par la scénographie à la fois minimaliste et grandiose que par le vêtement.



Créer l'espace à partir de rien  
\_Des immersions dans l'art







# 03

## **Vers une notion de l'hospitalité : l'importance de l'accueil.**

- *Faire connaissance avec les signes du lieu.*
- *Préparer au savoir scientifique.*
- *Mettre le visiteur dans une posture d'apprentissage.*



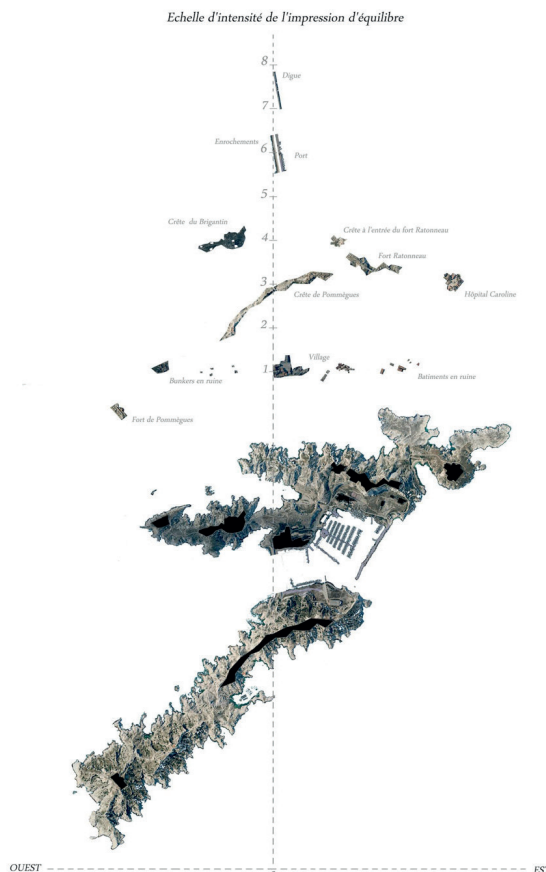
## Vers une notion de l'hospitalité : l'importance de l'accueil.

### Faire connaissance avec les signes du lieu.

Comprendre et maîtriser les signes qui composent un espace peut permettre de travailler une notion clé de l'hospitalité : l'accueil.

Plusieurs artistes ont d'ailleurs cherché à mesurer l'ambiance et l'hospitalité d'un lieu, comme Amandine MARIA<sup>25</sup>, dans son travail *Cartes d'atmosphères, Cartographier l'humeur des lieux*. Elle se rend sur une île située non loin des côtes Marseillaises, l'île du Frioul afin d'en mesurer l'atmosphère. Elle la découpe, la parcourt, et réalise des schémas en fonction des critères qu'elle définit pour au final la placer sur des axes gradués, à la manière d'une courbe mathématique. L'atmosphère se voit mesurable et perçue selon sa proche échelle.

Se repérer est aussi une des caractéristiques des signes d'un lieu. Dans ses œuvres, l'artiste plasticien Marcius GALÀN<sup>26</sup> explore les capacités d'un espace à en suggérer d'autres mais également la relation qu'a le visiteur à se l'approprier, en travaillant les installations, la sculpture, la photographie et la vidéo. Dans *Three sections*, il réalise un travail d'une grande simplicité graphique suggérant des limites et des frontières de l'espace en utilisant de la peinture, de la cire pour sol et des filtres de lumière pour créer trois plans de couleur verte dans l'espace qui donnent l'impression de trois murs vitrés fortement inclinés. Ainsi, la construction se fait par une modification minimale de l'espace lui-même, sans artifice de haute technologie. L'œuvre propose un changement de perception pour suggérer la présence d'un élément



Amandine MARIA, *Cartes d'atmosphères, Cartographier l'humeur des lieux*. «Échelle d'intensité de l'impression d'équilibre», 2012

<sup>25</sup> Amandine MARIA, *Cartes d'atmosphères, Cartographier l'humeur des lieux*, une e-publication sur Strabic.com datant du 2 avril 2012.

<sup>26</sup> Marcius GALÀN, *Three sections*, 17 juillet au 29 septembre 2013, Inside the White Cube - White Cube Bermondsey

inexistant, ce qui crée une confusion qui amène le spectateur à réexaminer sa propre présence par rapport à l'espace. (Cf Catalogue d'exposition, «Créer l'espace à partir de rien», Immersions dans l'art.)

C'est grâce à ce jeu de perspectives, de couleurs et de modification de la perception qu'une immersion dans l'œuvre elle-même invite le visiteur de l'exposition à interagir avec cette dernière. Ainsi, l'œuvre propose un changement de perception pour suggérer la présence d'un élément inexistant. Cela crée alors une confusion qui amène le spectateur à réexaminer sa propre présence par rapport à l'espace.

L'importance du repérage permet de guider le visiteur, de brouiller sa perception mais également de créer des zones signifiant des espaces particuliers. D'ailleurs, lors d'un entretien avec Émilie CASSIS de l'atelier Nathalia MOUTINHO, nous avons relevé un problème d'identité majeur, brouillant la vision du visiteur en ce qui concerne la signalétique et les fonctionnalités des espaces.

---

<sup>27</sup> Scénographe dans l'agence d'architecture Nathalia MOUTINHO de Strasbourg, travaillant pour la scénographie des espaces d'exposition du Vaisseau.

## Vers une notion de l'hospitalité : l'importance de l'accueil.

### Préparer au savoir scientifique.

Ainsi, dans un environnement tel que le Vaisseau, il s'agit de préparer le visiteur au savoir scientifique. Plusieurs thématiques autour de "Voir le monde avec des yeux d'enfants" sont abordées dans les salles d'expérimentations du Vaisseau :

- Le moi et les autres. *Comment je me connais moi ? Qui suis-je, qui est l'autre ? Comment je communique avec lui ? Comment je collabore ?*

- Le moi et mes idées. *Comment j'imagine ? Comment je rêve ? Peut-il y avoir quelques chose de plus spirituel, d'imaginaire dans tout ça ?*

- Le moi et les machines. *Comment je commence à appréhender et utilise la technologie ? Comment je commence à aborder l'intelligence artificielle ?*

- Le moi et mon écosystème. *Quelle place j'ai dans mon écosystème en général ? Que ce soit naturel ou artificiel.*

Le but étant ici, que l'enfant acquière de nouveaux modes de penser, de nouvelles visions que le monde tente d'inculquer aux plus jeunes afin que la société ethnocentrique actuelle puisse cesser d'exister.

Ainsi, aborder la notion de médiation scientifique est ainsi un terme clef. En outre, une personne dite "préparée" mentalement, fait preuve de plus de créativité et se trouve plus concentrée afin d'expérimenter. Dans uns de ses livres, le psychologue D.A NORMAN évoque le fait que la concentration rime avec créativité en disant :

***"L'humain est l'animal le plus émotif heureux: Un sentiment positif qui motive la pensée créatrice".***

Mais l'auteur va plus loin, il définit les trois propriétés de l'information (Cf Partie 02-b) selon les pensées du design :

- Le design viscéral. Lié à l'aspect esthétique, à l'attrance naturelle par les couleurs, formes etc. Mais se voit également en lien avec les différentes cultures. Grâce à ce type de design, on capte de façon immédiate la réaction des personnes autour de nous.

- Le design comportemental correspond à l'utilisation, la fonction, compréhensibilité, l'utilisabilité et la sensation physique d'un objet.

- Le design réflexif, lui, dépend complètement du message, de la culture et de la signification du produit qui mènerait à nous rapprocher d'un souvenir personnel par exemple.

C'est grâce à ces notions présentées précédemment que tout mes outils énoncés ont émergé.

<sup>25</sup> Amandine MARIA, *Cartes d'atmosphères, Cartographier l'humour des lieux*, [En ligne] Strabic.com 02.04.2012.

<sup>26</sup> Marcius GALÀN, *Three sections*, 17 juillet au 29 septembre 2013, Inside the White Cube - White Cube Bermondsey

Palette colorée du hall d'accueil du Vaisseau.





C'est alors que le terme important "guider" s'ajoute. En effet, la signalétique du lieu est importante. Aujourd'hui, malgré la présence de couleurs attrayantes comme le jaune, le vert, le rouge, etc, la signalétique du Vaisseau bien qu'enfantine et ludique, n'est pas totalement visible et compréhensible par les potentiels visiteurs. Paradoxalement, son accueil fait d'un jaune vif s'avère pratiquement invisible et introuvable (Ci-contre). De plus, de nombreux espaces comme des salons d'attentes sont aussi toujours inoccupés et inutilisés. Malgré la présence de "points de rencontre" présents un peu partout à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement, le visiteur ne les utilise pas à cause d'un manque de compréhension et de lisibilité de l'information.

Le designer graphique Ruedi BAUR, intervient sur la question de la lisibilité de signalétique. Il s'est vu confier par Renzo PIANO<sup>30</sup>, le maître d'œuvre de la rénovation du centre Pompidou de Paris, l'identité

visuelle de l'établissement culturel dans le Forum dont la restructuration sur trois niveaux qui implique une nouvelle approche. Il décide alors de renverser le statut trop discret de la signalétique fonctionnelle et didactique. En effet, il choisit un système graphique qui occupe l'espace et donne beaucoup à voir, quitte à remettre en question la perception du visiteur. Cela a donné une signalétique "presque encombrante"<sup>31</sup> mise en place en 2000, jouant sur le thème de l'explosion et du chaos de la ville. Nous pourrions aussi ajouter le fait qu'aucun parcours n'est proposé à la manière de la Cité des Sciences de Paris<sup>32</sup>. Lors de la venue du public, l'accueil de cette dernière propose diverses possibilités de parcours basées sur le nombre de venues, l'âge des enfants, la motivation de la découverte etc. À mon sens, ce genre de proposition permet de guider le visiteur et fidéliser la clientèle afin que ces derniers puissent venir, revenir et y découvrir de nouvelles choses à chaque venue.



Photographie de l'intérieur du centre Pompidou issue de irb-paris.eu. Paris  
Signalétique de Ruedi BAUR.

<sup>30</sup> Renzo PIANO est un architecte italien du XXI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui sénateur à vie de la République italienne.

<sup>31</sup> Termes employés par le graphiste Ruedi BAUR lors de l'inauguration.

<sup>32</sup> Information issue de mon entretien avec la responsable du pôle culturel du Vaisseau, Christel le DELIOU, le 8 janvier 2019.

# 03

## Vers une notion de l'hospitalité : l'importance de l'accueil.

### Mettre le visiteur dans une posture d'apprentissage.

Mettre le visiteur dans une posture d'apprentissage peut mener à une notion clef de l'hospitalité du lieu : l'accueil du Vaisseau. Ainsi, mettre en condition un public divers amène à étudier les diverses stratégies de communication utilisées par les enseignes afin de capter leur attention et leur concentration. Wided BATAT, une spécialiste de la génération Y<sup>33</sup> et Z<sup>34</sup>, questionne les stratégies de communication<sup>35</sup> utilisées par les différentes institutions sur les jeunes. En effet, dans cet article et selon l'auteure, les différentes stratégies de communication ne doivent plus se concentrer sur les critères d'âge du public, elles doivent se baser sur plus de caractéristiques. Ainsi, segmenter le "marché des jeunes" est plus judicieux d'après Wided BATAT<sup>36</sup> s'il se base sur le contexte culturel, la réalité sociale et la perception de l'individu étudié. C'est alors que la "Youth culture" apparaît ainsi comme nous permettant d'identifier en amont de la création de produit, la gamme de produits, l'aménagement spatial, les divers codes et normes naissantes de la culture juvénile.

Ainsi, la segmentation du marché juvénile donne lieu à quatre catégories de jeunes selon W. BATAT:

- *L'enfancescence*, qui donne lieu à une stratégie CCP (connivence, complicité et proximité).
- *Les adonaissants*, qui permettent une stratégie AEC (accompagnement, empathie et compréhension).
- Les adolescents, qui engendrent une stratégie UEF (uniformisé, exercice de singularité et fabrication standardisée).

- *Les adolescents*, qui renvoient à stratégie des 3F (fun, free et for us).

Ces dernières permettent par conséquent de mettre en exergue les dimensions émotionnelles, expérientielles, idéologiques, socio culturelles, relationnelles, digitales et fonctionnelles de l'individu et ainsi de mieux cibler leurs demandes. En ce qui concerne les visiteurs du Vaisseau, seules deux catégories de jeunes sont amenées à expérimenter : L'enfancescent et l'adonnaissant.

Lors de ces deux périodes, quatre sous-catégories de comportements sont distinguables selon Émilie CASSIS : L'immaturité, réussir tout seul, la mise à distance et la reconnaissance. Mais, on y trouve également des enfants en bas âge capable d'expérimenter et des adultes accompagnants<sup>37</sup>. C'est en étudiant cet article que j'imagine un accueil adapté à chaque type de visiteurs avec de petits espaces multi-générationnels permettant la surveillance des plus petits, la détente des plus grands et le partage de savoir. Cette idée a été corroborée par les personnes qui ont participé aux Rencontres<sup>38</sup>. Ils ont proposé lors de mon débat fictionné, un parcours adapté à chaque type de jeunes, construit par rapport à l'âge, si jamais l'enfant comportait des pathologies, des troubles mentaux, etc.

<sup>33</sup> La génération Y est généralement rattachée aux « digital natives » ou encore aux « millennials » qui sont nés entre 1980 et 2000.

<sup>34</sup> La génération Z est la plus jeune des générations, car elle est née à partir de l'an 2000 et donc généralement pas encore présente sur le marché du travail.

<sup>35</sup> La stratégie commerciale est la mise en œuvre de moyens marketing et commerciaux coordonnés visant à atteindre les objectifs commerciaux que se fixe une entreprise ou une institution sur un plan général ou pour un de ses produits.

Pour cela la stratégie commerciale est fixée en fonction d'une analyse des forces et faiblesses de l'entreprise et d'une étude de son écosystème et environnement.

<sup>36</sup> Wided BATAT, « À chaque catégorie de jeunes sa stratégie de communication », [En ligne] HBR.com 23.05.2017

<sup>37</sup> Information issue de l'entretien avec Émilie CASSIS le 7 février 2019.

<sup>38</sup> Élèves de DSAA1 et 2, partenaires et professeurs.

À travers le processus d'accueil du Vaisseau, le visiteur doit comprendre le concept de la participation. Cette idée est utilisée dans une installation de la compagnie ferroviaire Thalys, réalisée par l'agence de communication Rosapark, qui ont créé une expérience sensorielle afin de faire découvrir trois grandes villes desservies par les trains rouges : «*Sound of the city*» (Cf Catalogue d'exposition, «Créer l'espace à partir de rien», *Immersion dans l'art*). Afin de donner envie aux passants de découvrir Paris, Bruxelles, ou encore, Amsterdam, l'agence a trouvé judicieux de se focaliser sur les sonorités d'une ville au lieu du visuel. Rosapark est donc partie à la chasse sonore avec son "équipe-son", en récoltant grâce à des micros, diverses sonorités. Une fois emmagasinées, les ambiances ont été placées sur des cartes interactives pour créer des billboards sonores, à découvrir grâce à des prises «Jack». À noter que les archives de l'Institut National des Archives permettent d'avoir des sons historiques comme le discours de De Gaulle par exemple. En laissant le public brancher leurs écouteurs aux grands panneaux sonores, les dispositifs les laissent imaginer leurs propres images grâce au sons.

De plus, la mémoire permet de nous transporter facilement, il suffit de la stimuler. C'est alors, qu'en utilisant les places publiques et les sonorités d'un espace, que Thalys et Rosapark réussissent à créer de l'envie et de l'émotion.

Ainsi, dans mon projet que j'appelle "Atmosphère", je souhaite réinvestir le fait qu'il ne faut pas se limiter à la vue pour intéresser les visiteurs du Vaisseau. L'utilisation du son, mais également d'élément interactif peuvent permettre au public de découvrir de nouveaux moyens de concentration, de découverte mais surtout d'interagir entre eux.



## La conclusion.

Comme décrit précédemment, le Vaisseau, mon terrain de projet, est un lieu d'apprentissage et de découverte pour enfants qui s'articule autour de la médiation scientifique. Le projet associé consiste à retravailler ces espaces accueillants afin de créer une mise en condition du visiteur, alliant sensibilité, jeux d'ambiances, préparation physique et mentale. Ainsi, divers objectifs en découlent. Il s'agit de réussir à concentrer le visiteur, de familiariser et décomplexer le public avec le lieu, de favoriser la curiosité, faire expérimenter les personnes ensemble et mettre les cinq sens, au centre des dispositifs ajoutés.

Ainsi, les termes cités ci-dessous ont pour objectif de mobiliser tous les sens du visiteur afin de renforcer sa concentration. Mais également de l'inviter à toucher, manipuler, oser participer et être dans une sorte de découverte de l'espace grâce à ses propres ressentis. En se familiarisant avec les lieux, la curiosité de chacun s'éveille. Les visiteurs sont ainsi incités à découvrir ensemble et à préférer le co-apprentissage afin de générer de l'interaction entre les diverses générations présentes dans le public se rendant sur les lieux.

Afin de pouvoir réaliser tout cela, le travail à différentes échelles est indispensable : Dans quelle(s) partie(s) de l'accueil se place mon intervention ? Une préparation intellectuelle pourrait commencer en amont du déplacement sur les lieux qui pourrait par exemple s'effectuer dès la visite du site internet. Le Vaisseau serait ainsi présenté de façon ludique et didactique, à la manière des expositions et expérimentations proposées actuellement dans les différentes salles. Le travail d'ambiances intervient

lorsque le visiteur entre dans la parcelle du terrain. Afin de retravailler toute cette séquence d'entrée, le public est amené à prendre un cheminement différent du parcours d'entrée actuel. Tout en restant dans la notion d'accueil et non d'expérimentation, fluidifier cet espace transitoire progressif, guider et sécuriser sont les contraintes que comportent l'espace du projet.

Comportant plusieurs dispositifs rappelant toutes les thématiques, il s'agit plus d'une sorte de parcours ludique de ce qui attend le visiteur à l'intérieur, afin de le guider jusqu'à la billetterie et lui donner envie de continuer son expérience, plutôt que d'expérimentation scientifique. Il s'agit là d'une découverte de ce que le visiteur se prépare à découvrir. En d'autres termes, il s'agit d'un appel à la condition propice à l'apprentissage.

Tout ce processus de parcours expérientiel parcouru à plusieurs et appliqué au Vaisseau pourrait être envisagé comme une expérimentation clef concernant les institutions culturelles. Aujourd'hui, entrer au Vaisseau peut se révéler attrayant et comme une source d'envie d'apprentissage pour les enfants ainsi que les adultes. Demain, peut-être qu'un musée d'art contemporain s'en inspirera afin d'inviter des personnes non-initiées à s'intéresser à divers domaines artistiques encore inconnus et inaccessibles selon eux.

Retravailler les séquences d'entrées, faire preuve d'hospitalité dans des espaces transitoires seulement traversés est le moyen de créer de l'attraction et d'attirer un nouveau public.





## En utopie.

Et si le Vaisseau c'était...

Un week end de juin, il fait beau à Strasbourg, la petite famille se balade tranquillement le long des canaux. « Après une semaine de travail on se sent vivre à nouveau ! » dit Martin le père de famille en marchant paisiblement main dans la main avec sa femme Jeanne. Les enfants, Marie et Pierre courent, jouent, dans une atmosphère calme et apaisée. C'est dans ces douces promenades qu'adultes et enfants recherchent des moments chaleureux et veulent explorer la recherche d'onirisme, de poésie, et de moments suspendus pour arrêter la course du temps. En déambulant lentement et paisiblement, ils passent de quartiers et quartiers, de canaux en canaux, jusqu'à arriver devant un bâtiment surprenant : Le Vaisseau.

Aux frontières de ce bâtiment, l'effet de surprise est à son comble. Ils se retrouvent dans une zone frontalière liant l'art et le design. Les installations que propose cet espace s'apparentent à des voyages aux frontières du rêve, qui brouillent les repères de chacun. Martin, Jeanne et leurs enfants sont alors invités à

entrer, mais aussi à sortir afin de ressentir l'énergie que dégagent les espaces qui les entourent. Ils passent de l'eau, à la terre, de la terre à l'eau, de transitions en transitions. Une fois, l'on observe Marie faisant parler des plantes, Pierre sautant de petits arbustes en géranium. Mais également leur père et leur mère, Martin et Jeanne, contemplant une installation végétale à la manière des *Cathédrales végétales* de Giuliano MAURI. Le Vaisseau devient alors un lieu hors du temps, mettant le vivant au centre d'expériences sensorielles relevant de différentes ambiances.

C'est grâce à des espaces scénographiés que la famille est guidée d'installations en expérimentations, et inversement. Autant que par des sons hypnotiques, que des projections, le mot « accueillir » prend ici tout son sens. L'environnement sensible du lieu devient une création éphémère et immatérielle qui entremêlent les nouvelles technologies et la poésie : Un luxe de sensations et la promesse d'une expérience rare et précieuse .

---

<sup>40</sup> Giuliano MAURI (1938-2009) était un artiste italien , exposant de l'art environnemental. Il est connu pour ses installations *in-situ*, appelées «architectures naturelles», réalisées avec des branches et des troncs en bois : son travail repose sur l'hypothèse que la nature comblera les lacunes laissées par la décomposition du bois, donnant ainsi lieu à une sorte de dialogue avec l'artiste.



## La bibliographie.

Henri PERREYVE, *Les lettres de l'abbé Henri Perreyve*, 1850-1865.

Yorgos ARCHIMANDRITIS, «Ville Monde Athènes», *ESCALE 1: «L'ESPRIT D'ATHÈNES* [Podcast En ligne] Franceculture.fr, le 25.11.2012.

Marine RICHAUD et Amélie BOURDUGE, « Voir le monde qui défile », *Urbanité et ambiance* [En ligne] aau.archi.fr, le 22.11.2012.

François MANGEOL, «L'imaginaire de la mobilité», revue AZIMUTS, n°34, mai 2010.

Martin HEIDEGGER, « Bâtir, habiter, penser », août 1951.

Marc AUGÉ, « Retour sur les «non-lieux». Les transformations du paysage urbain », *Communications*, 1992.

Joris-Karl HUYSMANS, *En route*, T2, page 212, 1895.

Tiberghien GUY, Jean-Luc ROULIN et Jean-Léon BEAUVOIS, «2 Etudes pratiques» *Manuel d'études pratiques de psychologie*, Presses Universitaires de France, 1992.

Agence Science Presse, «L'effet Mc Gurk, une illusion auditive» *Le cerveau à tout les niveaux*, [En ligne], sciencepresse.qc, le 16.08.2014.

Christophe NOYEZ, *L'utilisation de concepts traditionnels dans l'architecture japonaise contemporaine*, 2004.

Roger NARBONI, «Jusqu'au bout de la nuit » *Les lumières de la ville*, [Podcast en ligne] franceculture.fr, le 30.05.2013.

D.A NORMAN, *Design émotionnel; Pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent ?* Éd. Poche, 2015.

Céline BIDON-LEMESLE, «L'approche Snoezelen: de la rencontre à l'éveil» *Approche et outils éducatif*, [En ligne] Réseau Luciole.com, le 03.03.2011.

Amandine MARIA, *Cartes d'atmosphères, Cartographier l'humeur des lieux*, [En ligne], Strabic.com, le 02.04.2012.

Wided BATAT, «À chaque catégorie de jeunes sa stratégie de communication », [En ligne], HBR.com, le 23.05.2017

## La sitographie

Strabic.fr  
wikipedia.org  
larousse.fr  
plateforme-socialdesign.net  
mucem.org  
cite-sciences.fr  
archidaily.com  
quaibrantly.fr  
centrepompidou.fr  
reseauluciole.com  
franceculture.fr  
aau.archi.fr  
levaisseau.com



Je tiens à remercier toute l'équipe enseignante de l'InSituLab dont mes directeurs de mémoire Bruno LAVELLE et Danielle MARTIN.

Christel le DELLIU, pour ses références, ses traits de pensées et son accueil au sein du Vaisseau.

Mais également, toute ma promotion, pour ces deux belles années riches en émotions ; en particulier la «*Mifa*» pour leur soutien inégalable, et les beaux souvenirs que cela a créé.

Sans oublier ma famille, mes amis et Josiane. Par dessus tout, mes grands-mères sans qui je n'aurais entrepris de faire la route jusqu'à Strasbourg.

Et enfin, je remercie tout spécialement mon acolyte Mylène et notre «*bureau Caravane*» pour sa joie, sa bonne humeur et sa précieuse aide tout au long de l'année.

Un grand merci à vous tous.

L'HOSPITALITÉ D'UN ESPACE DE MÉDIATION  
SCIENTIFIQUE

«La sensorialité d'un espace de transition»

*Une mise en condition sensible des visiteurs*

Problématique : La fabrique de la sensorialité de l'espace  
Thèse : Une transition spatiale permet la mise en condition sensible.

Mélanie CARDILLO





